

Université de Montréal

**Contribution des regards citoyens dans le cadre
d'une démarche de prospective paysagère en
milieu périurbain**

par

Julie Bergeron

Faculté de l'aménagement

Mémoire présenté à la Faculté de l'aménagement
en vue de l'obtention du grade de Maître en sciences appliquées (M. Sc. A.)
en aménagement
option aménagement

Juin 2011

© Julie Bergeron, 2011

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

Contribution des regards citoyens dans le cadre d'une démarche de prospective
paysagère en milieu périurbain

Présenté par :
Julie Bergeron

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Paul Lewis, président-rapporteur
Sylvain Paquette, directeur de recherche
Philippe Poullaouec-Gonidec, co-directeur
Carole Després, membre du jury

Résumé

Au moment où les territoires périurbains se transforment rapidement sous l'impulsion des stratégies de développement de l'industrie immobilière, les préoccupations sociales en matière de qualité des paysages et des cadres de vie se font de plus en plus grandes. Devant ces enjeux, les actions aménagistes privilégient le plus souvent des solutions à partir d'un regard « expert » généralement étranger aux demandes sociales en présence. Devant l'insuffisance des connaissances des regards citoyens, il y a une urgence à développer des méthodes originales aptes à révéler ce savoir local.

Une enquête menée à l'automne 2009 à Saint-Bruno-de-Montarville, sur la Rive-Sud de Montréal, révèle la pertinence d'une approche anthropologique sous-utilisée et novatrice en particulier pour les recherches en aménagement : celle du « récit-parcours ». Permettant un accès privilégié aux récits ancrés aux lieux de vies, cette méthode a permis de susciter des discours singuliers et collectifs sur le territoire, de révéler des propos sur les imaginaires portés sur la ville et d'offrir un espace d'expression des préoccupations, des valorisations et des aspirations des résidants. Les résultats de l'enquête à cet effet sont concluants : ce que nous révèlent les résidants de par leurs expériences vécues des lieux et leurs cheminements spatiaux est incontestablement riche et pertinent pour la compréhension des enjeux collectifs d'un milieu. Les logiques existantes derrière les transformations de ces territoires bénéficieraient grandement de ce savoir localisé, complexe et ingénieux dont dispose les résidants de la géographie, de l'environnement, de l'urbanisation et des caractéristiques sociales de leur ville. Ce faisant, le territoire change alors de statut : d'un objet d'évaluation experte, il devient une mise en scène dynamique où s'inscrivent des fragments significatifs d'histoires faisant référence à l'expérience du vécu quotidien, mais aussi, à la potentialité des lieux. Par le biais d'une telle démarche et en conjonction avec des méthodes participatives, il devient possible d'engager une véritable réflexion plurielle envers l'avenir des territoires périurbains, en résonance avec les aspirations locales.

Mots-clés : paysage; territoires périurbains; valorisations socioculturelles; citoyens; aménagement; pratiques de l'aménagement; méthodes de la mobilité; récits-parcours

Abstract

While suburbs are being transformed at an alarming rate, under the pressures of the Real estate industry's development strategies, social concerns regarding the quality of life and the resulting landscapes are currently on the rise. With these challenges to bear, stakeholders usually employ solutions from an "expert" perspective that remain impervious to existing social conditions and demands. Given the lack of knowledge from the citizens' perspectives, there is an urgent need for developing novel methods that are capable of bringing forth this local knowledge.

A survey conducted in fall 2009 with residents of Saint-Bruno-de-Montarville, on the south shore of Montreal, revealed the strength of an under-used and innovative method: the go-along. This method has demonstrated a particularly interesting technique to grasp the way dwellers qualify, imagine, value and move through their locality. Allowing privileged access to biographies and giving rise to improvised paths, the method has enabled placed-based narratives and has led to an opening for expressing concerns, valuations and aspirations of citizens towards their community. In doing so, landscapes shift from expert evaluation to a dynamic scene where significant fragments of individual stories are told in relation to the experience of places in the everyday life. The study results conclude that the residents' narratives and knowledge are undeniably rich and relevant to comprehending collective landscape issues and values. The existing logics and processes behind suburban landscape transformations would highly benefit from the collective wealth of dwellers' extensive, situated and complex knowledge of the city's geography, politics, economy and sociology. Furthermore, it can lead way to community participatory projects engaging multiple actors within a collective multifaceted reflection on the future of suburbs and the actions that should be taken towards a better future.

Keywords : landscape; suburbs; social cultural values; citizens; governance; planning processes; mobile methodologies; go-along; the city

Table des matières

Introduction	1
1 Enjeux de transformation des paysages périurbains.....	6
1.1 Mise en contexte.....	6
1.2 Caractéristiques du milieu périurbain.....	9
1.3 Logiques socio-spatiales de développement.....	12
1.3.1 Logique d'acteurs en milieu périurbain	12
1.3.2 Mise en désir des quartiers.....	16
1.3.3 Processus de ségrégation et espace public	19
1.4 Enjeux de paysage et des pratiques de l'aménagement	21
2 Problématique de la recherche.....	25
2.1 Contexte de la recherche et questionnement	25
2.2 Approche conceptuelle	26
2.2.1 Le paysage : concept de qualification sociale et culturelle du territoire .	26
2.2.2 Le paysage urbain et périurbain	27
2.2.3 Anthropologie du paysage	29
3 Démarche méthodologique.....	31
3.1 Terrain d'étude.....	31
3.1.1 Atelier de design urbain à Saint-Bruno-de-Montarville	32
3.1.2 Visites de terrain et balisage des enjeux locaux	33
3.2 Méthodes de la mobilité.....	34
3.3 Méthode des récits-parcours	38
3.4 Échantillonnage	39
3.5 Déroulement de l'enquête.....	41
3.6 Stratégie d'analyse des données.....	43
3.6.1 Mots et thèmes	44
3.6.2 Cheminements.....	47
4 Mise en contexte du terrain d'enquête.....	51
4.1 Situation géographique, forme urbaine et histoire du développement.....	51
4.2 Caractéristiques sociales de Saint-Bruno-de-Montarville	54
4.3 Principales intentions en matière d'aménagement	56

4.4	Enjeux urbains	57
5	Résultats de l'enquête récit-parcours	61
5.1	Regards sur la ville : Saint-Bruno comme une entité définie	62
5.1.1	Le mot : indicateur de l'orientation des discours	65
5.1.2	La ville dans sa matérialité : composantes anthropiques et naturelles..	67
5.1.3	L'image de la ville : ambiances, identités et appartenances.....	75
5.2	Mouvements, liaisons et logiques	83
5.2.1	Les formes des parcours : étendue, voies et limites	85
5.2.2	Séquences, directions et logiques	95
5.3	Regard sur les lieux : Contraste et interdépendance.....	108
5.3.1	Organisation spatiale et lisibilité des lieux	111
5.3.2	Milieus naturels et milieux urbains pour une diversité d'ambiances et d'identités	120
6	Discussion	128
6.1	Synthèse des principaux résultats	128
6.1.1	Appréciation de l'identité de Saint-Bruno, entre ville et campagne.....	129
6.1.2	Appréciation des transformations territoriales.....	131
6.1.3	Appréciation de la ville maîtrisée	132
6.2	Apports et limites méthodologiques	134
6.2.1	Caractère spontané de l'exercice	135
6.2.2	Rôle de la chercheuse et déroulement de l'exercice	136
6.2.3	Types de répondants	139
6.3	Retombées pour la pratique	140
	Conclusion.....	141
	Bibliographie	144
	Annexe I : Thèmes de la recherche documentaire.....	1
	Annexe II : Cartographies des parcours	1
	Annexe III : Thèmes de l'enquête récits-parcours.....	1

Liste des tableaux

Tableau 1_Classification des thèmes et des sous-thèmes pour la recherche documentaire sur les enjeux urbains de Saint-Bruno-de-Montarville (Source : Bergeron, 2011).....	34
Tableau 2_Caractéristiques socio-économiques des répondants de l'enquête récits-parcours à Saint-Bruno-de-Montarville.....	43
Tableau 5_Schéma synthèse de la stratégie d'analyse des données.....	50
Tableau 6_Pourcentage des discours positifs, négatifs et neutres en fonction des thèmes principaux, à l'échelle de la ville	63
Tableau 7_Pourcentage des discours positifs, négatifs et neutres en fonction des thèmes principaux, à l'échelle des lieux	110

Liste des figures

Figure 1_Croissance démographique de l'île de Montréal et des municipalités incluses à l'intérieur des couronnes sud et nord de la Communauté Métropolitaine de Montréal (1991-2006). (Sources: Statistique Canada).....	7
Figure 2_Localisation de Saint-Bruno-de-Montarville. (Source : Statistique Canada, 2007b)	52
Figure 3_Forme urbaine de Saint-Bruno-de-Montarville, Qc.....	53
Figure 4_Principaux thèmes relevés dans la recherche documentaire, Saint-Bruno-de-Montarville	57
Figure 5_Synthèse des thèmes de l'enquête des récits-parcours associés à l'image de Saint-Bruno.....	64
Figure 6_Développement résidentiel situé près du boulevard de Boucherville à Saint-Bruno-de-Montarville (photo : Bergeron, 2009 - Parcours R06).....	72
Figure 7_Manoir pour personnes âgées situé près du boulevard de Montarville à Saint-Bruno-de-Montarville (photo : Bergeron, 2009 - Parcours R06).....	74
Figure 8_Ensemble des parcours des répondants et lieux de résidence, Saint-Bruno-de-Montarville	85
Figure 9_Fréquence des parcours empruntés par les résidants.	87
Figure 10_Forme des parcours : axes principaux, Saint-Bruno-de-Montarville	89
Figure 11_Forme des parcours : boucles, Saint-Bruno-de-Montarville	90
Figure 12_Vue du Sommet-Trinité avant de redescendre vers la route 116 (photo : Bergeron, 2010).....	91
Figure 13_Forme des parcours : axes secondaires, Saint-Bruno-de-Montarville	92
Figure 14_Forme des parcours : cul-de-sacs, Saint-Bruno-de-Montarville	94
Figure 15_Forme des parcours : traverses, Saint-Bruno-de-Montarville.....	94
Figure 16_Figure des retours, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés	96
Figure 17_Figures des bifurcations, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés	97
Figure 18_Figures des transitions, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés	97

Figure 19_Figures des contournements, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés	98
Figure 20_Figures des substitutions, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés	98
Figure 21_Figures des redondances, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés	99
Figure 22_Figure des égarements, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés	99
Figure 23_Figure des traversées, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés	100
Figure 24_Figures des évitements, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés	100
Figure 25_Lac du village à Saint-Bruno-de-Montarville (photo : Bergeron, 2009 - Parcours R07).	103
Figure 26_Résidence appréciée par une participante, Quartier du Sommet-Trinité à Saint-Bruno-de-Montarville (photo : Bergeron, 2009 - Parcours R05).....	106
Figure 27_Terres agricoles, rang des 25 à Saint-Bruno-de-Montarville (photo : Bergeron, 2009 - Parcours R06).	107
Figure 28_Synthèse des valorisations socioculturelles des lieux, Saint-Bruno-de-Montarville	109
Figure 30_Quartier homogène de semi-détachés près du boulevard Clairevue, Saint-Bruno-de-Montarville (photo : Bergeron, 2009 - Parcours R04).....	113
Figure 31_Accès pour les résidents des condominiums du projet « Saint-Bruno-sur-le-lac », Saint-Bruno-de-Montarville. (Photo : Bergeron, 2009 - Parcours R10).	117
Figure 32_Quartier des Villas Clairevue à proximité des pylônes à haute tension, Saint-Bruno-de-Montarville. (Photo : Bergeron, 2009 - Parcours R06).	119
Figure 33_Place du Village dans le centre-ville, Saint-Bruno-de-Montarville. (Photo : Bergeron, 2009 - Parcours R09).	121
Figure 34_Vue sur le lac Seigneurial dans le Parc national du Mont Saint-Bruno, Saint-Bruno-de-Montarville. (Photo : Bergeron, 2009 - Parcours R01).	125

À mon père,

Remerciements

Un tel travail n'aurait pu se réaliser sans un encadrement de qualité et le support ainsi que l'encouragement des amis, des collègues et de la famille. J'aimerais d'abord souligner toute ma gratitude envers mon directeur de recherche, Sylvain Paquette, pour m'avoir accompagné et encouragé tout au long de mon mémoire. Sa générosité, sa flexibilité et la justesse de ses réflexions m'ont permis à la fois de m'orienter et de m'émanciper au sein d'un projet qui me tenait à cœur. Merci à Philippe Poullaouec-Gonidec, mon co-directeur, qui m'a également offert un appui important, qui s'est avéré indispensable au déroulement de mon enquête. Je les remercie également de m'avoir intégré à la Chaire en paysage et environnement, un milieu de travail de qualité et enrichissant et au sein duquel j'ai fait la rencontre de collègues de travail extraordinaires. Parmi eux, un merci tout particulier à Caroline et à Lyndsay pour leur présence inestimable. J'aimerais remercier également Carole Després et Paul Lewis pour avoir accepté d'évaluer mon mémoire.

Tout travail de recherche ne peut se faire sans contribution financière. J'aimerais souligner l'apport de la Faculté des études supérieures et de la Faculté de l'aménagement. Celles-ci m'ont offert plusieurs bourses d'études. Merci particulièrement à Tiiu Poldma pour ses encouragements personnels et son support. J'aimerais aussi remercier la compagnie Rosdev, qui a souligné mes efforts en m'octroyant une bourse d'excellence.

Un merci tout particulier va aux 10 résidants qui ont accepté de participer à mon enquête. Sans leur participation, leurs expériences, leurs souvenirs, leurs témoignages, cette recherche n'aurait pu avoir lieu. La richesse de leurs récits et de leurs cheminements témoigne de la générosité avec laquelle ils ont partagé leur savoir, sans réserve et m'a grandement fasciné.

De façon toute aussi importante, merci à David, pour sa présence et ses encouragements constants sans quoi le travail aurait été plus difficile. Merci également à Monique, pour son support et à Annie et Guilaine pour avoir été mes cobayes et pour avoir témoigné de leur générosité et de leur intérêt quant à la révision de mon mémoire. Enfin, merci à mes amis, particulièrement Amélie et Marie-Noël, pour leur aide inestimable et leurs encouragements constants.

Merci!

Introduction

Le présent mémoire s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche en collaboration avec la Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal (CPEUM). Le programme s'intitule « Démarche de prospective paysagère en zone périurbaine : contributions des savoirs citoyens et professionnels »¹.

Les territoires périurbains constituent désormais un objet d'étude à part entière qui interpelle des enjeux particuliers (Duany, Plater-Zyberk, & Speck, 2000). En effet, au moment où une majorité de québécois élit le milieu périurbain comme milieu de vie, les enjeux de ces territoires ne peuvent passer inaperçus. Devant l'envergure des paysages résultant de l'étalement urbain, les préoccupations publiques et académiques se font de plus en plus importantes et en réponse directe à la dégradation des cadres de vies, enjeu majeur et prégnant de ces territoires (Johnson, 2001). Devant cette constatation, les territoires périurbains font l'objet d'une vision péjorative du public, déclarée par des critiques dénigrant avant tout leur aspect visuel (Paquette & Poullaouec-Gonidec, 2005). Cette dimension fait appel aux logiques de façonnement et aux pratiques derrière la transformation de ces paysages.

Les villes périurbaines se retrouvent actuellement dans un paradoxe d'homogénéisation et de diversification. Elles se transforment en employant des logiques et des pratiques d'aménagement similaires, ayant pour résultat final des paysages répétitifs et homogènes d'une ville à l'autre (Munoz, 2004). Or, parallèlement, elles se positionnent dans un rapport compétitif où chacune d'entre elles doit se distinguer de ses voisines et faire valoir ses caractéristiques propres, pour être attractive. Le secteur privé, plus spécifiquement l'industrie immobilière représente un acteur clé dans la construction identitaire des villes périurbaines. Les logiques de développement actuelles écartent le rôle des professionnels de l'aménagement et les aspirations publiques des milieux résultant en l'absence d'une vision cohérente et inclusive en aménagement. En effet, il en demeure que les processus

¹ http://www.paysage.umontreal.ca/recherches_et_projets/valorisation-paysagere-en-peripherie

liés au développement demeurent trop souvent étanches, d'une part aux dimensions qualitatives et identitaires des territoires existants et d'autre part, aux demandes sociales en présence. Elles privilégient un regard désincarné, porteur d'invention paysagère, qui résulte trop souvent d'une simple interprétation des besoins, des goûts et des préférences du moment, d'une population de niche identifiée par l'industrie immobilière (Knox, 2008).

Sur le plan académique, la question des paysages périurbains témoigne d'un contexte d'opportunités favorables. D'une part, une vaste littérature aborde le phénomène de périurbanisation en fonction des systèmes de forces qui régissent l'organisation géographique, économique et urbaine de ces territoires (Clark, & al., 2009; Florida, Gulden, & Mellander, 2008; Lang & LeFurgy, 2007; Orfield, 2002; Phelps, 2004). D'autre part, un gain d'intérêt envers les paysages, particulièrement les paysages du quotidien et de l'urbain, laisse de côté les paysages de l'exceptionnel, pour recentrer les questions fondamentales sur l'expérience quotidienne et le savoir local (Clark, & al., 2009 ; Arefi & Triantafillou, 2005; Gustafson, 2001; Manzo, 2005; Manzo & Perkins, 2006; Maton, 2008; Smaldone, Harris, & Sanyal, 2005). Toutefois, force est de reconnaître que peu de recherches explorent le concept de paysage en contexte périurbain (Lupi & Musterd, 2006). Par ailleurs, si un décalage persiste entre les méthodes et les démarches explorées au niveau théorique et leur mise en application véritable dans les pratiques d'aménagement, le paysage d'un autre côté, devient de plus en plus un vecteur de cohérence des projets d'aménagement (Paquette, Poullaouec-Gonidec, & Gagnon, 2009).

S'intéresser au paysage en milieu périurbain c'est d'abord reconnaître que l'homogénéisation de ces territoires menace fortement l'identité et les cadres de vies de ces milieux, qui sont paradoxalement au cœur des volontés d'attractivité des villes. Porter une attention particulière aux valeurs collectives et singulières entretenues envers les territoires dans ce contexte s'avère une voie d'exploration incontournable, en particulier dans la mesure où les résidents sont fortement limités dans leurs possibilités d'agir et d'intervenir sur le devenir de leur paysage. La présente recherche propose en ce sens, d'aborder le paysage comme concept central à la compréhension des enjeux périurbains. Plus particulièrement, le courant de l'anthropologie du paysage invite à porter une

attention sur les paysages comme reflet des actions, des regards et des pratiques de façonnement des territoires. Ce faisant, l'anthropologie du paysage représente une approche toute désignée pour les visées de la présente recherche : explorer les valorisations, les préoccupations, les expériences quotidiennes et vécues des résidants envers leur ville ainsi que les façons dont ils se l'imaginent, la qualifient, se l'approprient dans les actions et dans les mots (Poullaouec-Gonidec et al., 2005).

Pour ce faire, la méthode des récits-parcours qui propose de mener des entretiens sous forme de parcours urbains (Buscher & Urry, 2009) a été employée comme stratégie d'enquête. Celle-ci est issue des méthodes de la mobilité, un courant théorique récent qui explore l'importance de la mobilité dans les réalités sociales et dans les modes de vies des individus. Contrairement aux méthodes traditionnelles d'entretien plus statiques, les méthodes de la mobilité, en particulier celle des récits-parcours, visent à ne pas « dénaturer » les informateurs de leur milieu mais à utiliser le mouvement comme une approche en soi, au cœur même de la recherche (Hein, Evans, & Jones, 2008). De façon plus spécifique, lors de ces entretiens sous forme de parcours, le participant devient guide de sa propre ville, pour faire part de ses préoccupations, de ses valorisations et de ses aspirations à la chercheuse. De cette manière, il devient possible de synchroniser à la fois espace et discours par le biais d'une démarche spatiale de cheminement et d'un récit abondant et riche sur l'image, l'identité et la lisibilité de la ville. La méthode des récit-parcours a donc offert un accès privilégié à des discours singuliers et pluriels ancrés aux milieux de vie. De plus, en plaçant les participants en situation d'expérience directe, elle a permis de définir les territoires non pas comme objet d'évaluation experte, mais comme une mise en scène dynamique, où s'inscrivent des fragments d'histoires de vies.

Les résultats de la recherche mettent en évidence l'ingéniosité, la complexité et la profondeur des connaissances des résidants sur le plan géographique, environnemental, urbain et social de leur ville. Plus spécifiquement, les résultats de l'enquête sont développés suivant trois voies d'exploration : (1) les regards sur la ville, (2) les cheminements et les logiques spatiales et (3) les regards sur les lieux. La première section

met en lumière la diversité des regards à l'échelle de la ville en soi, comme une entité socio-spatiale et identitaire, définie par les mots et les thèmes. Dans les thèmes, elle éclaire à la fois sur la ville dans sa matérialité et ses composantes anthropiques et naturelles ainsi que sur l'image qu'on s'en fait au niveau des ambiances, de son identité et du sentiment d'appartenance. En deuxième lieu, les parcours sont analysés en mettant de l'avant, d'une part, leur forme dans l'espace et d'autre part les séquences, les directions et les logiques derrière le mouvement. Enfin, les divers regards sur les lieux révèlent leur caractère contrasté et distinctif, particulièrement en ce qui a trait aux espaces urbains et naturels. Au final, ces trois analyses complémentaires permettent de dresser un portrait complet des regards endogènes et des expériences vécues des résidents au sein des paysages quotidiens de Saint-Bruno.

La structure du mémoire s'établit selon six chapitres. Le chapitre 1 aborde les caractéristiques et les enjeux spécifiques de l'évolution des territoires périurbains. Un premier portrait permet d'effectuer un retour rapide sur le contexte d'émergence de la banlieue et de ses caractéristiques propres. Une emphase est mise sur les logiques de transformations paysagères qui guident la conception de nouveaux milieux de vie, entre autres, le jeu des acteurs et la mise en désir des nouveaux paysages. Ceci interpelle nécessairement les pratiques de l'aménagement et de gestion des territoires. Le chapitre 2 expose la problématique et le questionnement de la présente recherche. Il aborde, entre autres, l'anthropologie du paysage comme un cadre conceptuel tout désigné pour les objectifs de la présente recherche. Le chapitre 3 précise la stratégie méthodologique employée. La méthode des récits-parcours et les circonstances du déroulement de l'enquête y sont décrites. Il traite en dernier lieu de la stratégie d'analyse des données, dans l'examen des discours et des parcours. Le chapitre 4 présente ensuite le terrain d'enquête, soit la ville de Saint-Bruno-de-Montarville. Il établit une mise à jour des enjeux urbains actuels identifiés à partir d'une recherche documentaire, incluant une revue de presse. Le chapitre 5 traite des résultats obtenus selon deux échelles de discours : la ville comme entité sociospatiale définie et les lieux qui la constituent. Les parcours sont également analysés de manière à faire ressortir certaines tendances dominantes. Enfin, le chapitre 6 propose une discussion à triple volets : une synthèse des principaux résultats en lien avec la problématique de la recherche, une discussion sur les retombées et les

limites méthodologiques et enfin, une discussion sur les retombées de la recherche sur le plan de la pratique en aménagement.

1 Enjeux de transformation des paysages périurbains

Le présent chapitre explore, en premier lieu, les conditions générales d'émergence de la banlieue canadienne et ses caractéristiques contemporaines. En deuxième lieu, il étudie la logique sociospatiale selon laquelle se transforme le milieu périurbain. Cette section est composée de quatre volets. Elle dresse d'abord un portrait simplifié des rôles des différents acteurs publics et privés du milieu. Elle aborde ensuite les stratégies d'attractivité des nouveaux développements résidentiels ainsi que les processus d'invention paysagère qui façonnent leur identité. De telles logiques de transformation des territoires impliquent des impacts socio-spatiaux. La troisième section aborde à cet effet les menaces pesant sur la notion d'espace public dans un contexte où les phénomènes de privatisation, de ségrégation et de segmentation des espaces s'accroissent. En dernier lieu, ce chapitre aborde les façons dont les enjeux de transformation des territoires périurbains concernent le paysage, un concept fondamental pour l'aménagement du territoire au Québec et plus spécifiquement des milieux urbanisés.

1.1 Mise en contexte

Comme partout dans le monde, le milieu périurbain subit actuellement d'intenses pressions démographiques au Québec. De 2001 à 2006, la RMR² de Montréal constitue le deuxième pôle majeur le plus important au Canada quant à sa croissance démographique (Statistique Canada, 2007a). Cependant, c'est dans les villes en périphérie des grandes régions que l'on enregistre le plus haut taux de croissance : « la croissance des municipalités situées en périphérie (+11,1 %) des municipalités centrales des 33 régions métropolitaines de recensement du Canada était deux fois supérieure à la moyenne nationale (+5,4 %) » (Statistique Canada, 2007a:6). De 2001 à 2006, certaines villes en périphérie de Montréal atteignent une croissance dix fois supérieure à celle-ci (2,3%) et

² RMR : Région métropolitaine de recensement

deux fois supérieure à la moyenne nationale (10,8%)³ (Statistique Canada, 2007a). À l'inverse, à Montréal on enregistre non seulement une plus faible augmentation de sa population (0,6% de 2009 à 2010) (André, 2010) mais aussi une proportion importante de pertes liées aux migrations interrégionales (23 600 personnes de 2009 à 2010) (Lachance, 2011). Ces dernières se feraient au profit des banlieues. On y constate également que de 1991 à 2006 la demande de l'habitat est cinq fois plus élevée dans les couronnes montréalaises que dans la ville centre (Figure 1).

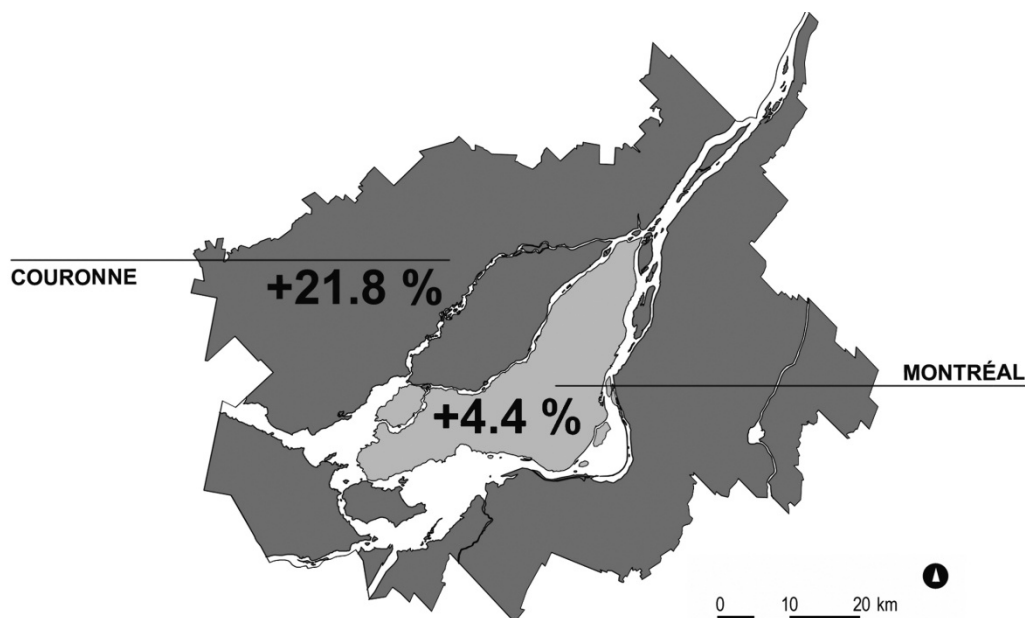


Figure 1_Croissance démographique de l'île de Montréal et des municipalités incluses à l'intérieur des couronnes sud et nord de la Communauté Métropolitaine de Montréal (1991-2006). (Source: Statistique Canada).

La croissance de la population, étant beaucoup plus forte dans la périphérie que dans le centre urbain, est caractéristique d'un développement qui se poursuit sous forme d'étalement urbain (Statistique Canada, 2007a). Cette croissance se fait grâce notamment

³ Exemples : St-Basile-le-Grand: 26,0 % et Candiac: 25,8 %

à une disponibilité de terres vouées au développement et à l'appétit des municipalités pour la même cause. Tout porte à croire que cette tendance se maintiendra et que les villes périurbaines seront appelées à augmenter dans les prochaines années. Les enjeux socioculturels propres à ce type de milieu y sont plus que jamais importants et jusque-là insuffisamment explorés, particulièrement dans la région montréalaise. Alors qu'une forte pression démographique pèse sur les villes en périphérie de Montréal et que le secteur privé fait émerger de nouvelles formes extensives de développement pour répondre à la demande croissante de l'habitat, les collectivités sont fortement limitées dans leurs possibilités de s'approprier le devenir de leurs paysages (Glover, Stewart, & Gladdys, 2008). De façon tout aussi importante, les territoires périurbains restent toujours délaissés des interventions, de l'investissement et du soutien des professionnels de l'aménagement et à l'écart aussi des logiques de projet cohérentes et participatives (Masbounji & Mangin, 2009). À l'heure actuelle, cette croissance éminente s'organise plutôt autour d'objectifs de développement économique, employant des logiques beaucoup plus instrumentales et étrangères aux dimensions qualitatives des milieux. Sur la base de ces stratégies, la mise en désir des nouveaux développements procéderait selon une invention paysagère, c'est-à-dire à travers une mise en paysage inédite et en décalage avec l'identité même des territoires (Paquette & Poullaouec-Gonidec, 2005). Devant l'étalement urbain qui ne cesse de se déployer et devant la dégradation des paysages et la transformation continue de leur identité, la documentation des savoirs locaux et la prise en compte de la demande des habitants face à leur milieu de vie deviennent pressantes (Lupi & Musterd, 2006). Une réflexion plurielle et collective envers l'avenir des territoires, au sein de laquelle les citoyens ont leur place, implique un renouvellement des pratiques de l'aménagement. Si de nouvelles initiatives explorent des avenues originales d'idéation et de concertation en ce sens⁴, un véritable décalage existe dans leur mise en application, particulièrement en milieu périurbain. Or, le paysage comme projet politique offre une voie intéressante en ce qu'il est de plus en plus reconnu comme un vecteur de cohérence dans les pratiques de l'aménagement (Paquette et al., 2009). Le paysage constitue dès lors un levier

⁴ Voir le « Urban Futures Game » par CAGE :

http://www.buildingfutures.org.uk/assets/downloads/pdf/34_1.pdf

indispensable à la gestion du territoire et à la révélation de la demande des habitants face à leur milieu de vie.

1.2 Caractéristiques du milieu périurbain

Bien que le phénomène de périurbanisation est apparu au Québec à partir des années 1920-1930, l'émergence de la banlieue⁵ est, en grande partie, associée au contexte d'après-guerre de 1945. L'expansion urbaine de l'époque était une réponse à l'augmentation de la population issue de l'immigration, mais aussi au « baby-boom » et à la volonté des familles de quitter la ville, source de promiscuité, de pollution, d'insalubrité et de nuisances. La banlieue incarnait de ce fait un tout nouveau style de vie, adapté aux familles désireuses de s'établir en toute quiétude et sous le charme d'un style de vie basé sur la consommation (Harris, 2004). Au Canada, ce sont les politiques de la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL) qui ont encouragé de façon agressive l'adoption de la propriété privée comme nouveau mode de vie privilégié, ce qui aura entraîné de ce fait l'expansion urbaine et l'apparition de districts homogènes, sous la forme d'un système de gouvernements municipaux indépendants (Harris, 2004; Shoukry & Scott, 1981). En créant la Loi nationale sur l'habitation en 1935, le gouvernement canadien a doté les prêteurs de l'époque d'une assurance financière pour développer une industrie de l'hypothèque qui permettrait aux familles moyennes l'accès aux banlieues (Harris, 2004). La propriété privée permettait à ce moment, non seulement d'assurer une stabilité sociale et économique à la suite de la Grande dépression des années 1930, mais elle était aussi une garantie de possession pour les familles, leur donnant accès au marché de la consommation (Wallerstein, 1990). Ainsi, grâce aux institutions financières et à sa législation, le gouvernement a soudé le développement périurbain avec le milieu financier. En ce sens, le gouvernement a favorisé un type particulier de développement, le développement de masse : « one in which corporate finance would underpin the growth of

⁵ « Territoire urbanisé qui entoure une ville. L'origine du terme provient de la juxtaposition des termes *ban* (proclamation officielle d'un ordre, d'une interdiction) et *lieue* : c'était le territoire d'une lieue autour d'une ville sur lequel s'étendait le ban (en latin médiéval *banleuca*). La banlieue a donc avant tout une définition administrative : elle est constituée de communes autonomes mais qui se sont urbanisées sous l'influence d'une ville-centre. » (Merlin & Choay, 2005)

large land developers and builders that could fashion fully packaged suburbs » (Harris, 2004 : 133). C'est selon des logiques de rationalisation⁶ entreprises par l'industrie immobilière, en collaboration avec des instances gouvernementales et financières que d'immenses territoires se sont développés de façon exponentielle (Ritzer, 2004). La résultante de cette logique de rationalisation et du développement de territoires à forte concentration résidentielle, aura mené à la grande uniformité sociale et à la banalité formelle de ces territoires (Ritzer, 2004). Ainsi, à l'époque, la périurbanisation permettait à une portion significative de la population une accessibilité à une certaine qualité de vie et constituait une solution rapide et efficace à la crise démographique et financière de l'après-guerre.

Si la dichotomie traditionnelle entre ville et rural d'autrefois suffisait à définir la banlieue aux limites tranchées, il semble aujourd'hui que la compréhension des territoires périurbains se fait avec une plus grande difficulté, due à la variété et au manque de clarté des phénomènes en présence. Ne serait-ce que mesurer les territoires périurbains devient un exercice de taille et risqué puisqu'un nombre excessif de variables, de critères et de concepts sont en jeu. Certaines recherches prônent ainsi l'importance de saisir le phénomène de périurbanisation comme une mosaïque de structures complexes, reliant l'urbain et le rural par imbrication des fonctions de ces deux espaces complémentaires, constituant ainsi de nouveaux espaces unis, polynucléaires et difficilement qualifiables (Dubois-Taine, 2007; Filion, 1999; Florida et al., 2008; Oatley, 2001). Selon Thomas : « Le problème initial qui ressort de la vaste littérature savante déjà consacrée à la frange urbaine (urban fringe) est le manque de clarté quant aux aspects de la vie et du paysage que l'on veut examiner » (Oatley, 2001 : 21). De façon similaire, le sociologue Bauman (2000) utilise la notion de « vie liquide » pour éclairer les changements sociaux contemporains. Il explique que nous sommes dans une société moderne dite « liquide⁷ »

⁶ Selon Ritzer (2004), les logiques de rationalisation impliquent des principes d'efficience, de calculabilité, de prédictibilité et de contrôle. Il illustre ces principes avec l'exemple de la banlieue de Levittown, N-Y où 17 557 maisons ont été construites en seulement quatre ans, dans les années 1950, telle une véritable chaîne de montage.

⁷ Liquide est considéré ici au sens de fluide, instable et fluctuant

parce que les conditions dans lesquelles se déroulent les modes d'action changent plus rapidement qu'il ne le faut pour qu'ils se figent en habitudes. En d'autres mots, la vie liquide est précaire et vécue dans des conditions d'incertitude constante. Pour illustrer cette idée, si l'on pouvait autrefois comprendre l'organisation des périphéries selon un modèle cohérent de type « centre-périphérie »⁸, où un pôle actif dominait une périphérie passive, pour en expliquer les réalités sociales et spatiales en présence, aujourd'hui, la réalité est tout autre. Récemment, plusieurs ont proposé de nouveaux modèles d'organisation urbaine plus flexibles. Par exemple, le modèle « villes-territoires » est un concept empreint d'une versatilité, où la métropole, devenue liquide, n'est plus « le centre », mais constitue plutôt un élément majeur dans une organisation urbaine diffuse (Chalas, 2004; Masbounji & Mangin, 2009). Dans le même sens, aux États-Unis, on commence tout juste à explorer la question des systèmes de méga-régions⁹ (Florida et al., 2008) pour caractériser les dynamiques de développement et de l'organisation spatiale, géographique et économique des territoires nord-américains. Contrairement à la société industrielle où le centre était non seulement constitué tout à la fois comme un pôle d'emplois, un pôle de production, un pôle de population et un pôle culturel, suivant des entités reconnaissables, la société contemporaine se caractérise de façon instable, par la décentralisation des emplois, le déclin des centres et l'établissement de la population suivant un régime allogène et hétéroclite (Soja, 2000). En d'autres mots, on assisterait à la disparition de la ville comme entité sociale, spatiale, géographique, culturelle, politique et symbolique clairement définie, mais plutôt une ville diffuse. Les limites entre l'interne et l'externe deviennent vaporeuses et il y a souvent décalage entre, par exemple, la réalité géographique de la ville et les représentations de cette même ville :

« It is more difficult than ever to represent the city as a discrete geographical, economic, political, and social unit rooted in its immediate environs and hinterlands. The boundaries of the city are becoming more porous, confusing our ability to draw neat lines separating what is inside as opposed to what is outside the city; and the countryside, suburbia, the non-city, between one metropolitan city-region, and

⁸ Modèle d'explication de l'organisation urbaine développé par Ernest Burgess dans le cadre de l'École de Chicago (Park, Burgess, & McKenzie, 1925)

⁹ « A mega-region is a polycentric agglomeration of cities and their lower density hinterlands. It represents the new, natural economic unit that emerges as metropolitan regions not only grow upward and become denser but also grow outward and into one another » (Florida et al., 2008:461)

another; between the natural and the artificial. What was once clearly « elsewhere » to the city is now being drained into it's expanded symbolic zone. An increasing blurriness intercedes between the real and imagined city, making « the city » as much an imaginary or simulated reality as a real place ». (Soja, 2000:152)

Ce qui est certain est que le milieu périurbain constitue actuellement un milieu de vie à part entière, où de nouvelles formes de villes plus autonomes et satellitaires émergent, dans une société où règne une certaine incertitude, une précarité et une fluidité dans les mouvements de populations, d'informations et d'objets. Une autonomisation progressive des villes périurbaines permet également une opportunité d'ouverture à la multifonctionnalité (économique, environnementale, agricole, résidentielle, commerciale et récréative) et à l'innovation (Fishman, 1996; Granjon, 2003). Elles constituent aussi le laboratoire de nouvelles formes de développement en aménagement (Dupuis, 2009).

1.3 Logiques socio-spatiales de développement

1.3.1 Logique d'acteurs en milieu périurbain

« Landscapes can be viewed as a social construction, typically fabricated and controlled, at least initially, by hegemonic managers (Zukin, 1992). Therefore, a significant element in analysing the production of new landscapes is discerning the connection between the ideology and power of these groups and the resulting urban environment » (Thompson-Fawcett & Bond, 2003:150).

Les paysages périurbains dans leurs transformations se comprennent non pas comme le résultat d'actions urbanistiques directes, mais dans un rapport d'interventions politiques qui se joue entre différents acteurs dans le milieu. Sans prétendre dresser un portrait exhaustif de la question, il convient d'éclairer, de façon globale, le rôle des divers acteurs et les forces politiques et économiques qui façonnent les paysages périurbains québécois. Telle qu'énoncée précédemment, une forte demande de l'habitat fait pression sur les territoires périurbains. L'industrie immobilière qui doit répondre à cette demande joue un rôle indéniable dans la construction identitaire, matérielle et sociale de ces paysages (Paquette & Poullaouec-Gonidec, 2005). En effet, plusieurs préoccupations sont soulevées en regard de l'influence de cet acteur, en dénotant que les paysages sont le résultat de décisions des plus grandes firmes, qui orchestrent le développement à grande

échelle, de façon sophistiquée et adaptée aux conditions économiques contemporaines du marché :

« the development industry has followed the trends of other producers and service industries, with mergers and acquisitions, vertical and horizontal integration, product diversification, the deployment of new technologies, just in time delivery, and niche marketing, resulting in a much greater market dominance of big, publicly traded companies, with complex and sophisticated operations » (Knox, 2008:67)

Les municipalités, bien qu'elles aient des outils en place pour réguler le développement et l'utilisation des espaces de propriété privée, n'ont aucune stratégie ou politique de contrôle de l'échange des terres à développer qui concernent de vastes territoires (Knox, 2008; Shoukry & Scott, 1981). Ayant les ressources nécessaires à l'acquisition de grandes portions de territoires, les développeurs peuvent ainsi exercer une économie d'échelle (Knox, 2008). L'échange de la terre du domaine privé au domaine public devient difficile, voire impossible pour les municipalités qui n'ont pas les ressources nécessaires à leur acquisition (Shoukry & Scott, 1981). Qui plus est, les municipalités dépendent largement du développement et des revenus provenant de la taxe foncière pour financer leurs infrastructures publiques et permettre à leurs citoyens l'accès aux services municipaux.

D'un autre côté, la plupart des municipalités ont pour objectif majeur le développement économique et sont confrontées au phénomène de concurrence intermunicipale qui les incite à faire valoir leurs avantages comparatifs (Pecqueur, 1997). Cette compétition se traduit par une volonté de séduire, de se créer une identité propre, individuelle et distincte, basée sur l'affirmation des différences, bien plus que sur une identité collective ou régionale (Pecqueur, 1997). Cette compétition intermunicipale met en jeu tout un réseau d'acteurs (chambre de commerce, médias locaux, commerçants, banquiers, développeurs, propriétaires, etc.) pour assurer le développement local d'une municipalité et attirer des clientèles spécifiques (touristes, investisseurs, compagnies, futurs résidents, etc.). Or, bien que les municipalités éprouvent le besoin de se distinguer de leurs voisines pour devenir attractives et faire valoir les singularités de leur identité, les modèles de développement restent souvent les mêmes. En découle une architecture et un urbanisme souvent uniforme, dépourvu d'une identité propre, « des paysages qui ne sont pas une retranscription directe des caractéristiques physiques, sociales et culturelles d'un territoire

donné », mais « des paysages qui peuvent être produits, répétés et simulés indépendamment du *lieu* de leur *localisation* » (Munoz, 2004 : 90)¹⁰. Cependant, le désir de distinction amène de plus en plus des formes de développement hétérogènes et diversifiées, en réaction au sentiment de désenchantement porté à l'égard des quartiers perçus comme étant uniformes et pour répondre aux besoins de clientèles périurbaines spécifiques.

Devant les objectifs prioritaires de développement économique qui s'établissent dans un climat de concurrence entre les villes, d'une part, la coopération devient difficile au niveau régional et d'autre part, une rivalité s'installe au niveau local entre le développement économique et la conservation des aménités paysagères et l'intégrité environnementale des lieux. En effet, alors que la conscience environnementale s'accroît et que les dommages entraînés par l'étalement urbain sont connus (Benton-Short & Short, 2008; Pollard, 2001; Vaillancourt & al., 2001), le développement, de manière générale, se poursuit avec peu de considération des dimensions qualitatives des territoires. Ces façons de faire contribueraient à la dégradation des cadres de vies, en entraînant une diminution des espaces naturels et cultivables, une augmentation de la pollution de l'air, une augmentation de la consommation d'énergie et un affaiblissement des écosystèmes, en particulier dans les zones humides et les boisés (Benton-Short & Short, 2008; Vaillancourt & al., 2001). Selon une étude récente de l'occupation du sol de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM), les zones urbanisées étaient constituées seulement de 15% de boisés en 1995. Depuis, la diminution des boisés, particulièrement ceux qui sont situés dans des zones vouées à l'urbanisation, se fait à un rythme d'environ 7 km² par année (Cavayas & Baudouin, 2008). Selon les auteurs de l'étude, en admettant que l'on conserve ce rythme, le couvert végétal de la CMM disparaîtrait complètement en 2029 (Cavayas & Baudouin, 2008).

¹⁰ C'est ce que Ascher appelle le « double processus d'homogénéisation et de différenciation » induit par la globalisation (Ascher, 2010:74).

Sur un autre plan, la banlieue semble toujours privilégier des modes de gestion normative et fonctionnaliste des territoires hérités de l'urbanisme moderne des années 1950. L'urbanisme moderne à la recherche d'une performance dans les économies d'échelle, employait des outils adaptés aux réalités de production et de consommation de masse de l'époque. Cette logique rationaliste entraînait des solutions uniques, permanentes, homogènes et collectives (Ascher, 2010). Elles étaient également fondées sur le bien commun et l'intérêt général. Aujourd'hui, les villes se confrontent à une diversification grandissante des intérêts individuels et collectifs, et des profils sociologiques. Dans l'espace, ceci se traduit en ce que les lieux sont de plus en plus investis d'appartenances et d'identités multiples et mouvantes (Ascher, 2010). Les villes doivent désormais porter une attention particulière à la complexité des transformations sociales et paysagères. Certains outils émanant d'une vision homogène du territoire, tel que le zonage¹¹, peuvent rapidement devenir insuffisants pour appréhender et gérer le territoire. Parallèlement, les villes ont du mal à s'ancrer à un modèle cohérent, à une vision globale et à long terme en aménagement (Berke, 2002). La résultante en est un urbanisme où : « en découle une sectorisation progressive du territoire, quadrillé par les tangentes et les rocade, qui desservent des systèmes clos et enclavés » (centres commerciaux, lotissements, parcs d'activités ou de loisirs, etc.). Entre eux, un « espacement programmé par la juxtaposition des règles (documents d'urbanisme et lois de risques naturels, bruit, littorales, etc.) et l'incapacité à les intégrer » (Masbounji & Mangin, 2009:11).

De plus, alors que le milieu périurbain offre de plus en plus une variété d'environnements résidentiels pour répondre à une diversification des profils sociologiques des habitants, les professionnels de l'aménagement et du design (architectes, architectes paysagistes, professionnels en design urbain, etc.) restent à l'écart de tels processus. Si à Montréal on commence depuis peu à mettre en place une diversité de concours, de plateformes d'expression sur le devenir urbain¹² et de projets concertés avec les populations¹³, très

¹¹ « Technique consistant à déterminer dans les documents de planification urbaine des zones d'affectation du sol selon l'usage qui sera autorisé et la nature des activités dominantes » (Merlin & Choay, 2005:951)

¹² Exemple du forum de discussion sur l'aménagement du secteur Bellechasse : Ville de Montréal, *Forum de discussion sur l'aménagement du secteur Bellechasse : internautes, prêts*,

peu de concours de design et de projets d'intervention volontariste prennent forme en banlieue. Qui plus est que malgré les développements extensifs qui prennent place pour répondre à la demande de l'habitat, il y a absence d'une démarche de prospective cohérente et multi-acteurs (Paquette & Poullaouec-Gonidec, 2006). Or, les nouvelles formes de développement méritent d'y consacrer un intérêt particulier ; elles forgeront le paysage québécois de demain et représenteront les milieux de vie d'une portion significative de la population.

1.3.2 Mise en désir des quartiers

Les « Master Planned Communities »¹⁴ (MPC), une forme de développement planifié, extensif et récent, deviennent de plus en plus populaires au Canada (Grant, 2005). Aux États-Unis, elles représentent aujourd'hui 12% des résidences, mais constituent environ 30 à 40% des nouveaux développements (Knox, 2008). Qu'elles soient entièrement ou partiellement clôturées, les MPC constituent un nouveau mode de vie basé sur l'affirmation d'une identité spécifique, par exemple, les communautés de retraite, qui prennent de l'ampleur avec le vieillissement de la population (Grant, 2005). Les MPC font l'objet d'une motivation économique des développeurs immobiliers séduits par le gain potentiel du développement privé et une économie d'échelle (Knox, 2008; Rosenblatt, Cheshire, & Lawrence, 2009). Au Québec, le phénomène est plus limité qu'aux États-Unis ou que dans le reste du Canada. Bien que l'on voie émerger des MPC¹⁵, la plupart des

commentez!, [en ligne] http://ville.montreal.qc.ca/jive_forums/category.jspa?categoryID=8 (page consultée le 17 septembre 2010).

¹³ Exemple d'un appel de projets du forum jeunesse de l'Île de Montréal : Forum jeunesse de l'île de Montréal. Fonds régional d'investissement jeunesse (FRIJ) : Le Forum jeunesse de l'île de Montréal investira près de 1.5 M\$ dans des projets issus de la concertation (Juin 2010) [Communiqué de presse].

¹⁴ Développements domiciliaires orchestrés par le secteur privé, intégrés et à grande échelle. Ils se retrouvent principalement dans les banlieues et sont le produit d'un programme multi-phases combinant parfois plusieurs fonctions urbaines (Bajracharya, Donehue, & Baker, 2007).

¹⁵ Par exemple, voir le projet du Faubourg Boisbriand. *Faubourg Boisbriand : une communauté intégrée* [en ligne] http://www.faubourgboisbriand.com/index_flash.php# (Page consultée de 17 septembre 2010).

nouveaux développements ressemblent plutôt à des quartiers thématiques, variables dans leur ampleur, dans leur ouverture et dans leur caractère identitaire. Dans leur ensemble cependant, ils constituent de nouveaux paysages composés de fragments spatiaux et symboliques, plus ou moins intégrés à leur contexte urbain. Ils sont aussi basés sur l'affirmation d'une identité particulière et développés selon des stratégies semblables aux MPC.

Selon Knox, l'ouverture sur le monde entraînée par la mondialisation et la mise en évidence de la diversité culturelle de celui-ci, est paradoxalement ce qui, au niveau identitaire, divise les individus de plus en plus avec une multitude de styles de vie possibles et le besoin éminent de distinction (Knox, 2008). Les développeurs doivent désormais composer avec les besoins considérablement diversifiés des clientèles. En ce sens, ces communautés ou ces quartiers thématiques s'adressent à des clientèles particulières qui sont préalablement identifiées par des études de marché (Knox, 2008). En effet, les développeurs font de plus en plus appel à ces études psychographiques¹⁶ pour connaître les préférences, les goûts, les attitudes et les comportements de consommation des individus sur la base de territoires spécifiques. Ces études mènent à un marketing de niche et à des opérations de *place-promotion* et de *place-marketing*, à la base de la fabrication des quartiers périurbains (Hall, 2001). Les développeurs mettent en place un environnement thématique, préconçu, avec parfois même un ensemble de services en concordance avec les préférences et les finances de la clientèle cible. Un « scénario » ainsi qu'une mise en décor prennent forme, tantôt à partir d'imaginaires inspirés des qualités factuelles et existantes des lieux (propriétés environnementales, géomorphologiques, etc.), tantôt à partir d'imaginaires fantasques et utopiques, fabriqués de toutes pièces (Paquette & Poullaouec-Gonidec, 2006). Plus encore, l'approche promotionnelle employée n'est plus uniquement centrée sur le produit, mais aussi sur un style de vie personnalisé, sur les sentiments que l'on veut inspirer et sur des idées de paysage (Paquette & Poullaouec-Gonidec, 2005). Par exemple, le développement dans certains cas, promeut une nouvelle approche de l'« habiter » au sein des communautés

¹⁶ Psychographique : « Critère de segmentation basé sur les styles de vies, les croyances, les valeurs, les personnalités des consommateurs ». (2010) in *Le dico du marketing* [en ligne]. <http://www.ledicodumarketing.fr/accueil.html>

plus organisées et délimitées; la mise en valeur d'un environnement sécuritaire, protégé, homogène, contrôlé et planifié (Low, 2008). Il met également en avant-plan des thèmes tels que la nature, la qualité de vie, l'esthétique et l'attractivité. Cette mise en désir est liée, au final, aux volontés d'enchantement et de distinction des nouveaux projets immobiliers. Elle passe nécessairement par une manipulation symbolique de référents architecturaux et urbains; par une mise en décor esthétisée, qui rappelle parfois même celle d'un spectacle ou d'une mise en scène nostalgique (Duncan & Duncan, 2004). En effet, dans un contexte fortement concurrentiel, la narration des activités de promotion immobilière participe fortement au façonnement des paysages périurbains, si bien qu'elle constitue présentement un objet d'étude à part entière (Duncan & Duncan, 2004; Perkins, 1989).

Cette séduction est à mettre en relation avec des codes de signification, des normes sociales, sur la base d'une structure de différenciation, qui renvoie une classe spécifique en lien avec les comportements de la vie quotidienne, les habitudes de consommation, les styles de vies et les manières d'être (Bourdieu, 1979). Le sens esthétique est une expression distinctive qui permet aux classes sociales d'atteindre une position privilégiée dans l'espace social. Par le biais des études psychographiques sophistiquées, les développeurs acquièrent, implicitement ou explicitement, une certaine habileté à interpréter ce sens de l'esthétique et mettent en place des stratégies pour stimuler l'attractivité des territoires visés.

Au final, les nouveaux développements, loin prendre en compte les besoins implicites de populations, sont plutôt une interprétation des besoins d'une clientèle spécifique par l'industrie immobilière, qui met en œuvre une variété de stratégies visant la séduction (Kohn, 2004). Cette volonté de séduire se traduit par une mise en scène de l'espace urbain et une mise en récit du territoire, par le biais d'une narration qui se situe souvent en négation même des lieux. Ces récits inventés par l'industrie immobilière, non seulement malmènent l'identité et les caractéristiques authentiques des lieux, mais limitent les possibilités des collectivités de s'approprier pleinement le devenir de leur territoire (Paquette & Poullaouec-Gonidec, 2006; Rosenblatt et al., 2009). Ce faisant, ils demeurent la création presque exclusive du secteur privé.

1.3.3 Processus de ségrégation et espace public

Les territoires périurbains qui se sont développés dans les années 1960 selon des logiques de rationalité, de zonages monofonctionnels et de recherche de performance dans les économies d'échelle étaient adaptés aux réalités de production et de consommation de masse de l'époque. Aujourd'hui, l'accentuation de l'individualisation et du besoin de distinction, la diversification des profils sociologiques des habitants, redoublés d'une gestion normative et programmée des lieux, font émerger plusieurs enjeux complexes. Les villes subissent la formation de lieux et de quartiers de plus en plus spécialisés (Ascher, 2010). Alors que le mouvement de périurbanisation des années 1960-70 visait à réduire les inégalités sociales en élargissant la classe moyenne, aujourd'hui, le périurbain est le reflet de l'éclatement de cette même classe menant, selon Charmes (2011), à l'accroissement d'une spécialisation sociale et des inégalités. Ce dernier parle de « clubbisation » de la vie périurbaine, c'est-à-dire que le territoire se transforme suivant une logique de clubs spécialisés (Charmes, 2011). Cette « clubbisation » serait renforcée et maintenue par un urbanisme exclusiviste, c'est-à-dire un urbanisme dont les politiques excluent volontairement certaines catégories sociales de population. Ces règlements d'urbanisme « permettent par exemple d'empêcher la construction d'habitations nouvelles ou de limiter les constructions à des maisons sur grandes parcelles. L'absence de constructions de logements sociaux est aussi une manière de faire de l'ingénierie sociale et de contrôler la "qualité" de la population » (Charmes, 2011 : 5).

Les processus de ségrégation sont différents selon les contextes. Prenons l'exemple des premières couronnes développées dans les années 1950-70. Ces villes connaissent actuellement un ralentissement de l'urbanisation de leur territoire. Elles se retrouvent donc dans des logiques de conservation, de préservation et de mise en valeur des lieux plutôt que dans des logiques de fabrication des espaces. La diminution de l'urbanisation et l'augmentation des politiques de préservation favorisent l'augmentation des valeurs immobilières et la conservation de la qualité sociale du peuplement (Charmes, 2011). Bien souvent, les villes qui se retrouvent dans une telle situation ne deviennent plus accessibles aux jeunes familles et abritent une population vieillissante importante. Au

niveau régional, ceci pousse les jeunes familles à s'installer toujours plus loin de la Ville-centre (Charmes, 2011). Par ailleurs, l'arrivée de jeunes familles occasionne souvent d'importantes tensions au sein de la ville. Par exemple, les personnes âgées peuvent être défavorables à contribuer aux écoles et aux services de la petite enfance, puisqu'elles n'en bénéficient pas alors que les jeunes ménages ressentent en contrepartie, une insuffisance de la prise en charge de ces services par la municipalité (Charmes, 2011). Ces tensions entre les générations, poussées à l'extrême, peuvent mener à une véritable mosaïque socio-spatiale, où certaines populations ont accès à certains lieux et certains services et sont exclues d'autres. La ville ne devient plus un espace de justice sociale où se mélange une diversité de groupes, mais une mosaïque socio-spatiale qui divise de plus en plus les segments de population. Cette mosaïque ou « clubbisation » de l'espace est accentuée par les pratiques de l'industrie immobilière, active dans le milieu périurbain. Ceci tend à accroître les barrières sociales et à éliminer le mélange social, les mouvements, les contacts et l'appropriation éphémère et improvisée des lieux (Charmes, 2005). Prenons à titre d'exemple les communautés ou villages de retraites en forte hausse en Amérique du Nord qui contribuent fortement à ce phénomène.

On peut se questionner dès lors sur la place de l'espace public¹⁷ dans la ville. Celui-ci comporte des fonctions essentielles dans la vie en société. Il permet aux individus de diversifier leurs interactions sociales de manière à élargir leur communauté d'appartenance. Loin d'être de simples espaces de socialisation, ce sont des endroits où tous les citoyens peuvent se réunir, s'accepter dans leurs différences, faisant place à une tolérance face à « l'autre » et permettant d'échapper aux stratifications sociales et culturelles : « One purpose of public space is to overcome this stratification [market segmentation] and provide an occasion for contact between people from different subcultures, residential enclaves, and social classes » (Kohn, 2004 : 196). Dans le cas des couronnes vieillissantes, l'espace public est d'autant plus important qu'il est garant d'un lieu commun de contacts entre les différentes strates sociales et les générations.

¹⁷ L'espace public ici fait référence à un lieu à la fois matériel et immatériel, à la fois un espace physique et un espace social d'expression démocratique (Kohn, 2004).

Or, la fragmentation et la privatisation des territoires périurbains, tout particulièrement des nouvelles formes de développement, font souvent place à la présence de vastes zones de concentration résidentielle comportant peu d'espaces d'entre-soi (Low, 2008). Les lieux de rencontre et de contacts se transposent de plus en plus dans des espaces de propriété privée (centres commerciaux, golfs, parcs récréationnels, etc.). Selon Kohn (2004), cette lacune est attribuable aux conditions économiques et aux logiques de développement qui n'ont pas pour objectif les besoins ou aspirations des citoyens, ni nécessairement ce qui est préférable d'un point de vue civique, esthétique et collectif. L'inaccessibilité à des espaces véritablement ouverts et publics diminue considérablement les possibilités d'expression des citoyens, les opportunités de confronter la différence, la diversité, mais aussi la possibilité de nourrir des identités collectives. Cependant, à mesure que se brouille la distinction entre le public et le privé, l'enjeu de l'espace public concerne peut-être moins son statut juridique que la possibilité des acteurs publics d'assurer aux citoyens une ouverture, une multifonctionnalité et une possibilité de s'approprier les espaces publics.

1.4 Enjeux de paysage et des pratiques de l'aménagement

La question du paysage en milieu périurbain témoigne d'un contexte d'opportunités favorables, en particulier par la reconnaissance des paysages urbains comme cadres de la vie quotidienne (Colloque international Paysages de la vie quotidienne, 2011; Paquette, 2007). Aussi, un intérêt général se mobilise au regard de l'avenir de ces territoires. Le paysage, bien qu'il soit désormais reconnu comme un bien public et qu'il gagne actuellement de l'ampleur au sein des pratiques de l'aménagement (Paquette, Poullaouec-Gonidec, & Domon, 2005), en demeure un concept peu exploré en zone périurbaine, en particulier sous l'angle socioculturel. Or, le paysage est générateur de représentations individuelles et collectives et reflète l'identité que se construisent les membres d'une culture (Donadieu, 1998). D'ailleurs, devant les enjeux liés aux cadres de vies, la Convention européenne du paysage affirme que : « le paysage est partout un élément

important de la qualité de vie des populations : dans les milieux urbains et dans les campagnes, dans les territoires dégradés comme dans ceux de grande qualité, dans les espaces remarquables comme dans ceux du quotidien » (Conseil de l'Europe, 2000). Une autre étude, initiée par le laboratoire Veolia auprès de plus de 7000 résidents de 7 villes différentes, révèle que pour 80% des résidents les enjeux environnementaux liés aux cadres de vies représentent des enjeux majeurs, sinon des plus importants (Veolia Observatory of Urban Lifestyles, 2010). Au moment où les territoires périurbains constituent un milieu de vie en forte croissance, où les cadres de vies et l'identité des lieux se retrouvent menacés par les logiques de développement et les stratégies du secteur privé, on peut affirmer que les enjeux périurbains sont plus que jamais des enjeux de paysage. Le paysage devient ainsi un enjeu majeur de l'aménagement du territoire au Québec en particulier en milieu urbanisé et ces enjeux sont de nature collective. Par conséquent, devant les préoccupations soulevées à l'égard de l'aménagement du territoire périurbain, les intervenants publics et privés sont de plus en plus contraints de répondre aux demandes croissantes des populations (Paquette et al., 2009). L'arrimage des regards, des valeurs, des préoccupations et des aspirations des citoyens aux projets de transformations de ces territoires devient incontournable (Paquette & Poullaouec-Gonidec, 2005; Stewart, Liebert, & Larkin, 2004) en particulier en ce qui a trait aux nouvelles formes de développement (Lupi & Musterd, 2006). Sans une vision inclusive et globale des pratiques de l'aménagement, l'exercice de planification demeure incomplet et vide de sens :

« Without a vision that connects people with each other and to the places of their local landscape, the desirable end-state of planning is left incomplete and opportunities for community-building through civic debate are lost. Resulting plans will be disproportionately devoted to infrastructure development details, without due attention given to community identities that would distinguish one locale from another » (Stewart et al., 2004:317).

D'un autre côté, une vaste littérature existe sur les systèmes de force de l'organisation économique, spatiale et géographique des territoires périurbains, où tantôt l'emphase est mise sur la nature et les formes de l'étendue du phénomène de périurbanisation (Clark et al., 2009; Florida et al., 2008; Lang & LeFurgy, 2007; Orfield, 2002; Phelps, 2004), tantôt sur les impacts d'une telle urbanisation au niveau environnemental (Benton-Short & Short,

2008; Johnson, 2001; Pollard, 2001) et social (Charmes, 2011; Knox, 2008; Kohn, 2004; Low, 2008). Tel qu'évoqué, devant l'ampleur du phénomène de périurbanisation, qui concorde souvent avec les enjeux de gestion des territoires, émergent de nouvelles façons d'appréhender ces milieux. Un courant récent explore à cet effet le développement durable comme un paradigme central à l'exercice de planification (Berke, 2002; Gunder, 2006; Uzzell, Pol, & Badenas, 2002). Bien que sa définition ne soit pas sans ambiguïtés, le développement durable se proposerait comme une vision cohérente et globale de l'aménagement en palliant aux problématiques sociales, environnementales et économiques des territoires. Un autre courant explore plutôt l'échelle du quartier, du lieu (« place »), le développement des communautés et propose d'éclairer les processus de construction identitaire (« place-making »), de l'appartenance (« sense of place ») et de l'attachement (Arefi & Triantafillou, 2005; Fortin, Després, & Vachon, 2002; Gustafson, 2001; Manzo, 2005; Manzo & Perkins, 2006; Maton, 2008; Smaldone, Harris, & Sanyal, 2005). Cette trajectoire provient de l'idée que les individus se définissent à travers leur environnement urbain permettant ou non d'y rattacher un sentiment d'appartenance. Ce sentiment d'appartenance qui est une construction sociale façonnée à travers l'expérience quotidienne et répétée des lieux, s'approfondit et se précise au travers du temps (Knox, 2005). Plus spécifiquement, en éclairant ces processus, il devient alors possible d'engager des actions plus respectueuses des valeurs et des significations ancrées aux lieux. Dans cette trajectoire, émergent de plus en plus des méthodes originales de concertation, d'idéation et de révélation des valeurs dans les processus de planification (Al-Kodmany, 2002; Halseth & Doddridge, 2000; Healey, 2007; Stewart et al., 2004; Sutton & Kemp, 2006). Toutefois, on est à même de constater que peu de recherches explorent les expériences des habitants en contexte périurbain (Lupi & Musterd, 2006). D'ailleurs, bien que l'on explore de nouvelles pratiques de l'aménagement, on remarque la présence d'un véritable décalage entre les méthodes, les outils et les démarches explorées au niveau théorique et leur mise en pratique véritable dans les exercices de planification en zone périurbaine (Masbounji & Mangin, 2009; Stewart et al., 2004). Mise à part quelques exceptions (EUROPAN7, 2003; Krevling, 2005; Masbounji & Gravelaine, 2006; Philadelphia LandVisions, 2005), les initiatives et explorations existantes restent plus isolées. En réaction à ces lacunes, plusieurs évoquent le besoin criant d'une vision globale qui éliminerait en partie cet écart, sous la forme d'une « culture du projet » en milieu périurbain :

« penser la *suburbia* non seulement en référence à la ville centre, mais en tant qu'entité méritant – exigeant – une démarche de projet sinon urbain, du moins territorial. Penser ce territoire ne consiste pas simplement à en améliorer les fragments – enjeu combien nécessaire – mais à fabriquer du lien, de l'identité et surtout du sentiment d'appartenance à une entité territoriale » (Masbounji & Mangin, 2009:14).

Plus encore, une logique par le projet de paysage, en tant que vecteur de cohérence des politiques de gestion du territoire permet de répondre à ces enjeux en reconnaissant l'importance des valeurs collectives et plurielles en regard des cadres de vies mais aussi, en traduisant la demande des habitants face à leur milieu de vie :

« Le projet culturel passe par un projet de paysage. Non pas un modèle à suivre, mais plutôt un débat vivant qui animerait la pensée du projet et lui permettrait de retrouver la demande de l'habitant pour un savoir-faire traduisant la richesse et la complexité de l'emplacement qu'il a choisi pour y demeurer, loin de la ville, mais sans jamais renoncer à "vivre en ville" » (Adamczyk, 1994:9).

Au final, le paysage s'avère un concept théorique et opérationnel fructueux et profitable à l'exercice d'intégration des valeurs des citoyens aux transformations paysagères. D'ailleurs, selon Ascher, agir dans la société contemporaine nécessite un passage d'une logique de l'intérêt général substantiel, où l'on privilégie le résultat, à une logique de l'intérêt général procédural, où l'on privilégie le processus (Ascher, 2010). Cette notion de projet, plus spécifiquement de projet de paysage, liée au processus, semble indispensable aux pratiques de l'aménagement et implique un renouvellement inévitable de celles-ci.

2 Problématique de la recherche

La présente recherche propose d'aborder le paysage comme concept central à la compréhension des enjeux périurbains. Cette dimension est manifeste particulièrement dans les préoccupations sur la qualité des cadres de vies périurbains. Plus particulièrement, le courant de l'anthropologie du paysage invite à porter une attention sur les paysages comme étant le reflet des actions, des regards et des pratiques de façonnement des territoires. Ce faisant, l'anthropologie du paysage représente une approche toute désignée pour les visées de la présente recherche, à savoir, faire émerger des valorisations sociales entretenues envers le territoire périurbain en vue de penser son devenir. Le présent chapitre traite du contexte académique dans lequel s'inscrit cette question de recherche. Par la suite, la problématique ainsi que les repères conceptuels de l'approche retenue seront abordés.

2.1 Contexte de la recherche et questionnement

Ce mémoire s'inscrit à la suite d'une réflexion collective qui s'est traduite en 2007 par la mise en œuvre d'un atelier de design¹⁸ auprès de professionnels de l'aménagement. Cet atelier a amorcé une démarche de prospective paysagère en zone périurbaine. Les objectifs de cette démarche, à la fois théoriques et appliqués, visaient au final un rapport d'échange entre divers acteurs dans le milieu (société civile, professionnels de l'aménagement, élus, acteurs privés etc.) pour en arriver à une lecture plurielle des paysages périurbains. De manière à poursuivre cette réflexion en considérant plus clairement les demandes sociales en présence, l'actuel projet de recherche propose d'explorer la contribution des regards citoyens à une réflexion sur la prospective de ces territoires. Tel qu'il a été dit, les actions aménagistes privilégient le plus souvent un regard expert, dissocié des demandes sociales. En ce sens, la recherche vise la mise en récit de la ville du point de vue des habitants afin de les conjuguer avec les préoccupations des professionnels et des décideurs publics. Cette perspective permet d'améliorer la

¹⁸ Cet atelier d'expérimentation et d'idéation s'intitulait « Le développement durable en action, 5 propositions de paysage pour Longueuil et la Rive-Sud » Workshop_Atelier/Terrain (WAT). Voir la section 3.1.1 Atelier de design à Saint-Bruno p.42

connaissance des enjeux de l'ordre du vécu et la perception de ceux-ci en terme de qualifications sociales, d'intentions projetées et d'éléments appréciés ou rejetés face aux paysages périurbains. Les questions de la recherche sont à la fois théoriques, méthodologiques et opérationnelles: Quelle est la relation que les résidants entretiennent avec leur ville? Quelles sont les valeurs sociales et culturelles que les résidants portent à l'égard de leur paysage quotidien? De quelles façons les résidants qualifient-ils et perçoivent-ils leur ville, leur quartier? Comment les résidants font-ils sens des enjeux et des transformations locales? Comment traduire la demande de l'habitant face à son milieu? Comment pouvons-nous intégrer cette connaissance dans les projets d'aménagements? Ce mémoire entend fournir des éléments de réponse à ces questions cruciales pour le devenir des territoires périurbains.

2.2 Approche conceptuelle

2.2.1 Le paysage : concept de qualification sociale et culturelle du territoire

Le paysage représente avant tout un concept transdisciplinaire, polysémique et transversal (Tress & Tress, 2001). Plusieurs travaux issus de disciplines variées (sciences naturelles, sciences humaines et sociales, sciences de l'action – aménagement, etc.), emploient le concept de paysage de façon à dépasser les limites conceptuelles propres à chacune d'elles. Historiquement, le paysage se définissait selon deux principaux courants de pensée. De la géographie classique à l'écologie, le paysage était d'une part, assimilé à un regard objectif porté sur le territoire, renvoyant à ses composantes physiques et anthropiques. D'autre part, le paysage était également une manifestation subjective, d'ordre culturel et symbolique, mettant de l'avant les valorisations qui participent à la qualification des lieux (Paquette et al., 2005). Plusieurs reconnaissent actuellement que c'est à la rencontre de ces deux perspectives que se révèle la véritable valeur heuristique du paysage : le paysage est tant la réalité que la perception de cette réalité ; tant la composante matérielle des territoires que les façons de les interpréter, de les imaginer et de les comprendre (Paquette, Poullaouec-Gonidec, & Domon, 2008). Dans le contexte de la présente recherche, le paysage se définit comme une qualification sociale et culturelle

du territoire (Paquette et al., 2005). Cette qualification implique deux types d'intentions : la qualification sociale et la qualification experte. D'abord, la qualification sociale du territoire fait appel aux dimensions sensorielles et expérientielles du paysage par la découverte et l'appropriation qu'on en fait. D'autre part, la qualification experte fait appel aux dimensions objectives et physiques du territoire pour l'analyser et l'interpréter. Ces deux dimensions ne sont pas mutuellement exclusives, en ce qu'elles s'informent l'une et l'autre (Paquette et al., 2005). En ce sens, cette qualification implique une reconnaissance des caractéristiques plurielles des territoires par une multitude de récits individuels et collectifs. Ceux-ci renferment l'expression des valeurs selon une multitude de points de vue (patrimonial, environnemental, esthétique, économique... etc.), et ce dans un espace-temps donné (Paquette et al., 2008). Cette multitude de récits qui participe à qualifier le territoire, interpelle également une perspective intersectorielle du paysage et nécessite donc la mise en réseau d'une variété d'acteurs qui participent au façonnement des paysages (acteurs publics et privés, citoyens, scientifiques, professionnels, chercheurs, etc.). Plusieurs approches récentes abordent le paysage sous l'angle du projet politique, comme une composante majeure et indispensable des politiques de gestion, des pratiques de l'aménagement et du développement durable des territoires (Olwig, 2005; Paquette et al., 2009). Doté d'une portée opérationnelle, le concept de paysage doit permettre la mise en œuvre des conditions de cohérence du projet de paysage, par le biais de méthodes de révélation, de préservation, de mise en valeur et de prospective des territoires. Aussi, les conditions de mise en action du paysage impliquent l'intégration de la société civile aux processus de transformation des territoires. En ce sens, le paysage constitue une notion inclusive. En tant que vecteur de projets d'aménagement, il représente un cadre de référence tout désigné pour la prise en compte des besoins des populations.

2.2.2 Le paysage urbain et périurbain

Devant l'urbanisation généralisée de notre monde¹⁹, le paysage urbain est passé d'une thématique pour devenir plus récemment un objet de recherche en soi, au cœur de

¹⁹ Il est estimé que dans 10 ans, 60% de la population mondiale demeurera dans un milieu urbanisé (UN-HABITAT, 2008/2009).

problématiques contemporaines et des pratiques de l'aménagement des métropoles (Jannièrre & Poussin, 2007). La notion de paysage urbain, qu'elle soit issue du paysage (d'une réflexion théorique sur le concept de paysage et de son application en milieu urbain) ou de l'urbain (d'une analyse de la matérialité urbaine et du paysage pour appréhender cette matérialité), devient une voie originale pour explorer la structure et l'aménagement des métropoles (Jannièrre & Poussin, 2007). En ce sens, on remarque à Montréal par exemple, une variété grandissante de politiques et de plans d'action identifiant des préoccupations paysagères²⁰. Cette réflexion s'inscrit plus largement dans le contexte de concurrence internationale des villes et des métropoles. C'est dire que cette concurrence amène les métropoles à se positionner devant la mise en chantier de grands projets structurants en aménagement et de poser une attention particulière à la qualité des lieux de vie, de même que vis-à-vis les questions de bien-être, de santé, etc.

D'un autre côté, la notion de paysage périurbain s'expose plutôt comme un oxymore par le fait que le paysage « se pose effectivement en rupture avec cette impression de désordre, voire de chaos, que suscite plus généralement l'idée de banlieue, de périphérie urbaine, de « edge city » (Paquette & Poullaouec-Gonidec, 2005:331). Or s'intéresser au paysage en milieu périurbain, c'est d'abord reconnaître que la rapidité des transformations territoriales et l'uniformisation de ces territoires menacent fortement l'identité et les valeurs singulières des collectivités locales et régionales (Paquette & Poullaouec-Gonidec, 2006). Elles menacent également la qualité des cadres de vies qui sont paradoxalement au cœur des volontés d'attractivité des villes émergentes. S'intéresser au paysage c'est aussi admettre qu'en milieu périurbain de véritables polémiques existent dans les pratiques de gestion des territoires et que l'approche par le paysage, en tant que vecteur de projet public et énonciateur des valorisations collectives des territoires, s'avère non seulement nécessaire mais urgente. Au-delà des impressions générales de contradiction des termes paysage et périurbain, c'est dans une perspective anticipatoire que les villes périurbaines, villes en devenir, offrent un potentiel à saisir en les approchant par le paysage. D'ailleurs,

²⁰ Voir, entre autres, le plan stratégique de développement durable de la communauté montréalaise (Ville de Montréal, 2005) et la politique de protection et de mise en valeur des milieux naturels (Ville de Montréal, 2004). Voir également : Poullaouec-Gonidec et Paquette, 2011. Montréal en paysages. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 260 p.

en faisant appel au vécu quotidien, le paysage comme cadre de référence permet une approche inédite du milieu périurbain. En ce sens, parce que le paysage n'est pas seulement vu et contemplé à partir d'un point fixe, il est aussi un espace vécu, mettant en œuvre tous les sens, il constitue donc un « espace social habité » (Poullaouec-Gonidec, Domon, & Paquette, 2005 : 30). Quoi de mieux que les territoires périurbains, espaces qui subissent présentement une forte pression démographique, pour reconnaître la nature et l'importance des paysages de l'existence quotidienne? Cette proposition permet d'affirmer que mise à part le paysage spectaculaire qui participe à l'édification des identités nationales, le paysage de l'ordinaire faisant appel au quotidien et aux cadres de vies, demeure indispensable à la connaissance des enjeux contemporains en aménagement.

2.2.3 Anthropologie du paysage

De manière plus spécifique, le présent mémoire prend appui au plan conceptuel sur les avancées de l'anthropologie du paysage. Il vise à comprendre le paysage comme étant le reflet des actions, des pratiques et des valeurs portées à l'égard du territoire (Paquette et al., 2005). Les valeurs et les qualifications sociales et culturelles entretenues envers les paysages et les cadres de vies des populations locales permettent d'identifier ce qu'un individu ou un groupe apprécie dans un territoire donné (Dubost & Lizet, 1995). Ainsi le résidant, par sa participation aux pratiques de façonnement des paysages, est l'élément central au développement de ces territoires et à la compréhension de la diversité des regards portés sur ces derniers. Certains auteurs se questionnent à savoir si les résidents se représentent leur espace « en paysage » et s'ils en ont conscience (Lenclud, 1995). Par delà ce questionnement, il s'agit plutôt ici d'y révéler les valeurs ancrées dans un espace-temps, afin d'en produire un schéma clair de la qualification d'un milieu. Selon Stewart (2004), certains environnements et événements permettent aux habitants de lier le passé au présent au travers le récit biographique et de procurer un sentiment de cohérence à leur parcours de vie. Cette liaison entre les événements, l'espace et le temps permettrait de réaffirmer les identités locales et peut-être même d'en renforcer la cohésion sociale, base de toute richesse d'un quartier et d'une identité propre (Stewart et al., 2004). L'actuelle recherche propose en ce sens d'employer une approche novatrice envers la compréhension des valorisations citoyennes. Au final, la portée opératoire du paysage qui

implique l'intégration des valorisations collectives dans les processus de transformation des territoires permettra des actions en aménagement plus respectueuses de ces valeurs. Or, cette portée opératoire du paysage n'est pas sans défi, dans la mesure où elle doit faire appel à des méthodes renouvelées, originales et dynamiques pour révéler ce savoir local qui s'avère souvent implicite et complexe.

3 Démarche méthodologique

Le positionnement théorique issu de l'anthropologie du paysage se fonde sur la reconnaissance des citoyens comme informateurs essentiels à la compréhension des regards portés sur une localité. Dans ce chapitre, la stratégie méthodologique employée pour révéler ces regards est présentée. Pour ce faire, une méthode originale issue des approches qualitatives, a été privilégiée. Elle permet aux résidants de se retrouver dans une situation d'expérience directe, la plus naturelle que possible. Centrale à l'expérience des informateurs, la méthode des récits-parcours, issue de la famille des méthodes de la mobilité (Buscher & Urry, 2009), a été retenue puisqu'elle permet d'offrir un accès privilégié à des discours singuliers et pluriels et à des histoires de vies ancrées au territoire.

Le présent chapitre concerne, en premier lieu, la préparation et le choix du terrain de l'enquête. Il aborde ensuite les différentes étapes de la démarche méthodologique retenue telles que la description de la méthode des récit-parcours, l'échantillonnage et le déroulement de l'enquête. Enfin, la stratégie d'analyse des données est clarifiée.

3.1 Terrain d'étude

Dans le cadre de la démarche de prospective paysagère dans laquelle s'inscrit le présent mémoire, la Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal (CPEUM) a organisé en 2007 un atelier de design urbain sur la Rive-Sud de Montréal (CPEUM & CUPEUM, 2007). Le choix du terrain d'étude s'est posé sur une des cinq villes considérées dans cet atelier, afin de poursuivre l'exploration des enjeux de paysage des milieux périurbains visés. En premier lieu, cette section aborde les circonstances de cet atelier de design. En deuxième lieu, la section présente les visites de terrain et la recherche documentaire sur les enjeux locaux qui se sont fait préalablement à l'enquête des récits-parcours.

3.1.1 Atelier de design urbain à Saint-Bruno-de-Montarville

En mai 2007, la CPEUM a lancé un appel de candidature auprès de professionnels de l'aménagement, dans le but de tenir un atelier de design urbain intitulé : « Le développement durable en action : 5 projets de paysage pour Longueuil et la Rive-Sud » (CPEUM & CUPEUM, 2007).

« Cet atelier a constitué une occasion unique au Québec de réfléchir sur l'aménagement durable des territoires périurbains et sur leurs paysages. « Produire du nouveau » et « inventer des paysages publics » constituait les leitmotifs de ce projet qui se positionne comme un laboratoire d'idées novatrices et originales en design urbain misant sur le dialogue entre les experts, les décideurs publics et le public. » (CPEUM & CUPEUM, 2007)

L'atelier a permis de produire cinq propositions stratégiques et innovantes portant respectivement sur cinq villes de la Rive-Sud de Montréal. Cinq équipes composées de professionnels de l'aménagement (architectes, architectes de paysage, designers urbains, etc.) ont adopté une approche paysagère pour faire émerger une réflexion prospective sur les enjeux d'aménagement durable des villes de Brossard, Longueuil, Saint-Lambert, Saint-Bruno-de-Montarville et Boucherville. Cet exercice d'idéation et de concertation visait à susciter des avenues d'intervention exemplaire pour mettre en valeur la diversité et la singularité des paysages de ces localités. La présente recherche s'inscrit dans la foulée de cette initiative visant à poser une réflexion sur la prospective des villes périurbaines de la couronne montréalaise, pour ainsi dresser un portrait plus complet de l'expression multiple des valeurs sociales portées sur le territoire. En continuité avec l'atelier de design, le terrain d'enquête de la recherche a eu lieu dans un des secteurs d'étude visés. Parmi les municipalités sélectionnées pour l'atelier, la ville de Saint-Bruno-de-Montarville a été retenue, car elle interpellait des enjeux de requalification identitaire. Plus spécifiquement, les enjeux d'aménagement cernés dans l'atelier de design concernaient la mise en valeur des secteurs limitrophes au parc national du Mont-Saint-Bruno, par la prise en compte d'une double perspective : à la fois un paysage global, vu de loin, qu'un paysage des milieux de vies quotidiens (CPEUM & CUPEUM, 2007). Devant les enjeux d'identité emblématique du Parc national, de l'intégrité écologique et du développement résidentiel, la question suivante se posait : « Comment penser, par le projet de paysage, des interactions paysagères et d'usages souvent conflictuels (industriels, résidentiels, récréotouristiques ou écologiques)? » (CPEUM & CUPEUM, 2007:11). Par delà cet exercice de requalification paysagère et identitaire de Saint-Bruno d'un point de vue

expert, il est apparu essentiel de porter une réflexion sur la base des savoirs locaux, des regards familiers et initiés au territoire, impliquant l'expérience du vécu des lieux, pour alimenter les projets d'aménagement d'une perspective plus sensible et engagée (Grosjean & Thibaud, 2001).

3.1.2 Visites de terrain et balisage des enjeux locaux

Préalablement à l'enquête des récits-parcours, il était important de se familiariser avec le terrain d'enquête, à la fois au point de vue de la forme urbaine que des intentions d'aménagement des autorités locales et des enjeux du milieu. Quelques visites de terrain ont permis d'effectuer un relevé photographique et d'explorer la forme urbaine et ses composantes telles que les différents quartiers, les nœuds, les fonctions, les artères, etc. Une recherche documentaire a également été réalisée afin de mettre en lumière les principales intentions d'aménagement des autorités locales et de dresser un portrait des enjeux d'aménagement de Saint-Bruno. Elle a fourni des informations sur les projets d'aménagement actuels ou envisagés qui suscitent des préoccupations publiques. Elle avait pour objectif de compléter et de valider les résultats de l'enquête auprès des résidents. La période d'analyse retenue s'étend de 2000 à 2010, cependant une emphase a été mise sur les coupures de presse plus récentes puisque cela permettait d'enrichir la connaissance des enjeux d'actualité. La recherche a été limitée aux grands quotidiens *La Presse* et *Les Affaires* ainsi qu'aux périodiques locaux *Le journal de Saint-Bruno* et *Les Versants*. Ajoutés aux 60 coupures de presse consultées, un document municipal (plan d'urbanisme de la Ville de Saint-Bruno adopté en 2009) et deux documents provenant des professionnels de l'aménagement (appel de proposition de la CPEUM ainsi que le projet proposé par l'équipe de concepteurs (P. Fianu) pour l'atelier de design urbain) ont été pris en compte. Au total, 63 sources ont été examinées dans la présente recherche. La recherche documentaire s'appuyant sur des propos provenant à la fois des acteurs publics, des professionnels de l'aménagement et des médias a permis d'élargir le spectre des préoccupations contemporaines sur Saint-Bruno-de-Montarville (Paquette et al., 2009). À la lecture des articles, une grille d'analyse a permis de classer les enjeux sous forme de thèmes (ex. : nature, identité, attractivité, cadre de vie, etc.) et sous-thèmes (ex. : environnement, équilibre écologique, étalement urbain, et.). Cette grille d'analyse inspirée

de stratégies d'analyse de la CPEUM (Paquette & Poullaouec-Gonidec, 2005) a été légèrement adaptée pour les besoins de la présente recherche (Tableau 1).

Nature	Identité
Environnement Équilibre écologique Étalement urbain Développement durable	Appartenance Sens du lieu Territorialité Esprit de collectivité et action communautaire
Patrimoine	Attractivité
Lieux emblématiques ou identitaires Valeur architecturale	Attrait Développement économique
Hygiénisme	Cadre de vie
Qualité esthétique et visuelle Embellissement Harmonie Diversité	Pollution atmosphérique, sonore ou visuelle Santé / Sécurité Besoins spécifiques de la population Récréation
Efficacité	Accessibilité
Accessibilité Déplacements	Proximité Équité sociale / Intégration

Tableau 1_Classification des thèmes et des sous-thèmes pour la recherche documentaire sur les enjeux urbains de Saint-Bruno-de-Montarville (Source : Bergeron, 2011)

3.2 Méthodes de la mobilité

Plusieurs auteurs démontrent actuellement un intérêt grandissant envers la mobilité où la question du mouvement de personnes, d'objets, d'idées, d'informations et d'images, mais aussi les contraintes de mouvement, prennent de plus en plus d'importance dans les modes de vies. La mobilité est comprise comme une constituante majeure des réalités sociales et matérielles contemporaines (Buscher & Urry, 2009; Hein et al., 2008). Qu'elle soit physique, virtuelle, imaginaire ou communicative, elle prend de l'ampleur: « all of us are, willy-nilly, by design or by default, on the move, even if, we stay put : physically, immobility is not a realistic option in a world of permanent change » (Bauman cité dans Frello, 2008 : 25). Plus particulièrement, outre la mobilité présente dans les activités qui sortent de l'ordinaire, de réseautage international par exemple, la mobilité exercée dans les activités quotidiennes et banales est examinée dans le but d'investiguer les lieux significatifs, leurs liens et leur mise en réseaux, pour échapper à la conception fixiste de ceux-ci (Binnie, Edensor, Holloway, Millington, & Young, 2007; Frello, 2008; Hein et al., 2008).

Par ailleurs, des études récentes issues du courant de la phénoménologie explorent les processus et les mécanismes à la base de notre compréhension du paysage ainsi que sa nature expérientielle et performative (Crouch, 2010; Wylie, 2006). Au travers de la représentation que l'on s'en fait, le paysage fait émerger une « géopoétique » du vécu par le biais d'une performance dans l'espace:

« Landscape would seem to emerge in the poetics and expressivity of engaging space in complex, uncertain and widely affected ways. The art theorist Griselda Pollock refers to paintings of landscape as the poetics of experience, 'a poetic means to imagine our place in the world'. [...] The register of landscape in this way would seem to extend well beyond artwork that provides a mutually vibrant 'surface', or depth, of mutual accessibility. A poetics of space, in and as landscape, emerges performatively in the making of representations and in life more generally. Adapting Deleuze, the world contains infinite possibilities, making an 'immanent surface' of possible poetics » (Crouch, 2010:11).

Crouch prend en exemple l'acte de peindre pour expliquer de quelle façon la performance des individus dans l'espace (s'y promener, admirer au loin, voyager, conduire, etc.) devient une expérience située qui permet d'édifier des représentations. Les représentations étant les façons de nous imaginer dans le monde, mènent à une « géopoétique » du vécu. Aussi, la mobilité est inhérente aux significations et à l'identité portée en regard des lieux (Knox, 2005). Lorsque le corps est en mouvement et qu'il traverse des paysages, notre sens de l'environnement constitue l'espace en une série de lieux significatifs pour une personne ou une collectivité : « Bodies sense and make sense of the world as they move bodily in and through it, creating discursively mediated sensescapes that signify social taste and distinction, ideology and meaning » (Buscher & Urry, 2009:102). Cette idée de performance, c'est-à-dire de mise en action dans l'espace au travers d'une mobilité devient centrale dans la présente recherche. Pour investiguer les regards des habitants, il convient d'employer une méthode performative, immersive et in situ où ceux-ci peuvent, en situation d'expérience directe, contextualiser leurs valeurs et leur quotidien le plus naturellement que possible.

Pour accéder à une diversité d'informations plus fidèles aux réalités sociales, de nouvelles méthodes d'enquêtes dynamiques appelées méthodes de la mobilité (« mobile

methodologies ») ont fait apparition (Buscher & Urry, 2009; Ferguson, 2008; Hein et al., 2008). La méthode des récits-parcours s'inscrit dans cette famille d'approches d'inspiration anthropologique. D'autres méthodes y sont également développées, expérimentées et constituent des voies originales pour explorer diverses avenues en lien avec le mouvement. Par exemple, la méthode des parcours sensoriels « sensescapes » explore les sens aux fins de requalification ou de mise en valeur des lieux (Nold, 2007) ; la méthode du journal intime espace-temps « Time-Space Diaries » (Augoyard, 1979) vise à documenter le déroulement d'activités quotidiennes et des pratiques de cheminement ; la méthode par repérage vise à dévoiler l'intelligence scénique des gens en mouvement²¹. La méthode des récits-parcours se distingue des autres en ce qu'elle permet de créer un lien avec les résidants et de s'ouvrir sur des éléments d'appréciation et de dépréciation d'une localité, d'un quartier ou d'une communauté. Elle permet également de réunir au sein d'un espace commun, à la fois mouvements et discours. En ce sens, elle s'avère pertinente pour l'objet de la recherche, soit de révéler les valorisations socioculturelles portées envers un territoire.

Lorsqu'on s'intéresse à l'expérience, aux préoccupations et aux valorisations paysagères, les méthodes plus statiques et moins engagées, tels que l'entretien semi-dirigé classique et l'observation participative, présentent des limites importantes (Kusenbach, 2003). Dans ce contexte, plusieurs tentatives ont été menées pour évaluer les appréciations paysagères par l'incorporation de photos dans l'exercice d'entretiens semi-dirigés. Tel que le souligne Canter (1997), les enquêtes de préférence paysagère menées à l'aide de photographies sont limitées en ce qu'elle font appel à des représentations paysagères plutôt qu'un outil d'évaluation d'une appréciation issue de l'expérience. Autrement dit, la méthode n'informe pas précisément sur l'expérience qui façonne l'appréciation et sur la signification que les gens entretiennent envers les lieux. Contrairement aux méthodes traditionnelles d'entretien plus statiques, les méthodes de la mobilité, en particulier les récits-parcours, visent en revanche à ne pas « dénaturer » les informateurs de leur milieu, à mener un entretien non uniquement centré sur un discours ou un matériau visuel

²¹ Pour plus de détails, voir Buscher et Urry (2009).

décontextualisé (Kusenbach, 2003). Elles visent plutôt à utiliser le mouvement comme une approche en soi, au cœur même de la recherche (Hein et al., 2008). Cette approche par le mouvement pose le postulat qu'il existe une « conaturalité entre les formes construites et les formes sociales » (Grosjean & Thibaud, 2001:6) ou encore une co-constitution à la fois symbolique et matérielle des êtres humains et de leur milieu (« self and place ») (Buscher & Urry, 2009).

Par ailleurs, si un gain d'intérêt envers la mobilité se dresse, il semble y avoir un intérêt renouvelé envers l'espace urbain comme objet d'étude, en particulier en regard de la qualité des cadres de vies (Grosjean & Thibaud, 2001; Moore et al., 2008). Cette préoccupation n'est pas sans lien avec les enjeux liés à l'urbanisation rapide des territoires. Rappelons-le, la Convention européenne du paysage a déclaré que la qualité de vie et le bien-être individuel et collectif de la population sont au cœur des paysages du quotidien et qu'ils constituent un enjeu majeur d'actualité (Conseil de l'Europe, 2000). Puisque les cadres de vies en territoire périurbain sont menacés par les logiques de développement et que cette dynamique est appelée à s'accroître davantage pour répondre à une demande grandissante de l'habitat, ceux-ci s'avèrent d'une importance capitale. Aussi, il semble y avoir une reconnaissance de la légitimité et de la pertinence des savoirs locaux vis-à-vis la compréhension d'enjeux urbains importants qui sont en lien avec les cadres de vies, le bien-être et la santé (Dennis, Gauchoer, Carpiano, & Brown, 2009). Par exemple, des recherches sur les questions de « health and place » entreprennent de plus en plus des études participatives auprès de résidents pour comprendre divers aspects de l'expérience de la santé en milieu urbanisé : « Given that residents hold the most immediate and comprehensive knowledge of their own particular contexts, the active involvement of residents in place-based approaches to health promotion is critical for generating applicable findings » (Dennis et al., 2009:467). La compréhension du « contexte » et des caractéristiques plurielles de l'environnement construit, de ses utilisations, de ses fonctions, de ses expériences et de ses significations du point de vue des habitants, permet d'orienter des interventions potentielles ou des idées de projets au sein des communautés à divers égards, comme celui du bien-être (Dennis et al., 2009), de la pauvreté (Carpiano, 2009) ou de la place des jeunes en communauté (Hall & Coffey, 2008). En effet, puisque ces approches et en particulier la

méthode des récits-parcours sont aptes à révéler les préoccupations et les aspirations des collectivités locales à l'égard d'un milieu, elles deviennent de plus en plus souhaitables en aménagement. Elles permettent d'articuler les champs de la recherche et de la conception:

« it is easy to envision how this methodology can be useful in community participatory research (CBPR) projects that explicitly aim to involve community members and other local «experts» [...] in various facets of the research, including helping identify community problems and devising ways to address them » (Carpiano, 2009:17).

Ceci mène conséquemment à des démarches plus localisées « mettant au centre du propos le caractère situé des phénomènes observés [...], plutôt que de chercher des causes ou des déterminations, il s'agit de prendre au sérieux les conditions, formes et modalités d'émergence de phénomènes » (Grosjean & Thibaud, 2001:6).

3.3 Méthode des récits-parcours

La méthode des récits-parcours implique un entretien sous forme d'itinéraire exécuté par un participant et au cours duquel le chercheur/observateur l'accompagne dans son environnement familier, sa ville, son quartier (Carpiano, 2009). Le degré d'implication et d'intervention du chercheur peut varier selon les besoins identifiés de la recherche. Le moyen de transport peut aussi varier faisant place par exemple à des parcours embarqués (« ride-along ») ou des parcours marchés (« walk-along ») (Kusenbach, 2003). L'itinéraire en soi évoque deux choses : il signifie un chemin à suivre pour aller d'un lieu à l'autre, mais aussi un cheminement, c'est-à-dire une progression, le déploiement d'un fil conducteur qui instaure une fluidité, une cohérence dans les idées, dans l'espace et dans le temps. Le sujet établit de cette façon des séquences prélevées d'histoires de vies ou d'expériences, explicitées à la fois dans un espace-temps que dans un univers métaphorique (Petiteau & Pasquier, 2001). D'autre part, le parcours permet aussi de surpasser la ségrégation des catégories de découpage de l'espace urbain (Petiteau & Pasquier, 2001). Le point de vue des résidants, encore trop rarement pris en compte, devient ainsi complémentaire aux références professionnelles.

Sur le plan méthodologique, le résidant prend le rôle d'un guide. Ceci est important puisque cette responsabilité permet aux participants un gain de pouvoir et de contrôle ainsi qu'une possibilité d'élaborer leur propre stratégie pendant l'exercice. De cette façon, la dynamique de pouvoir entre l'intervieweur et l'interviewé est significativement réduite ce qui rend l'exercice beaucoup plus égalitaire (Carpiano, 2009). Dans le même sens, si l'itinéraire n'est jamais une situation complètement naturelle avec la présence du chercheur, mais plutôt la co-production d'une situation sociale générée consciemment par les deux personnes présentes, les parcours moins encadrés favorisent tout de même la divulgation d'aspects sensibles et inconscients de l'expérience urbaine (Kusenbach, 2003). En comparaison des approches traditionnelles de type expert, le territoire change ici de statut, il passe d'un objet d'évaluation visuelle à une mise en scène dynamique où s'inscrivent des fragments significatifs d'histoires, une variété d'énonciations faisant référence à l'expérience et au vécu (Petiteau & Pasquier, 2001).

3.4 Échantillonnage

Aux fins de la présente enquête, un échantillonnage varié a été privilégié afin de mettre en évidence une multitude de points de vues et de tirer profit d'expériences, de pratiques sociales et spatiales et de valeurs diverses. La diversification des énoncés « déstabilise les certitudes et fait considérer la ville comme étant plurielle et comme lieu d'expression des différences » et « le résultat attendu n'est pas de l'ordre du consensus puisqu'il s'agit de se rendre compte d'un territoire à partir de ses différences » (Petiteau & Pasquier, 2001:64). Pour atteindre cette diversité, le critère de sélection des participants a été réalisé par contraste (Pires, 1997). Deux types d'indicateurs ont été pris en compte pour atteindre cette diversification: des indicateurs généraux en lien avec le statut socio-économique des participants soient le groupe d'âge, le sexe, l'occupation, la scolarité et des indicateurs spécifiques qui étaient propices à infléchir davantage la diversification des informations. À ce titre, le degré d'implication des participants aux activités de la ville (ex. : résidents silencieux et résidents-experts²²) et l'emplacement géographique de leur lieu de

²² Ce qui est défini comme un « résidant silencieux » dans la recherche fait référence aux acteurs qui ne s'impliquent pas forcément dans la vie politique de leur municipalité par opposition aux « résidents-experts » qui s'impliquent activement et sont souvent informés des projets

résidence ont été retenus. Ne visant pas une généralisation statistique, mais une analyse en profondeur des données recueillies, l'échantillon a été restreint à une dizaine de participants (Crouch & McKenzie, 2006). Ce nombre s'est avéré suffisant à l'analyse des données pour atteindre une saturation empirique des informations (Pires, 2007).

Les stratégies employées pour recruter des participants à l'enquête ont été multiples de manière à identifier des résidants à la fois silencieux et experts. D'abord, une annonce dans le journal de Saint-Bruno a été diffusée pendant le mois d'août 2009. Une deuxième stratégie consistait à trouver des résidants silencieux en déposant des lettres dans les boîtes aux lettres et en faisant un suivi téléphonique une semaine plus tard. Cette méthode a permis de recruter quatre résidants. Une autre stratégie consistait à communiquer avec des organismes sociaux afin qu'ils fournissent des références de résidants qui seraient intéressés par la recherche. Cette stratégie a permis de recruter un résidant. Enfin, la dernière stratégie consistait à communiquer avec des élus municipaux afin d'avoir des références de résidants qui s'impliquent dans la communauté et seraient intéressés par la recherche. Cette stratégie s'est avérée efficace et a permis de recruter 5 résidants-experts. Au final, les stratégies multiples employées ont permis de faire participer un nombre équivalent de résidants-experts et de résidants-silencieux.

d'aménagement de leur ville (Gagnon, 2006). Il est à noter que les résidants silencieux ne sont pas moins experts de la connaissance de leur milieu, simplement cette connaissance s'exprime autrement (voir section 6.2.3 du mémoire pour plus de détails).

3.5 Déroutement de l'enquête²³

Les indications données aux participants au moment de l'entretien étaient simples, ouvertes et flexibles : ceux-ci devaient prendre la position de guide et parcourir leur ville de manière à la faire découvrir à la chercheuse. D'une part, ils ont été invités à aborder les lieux qui soulevaient, de leur point de vue, des significations, des expériences ou des préoccupations particulières, qu'ils fussent de nature positive ou négative. Le ou les moyens de transport étaient au choix des participants. D'autre part, ils ont été informés qu'ils pouvaient dépasser les limites administratives de leur ville. Le rôle de la chercheuse était de fournir le moins de direction possible à la fois au niveau du discours que du parcours. De façon occasionnelle toutefois, quelques questions sur les perceptions vis-à-vis de l'environnement immédiat ou de la ville ont été formulées pour préciser certains questionnements préalablement identifiés. En somme, l'exercice offrait peu d'encadrement de manière à laisser place à la spontanéité. Celle-ci s'est avérée importante, non seulement pour saisir la cohérence des cheminements, mais aussi pour faire émerger les situations fugaces, les incohérences, les répétitions, les imprévus et les glissements tout aussi riches d'informations. Cette spontanéité a permis, au niveau du discours, l'émergence de préoccupations importantes qui concernaient personnellement les participants et qui pouvaient préalablement sembler insignifiantes ou non observables directement par la chercheuse. De plus, tout au long des parcours, la chercheuse avait la tâche de prendre des clichés qui illustraient les propos des participants en fonction de leurs aspirations à l'égard des lieux pour faciliter le processus d'analyse. Les photos ont ainsi permis une mise en relation entre les discours et l'expression formelle des lieux. L'utilisation d'un GPS (système de positionnement géographique) a permis de monitorer le tracé des parcours ainsi que les arrêts et la vitesse des itinéraires. Les entretiens ont été enregistrés et transcrits pour fins d'analyse en synchronisation avec les données spatiales

²³ Afin de respecter la confidentialité des participants, un formulaire de consentement éthique a été évalué et émis par le comité d'éthique de l'Université de Montréal pour le terrain de l'enquête. La chercheuse a expliqué et fait signer ce formulaire lors d'un rendez-vous qui convenait le mieux aux participants pour leur contribution à l'enquête, soit avant d'entreprendre le récit-parcours. Ce formulaire décrivait les objectifs et les indications aux participants qui étaient de parcourir leur quartier ou certains secteurs particuliers de leur ville et de ses alentours, de manière à faire découvrir à la chercheuse, les lieux qui soulevaient, en tant que résident(e), des significations, des expériences ou des préoccupations particulières. Le formulaire précisait également leur droit de retrait à tout moment et qu'aucun risque n'était encouru.

des parcours. Au final, des données à la fois textuelles, visuelles et géo-spatiales ont été produites, générant ainsi une grande richesse d'informations liées au contexte. Cette mise en relation est essentielle car, comme le soulève Dennis et al. : « everyday knowledge of social places is a nexus of locational, visual and narrative forms of knowledge. In other words, people's lived experiences consists of cognition, of location, remembered images and storied accounts of events » (2009 : 468). Le logiciel « Google Earth » a permis la mise en relation de l'ensemble des données au sein d'une interface commune pour les fins d'analyse.

Deux personnes-cobayes ont été recrutées de façon à mettre à l'essai la méthode et de se réajuster selon le déroulement de celle-ci. Cette étape préliminaire s'est avérée indispensable puisque cela a permis à la chercheuse de s'adapter à son déroulement et de mettre à l'essai l'équipement. Suite à la période d'essais, 10 récits-parcours ont été réalisés du mois de septembre au mois de décembre 2009. Un parcours a été effectué à pied, cinq en voiture et quatre combinant les deux. En voiture, dans huit cas, le résident était le conducteur. Dans le cas où la chercheuse était conductrice, le participant avait manifesté un inconfort face à la conduite d'un véhicule, préférant avoir la liberté d'être guide du côté passager. Bien que ce soit une exception, il était préférable que les participants soient les conducteurs puisque, dans un sens, la voiture était l'extension de leur corps, l'objet de leurs diverses manœuvres et de leurs stratégies (Thrift, 2004). Par contre, l'exercice de guide dans ce cas exceptionnel a produit des résultats similaires aux autres cas et ceci ne représentait pas une limite ou un biais dans l'enquête. Il n'y avait pas de contrainte de temps aux entretiens. Ils ont été réalisés lors de périodes allant de 30 minutes à 2 heures et demie. Le profil des participants était très varié, à l'exception de leur nationalité (tous canadiens) : trois femmes et sept hommes de groupes d'âge, d'occupation et de scolarité variés (Tableau 2). Mise à part les données socio-économiques, des données additionnelles telles que l'ancienneté de résidence à Saint-Bruno, le lieu de naissance, le moyen de transport usuel ont été des données recueillies aux fins de comparaison.

No. attribué au répondant	Sexe	Groupe d'âge	Occupation	Scolarité	Ancienneté de résidence (années)	Lieu de naissance	Moyen de transport usuel	Moyen de transport du parcours	Statut du résidant selon son niveau d'implication
1	H	50-59	Facteur	Maîtrise	40 ans	Montréal	Voiture	Voiture	Silencieux
2	F	40-49	Secrétaire	DEP	11 ans	Montréal	Pied	Pied	Silencieux
3	H	20-29	Sans emploi	Secondaire 2	2 ans	St-Hilaire	Voiture	Voiture/pied	Silencieux
4	H	50-59	Retraité de la construction	11e année	15 ans	Ste-Julie	Vélo/Pied	Voiture/pied	Silencieux
5	F	30-39	Travailleuse autonome - peintre	Secondaire 5	32 ans	Montréal	Voiture	Voiture	Silencieux
6	F	60-69	Retraîtée et conseillère en politique	Certificat universitaire	25 ans	Huberdeau	Voiture	Voiture	Expert
7	H	40-49	Sans emploi - journaliste	Maîtrise	17 ans	France	Voiture/pied	Voiture/pied	Expert
8	H	50-59	Retraité	Cégep	5 ans	Lac Etchemin	Voiture/pied	Voiture	Expert
9	H	40-49	Ingénieur	Maîtrise	10 ans	Nouveau-Brunswick	Pied/voiture/velo	Voiture/pied	Expert
10	H	60-69	Retraité et économiste	Maîtrise	32 ans	Ham nord (Qc)	Pied/ Voiture/Transport en commun	Voiture	Expert

Tableau 2_Caractéristiques socio-économiques des répondants de l'enquête récits-parcours à Saint-Bruno-de-Montarville

3.6 Stratégie d'analyse des données

Par le biais des cheminements et de leur spontanéité, une dialectique se crée entre les idées et les lieux. Les cheminements font émerger les récits sur les lieux et les récits encouragent à leur tour des directions à prendre vers d'autres lieux pour approfondir les idées en cours de développement. Il faut rappeler que la mobilité permet de constituer un sens de l'environnement, une série de lieux significatifs en réseaux. À ce sujet, Gustafson évoque que les lieux significatifs peuvent se constituer à différentes échelles (ex. la résidence, le quartier, la ville, la région) et peuvent comporter une importance variable chez les résidants (Gustafson, 2001). Dans le cadre de la présente recherche la méthode des récits-parcours a fait émerger cette signification portée à l'égard des lieux spécifiques qui composent la ville (ex. Le parc de la Rabastalière, le quartier industriel, le lac du Village). De façon tout aussi enrichissante, il y a aussi présence de propos qui sont plutôt détachés des parcours. Des propos sur la politique, l'économie, l'identité et la réputation de la ville, son positionnement à l'échelle régionale, en sont des exemples. Devant cette constatation, on peut distinguer trois voies d'explorations possibles pour l'analyse des résultats de la recherche, de la plus générale à la plus spécifique:

1. L'exploration des discours sur la ville: Comment parle-t-on de la ville? Comment qualifie-t-on son identité? Comment est-elle structurée? Quelle est sa particularité par rapport à ses voisines?
2. L'exploration des cheminements et des logiques spatiales à travers la ville : Comment parcourt-on la ville? Selon quelles logiques? Quelle forme prennent les parcours? Comment les résidants font-ils sens de la lecture spatiale?
3. L'exploration spatiale et discursive en regard des lieux en réseaux : Comment les lieux sont-ils liés les uns aux autres? Quelles sont les significations qui les investissent? De quelle manière en parle-t-on?

Ces trois analyses complémentaires permettent de dresser un portrait complet des regards endogènes et des expériences des paysages et des cadres de vies quotidiens des dix participants de Saint-Bruno. Pour explorer ces trois voies, une analyse approfondie des discours et des cheminements s'est imposée. En ce qui concerne les discours, elle s'est faite suivant l'analyse de deux unités de signification : le mot et le thème. Le cheminement est quant à lui, à la fois une forme qui se déploie dans l'espace et une histoire dans le temps. Une analyse spatiale de l'ensemble des formes des parcours a été menée pour saisir cette dimension spatiale et une analyse des logiques et des séquences de parcours a permis d'y ajouter une dimension temporelle²⁴.

3.6.1 Mots et thèmes

Les discours renferment l'expression des pensées, des idées et des raisonnements des participants. Pour organiser l'information recueillie dans les discours, les mots utilisés et les thèmes émergents ont été pris en compte comme unités de signification (Bardin, 2003). Puisque la méthode était très ouverte et qu'aucun thème n'était a priori cerné par la chercheuse, le mot s'avère une unité de signification intéressante car il peut devenir un

²⁴ Se référer au tableau 5 pour la synthèse de la stratégie d'analyse.

indicateur préliminaire des valorisations socioculturelles. Il permet également de dresser un portrait sommaire de l'orientation des discours et des thèmes qui les organisent. Le thème²⁵ comme unité de signification permet de repérer les « noyaux de sens » qui composent les discours et d'en faire le lien avec la théorie (Bardin, 2003). À l'aide du logiciel d'analyse qualitative ATLAS TI, un premier balisage a généré un portrait des mots employés selon leur récurrence. À la suite de ce balisage, un codage descriptif des entretiens a été effectué à partir de la retranscription des discours. Le codage consiste à juxtaposer un indicateur à un énoncé pour créer une base de données et organiser les énoncés en groupe de sens (Bardin, 2003). Le codage a été mené selon trois types d'informations : (1) les thèmes, (2) l'orientation des discours et (3) les lieux. Les thèmes qui ont été codés font référence à des sujets d'ordre général, discernables dans plusieurs entretiens à la fois (l'environnement naturel, l'ambiance des lieux, l'organisation du territoire, le patrimoine, etc.). Liée aux récits, la direction du discours ou la façon de qualifier les thèmes de façon positive ou négative a été prise en compte dans le codage pour approfondir les résultats. Ce codage comprenait par exemple, la valorisation (positive), la préoccupation et la dévalorisation (négative) et la description (neutre). Enfin, le codage des lieux génériques a permis à l'analyse d'y effectuer un ancrage spatial. Les lieux génériques concernaient par exemple les espaces publics, les quartiers, les rues, etc. Pour être en mesure de respecter les différentes voies exploratoires décrites précédemment, l'analyse des lieux a été réalisée selon deux échelles de perception : les thèmes qui font référence à l'échelle de la ville et les thèmes qui sont exprimés à l'échelle des lieux spécifiques. Le codage des lieux a ainsi permis d'identifier les thèmes qui apparaissent de façon simultanée avec le lieu « ville » ou « autre ville » et les autres lieux « parcs », « centre-ville » ou « nouveau développement » qui faisaient référence à des lieux plus spécifiques à la ville. À titre d'exemple, voici un extrait d'entretien qui fait l'objet d'un triple codage identifié avec les codes suivants : sécurité et circulation (thèmes), ville (lieu) et préoccupation (orientation des discours) :

²⁵ Le thème est « une affirmation sur un sujet. C'est-à-dire une phrase, ou une phrase composée, habituellement un résumé ou une phrase condensée, sous laquelle un vaste ensemble de formulations singulières peuvent être affectées » (Berelson cité dans Bardin 2003 : 136)

R²⁶ Il y a un manque de civisme extraordinaire à Saint-Bruno. Quand tu es piéton, il faut que tu courses. On va te rentrer dedans. Ça pour ça c'est épouvantable. Ça je ne l'invente pas, il y a au moins une lettre par semaine dans les journaux pour relever ce manque de civisme là. (R02 – 085 :085).²⁷

Par cette stratégie, il devient possible de savoir rapidement par exemple, si le thème « circulation », en cooccurrence avec « ville » était plus souvent de l'ordre de la « valorisation », de la « description » ou de la « préoccupation ». Au final, la stratégie employée a permis de générer une base de données complète sur le sens des discours, leur direction et sur leur point d'ancrage dans l'espace. L'absence de certains thèmes peut également véhiculer un sens et une attention particulière a été portée à cet égard. En somme, les indicateurs retenus pour l'analyse du codage ont été les suivants : la fréquence d'apparition des thèmes, la direction (positive, négative ou neutre) et la cooccurrence de ceux-ci (Bardin, 2003). Suite à ce codage à trois volets, une sélection des thèmes les plus importants a été effectuée. Les thèmes les plus prégnants au niveau quantitatif (l'organisation spatiale, les activités, l'environnement naturel) et les thèmes qui ont une importance qualitative (l'identité, l'appartenance, l'ambiance des lieux) ont été analysés de manière plus approfondie (Tableau 3). Au final, l'analyse transversale des thèmes dans l'ensemble des entretiens a permis de dresser un portrait précis des valorisations collectives et singulières et des convergences et des divergences des propos en présence.

²⁶ Le *I* et le *R* insérés dans les extraits d'entretiens font référence à : *I* pour l'interviewer et *R* pour le répondant

²⁷ Pour chaque extrait d'entretien, la méthode employée pour la référence est indiquée comme suit : (R numéro du répondant – lignes correspondantes à l'extrait tel qu'identifié dans ATLAS.Ti).

Thèmes	Lieux	Orientation du discours
Accessibilité	Autre ville	Description (0)
Activités	Bâtiment public	Dévalorisation (-)
Agriculture	Centre-ville	Préoccupation (-)
Ambiance - vie des lieux	Club de villégiature	Valorisation (+)
Appartenance	Espace public	
Appropriation	Mont Saint-Bruno	
Beauté des lieux	Nouveau développement	
Circulation	Piste cyclable	
Communication	Quartier	
Conflits politiques locaux	Quartier industriel	
Développement du territoire	Rue	
Environnement naturel	Secteur commercial - à l'extérieur du centre	
Esthétique	Secteur rural	
Histoire des lieux	Ville	
Identité		
Jeunes adolescents		
Luxe - richesse des lieux		
Organisation spatiale des lieux		
Patrimoine		
Santé		
Sécurité		
Vie communautaire		

Tableau 3_Liste des codes selon les thèmes, les lieux et l'orientation des discours dans l'analyse des données de l'enquête

3.6.2 Cheminements

L'acte déambulatoire est un investissement spatial et dynamique. Une analyse de l'organisation des cheminements permet de comprendre les manières d'appréhender la ville, d'y circuler, de passer d'un lieu à l'autre. Analyser comment cheminent les résidants, c'est aussi comprendre l'organisation et la structure de la ville. Le parcours est à la fois spatial, un mouvement qui prend forme quelque part, mais il se déploie également dans le temps telle une histoire. L'analyse des cheminements prend en compte cette double dimension : la forme des parcours de même que les séquences de cheminement. Pour faciliter l'analyse, les parcours ont été tracés géographiquement sur la base d'une image satellite en plan, à partir des données du GPS (Annexe II). La morphologie des parcours individuels a été relevée et analysée sur la base de cette cartographie.

3.6.2.1 Analyse spatiale : étendue et formes des parcours

La morphologie des parcours concerne les caractéristiques liées à la forme des mouvements dans la ville. Pour les analyser, deux pistes ont été identifiées, l'étendue des parcours et les voies de circulation. La première a été mesurée sur la base d'une analyse cartographique de l'ensemble des cheminements. Les dix cheminements superposés ont permis de dégager les tendances générales de mouvements. Par exemple, ils ont permis d'y repérer les endroits de concentration et de dispersion des parcours. Par ailleurs, une carte du nombre de passages a été réalisée pour identifier les endroits qui étaient les plus investis et en revanche, ceux qui ne l'étaient pas.

L'analyse des voies s'inspire en partie de l'approche développée par Lynch (1976). Celui-ci a identifié cinq attributs physiques pour documenter l'image collective d'une ville : les voies, les limites, les quartiers, les nœuds et les points de repère (Lynch, 1976). Bien que la réalité apparaît plus complexe, cette perspective permet tout de même, en liaison avec d'autres méthodes d'analyse, d'explorer la composition spatiale de la ville. Dans la présente enquête, il faut dire que ce qui ressortait, de par la méthode employée, était le mouvement et la facilité et la difficulté de circuler dans la ville ainsi que la présence de limites spatiales. Les voies ont ainsi été identifiées dans l'analyse des cheminements pour aider à en comprendre la forme des parcours. Celles-ci sont un élément de structure majeure de l'organisation urbaine. Elles prédominent dans l'image que l'on se fait d'une ville (Lynch, 1976). De l'autoroute à la petite rue en cul-de-sac, elles forment le squelette de la ville. Pour les analyser, elles ont été déconstruites en : (1) axes principaux, (2) boucles, (3) voies secondaires, (4) culs-de-sac et (5) traverses. La superposition de ces 5 éléments a offert des indices intéressants sur la structure de la ville à partir du mouvement. Pour se faire, la superposition des tracés des parcours a été réalisée tout en portant une attention particulière à quelques passages d'entretiens qui faisaient référence à l'organisation de l'espace. Par ailleurs, un exercice de cartographie de la fréquence des passages a permis d'identifier les axes principaux et les axes secondaires.

3.6.2.2 Analyse temporelle : séquences et figures de cheminements

Mise à part l'analyse de la forme du mouvement, il convient également de comprendre les logiques qui dirigent les parcours. Pour ce faire, une double analyse a été effectuée sur les séquences et les figures de cheminement. Les séquences font référence à une suite ordonnée et chronologique de moments qui, en les juxtaposant, constituent le parcours. Les séquences ont été identifiées sur chaque parcours individuel et mises en commun par la suite pour évaluer s'il y avait des tendances similaires dans l'ordre chronologique des dix parcours. Cela permettait d'explorer si, par exemple, le fait de cheminer vers un lieu au début ou à la fin des parcours véhiculait un certain sens partagé. L'exercice a permis de dégager les tendances générales chez l'ensemble des résidants. En ce qui concerne les figures de cheminement, elles prennent appui sur la typologie proposée par Augoyard (1979) qui sont elles-mêmes inspirées des figures de style du discours (redondance, asyndète, symétrie). Les figures de cheminement, tout comme les figures de style de discours, sont une façon de s'exprimer, avec le mouvement plutôt que le récit. Les figures de cheminement proposées par Augoyard ont été adaptées et simplifiées en fonction des besoins de la présente analyse. S'en dégagent, par exemple, des figures telles que les retours, les bifurcations, les substitutions, les transitions, etc. (Tableau 4).

Figures de cheminement	Définition
Bifurcation	Action de changer de direction, de parcours
Contournement	Action de faire le tour ou le périmètre d'un lieu ou d'un objet
Égarement	Action de se perdre
Évitement	Action d'échapper à un espace ou un objet
Redondance	Action présentant une abondance excessive de répétitions
Retour	Action de revenir sur ses pas
Substitution	Action de prendre un chemin plutôt qu'un autre
Transition	Action de prendre un passage intermédiaire entre deux lieux
Traversée	Action de passer d'un côté à un autre

Tableau 4_Figures de cheminement de l'analyse des parcours (Source : Adaptée de Augoyard, 1979)

Pour interpréter les mouvements dans l'analyse des figures de cheminement, une attention particulière a été portée sur les discours par le biais d'une réécoute attentive de ceux-ci. En effet, les discours laissent souvent place aux logiques qui guident les cheminements des participants c'est-à-dire qu'il est arrivé souvent que les résidants

expriment leur logique cheminatoire en se parlant à soi-même, à voix haute ou en avisant la chercheuse. Pour en donner un exemple, l'énoncé suivant permet de rendre compte à la fois d'un contournement à venir et d'une substitution: « Ah bien regarde on va pouvoir faire le tour mais là c'est particulier, le trafic, parce que le détour est ici » (R02 – 095). À partir de cet énoncé, il est possible de cartographier ainsi l'emplacement du contournement et d'une substitution occasionnée par un détour. Lorsque mises en commun, ces figures permettent de révéler les schèmes rythmiques et plus généralement les façons d'appréhender la ville par le mouvement.

Au final, l'analyse propose d'aborder deux différents types de données : les discours et les cheminements. Par l'étude des mots et des thèmes, elle vise à documenter les discours et à organiser les résultats de manière à dégager les manières d'aborder la ville de Saint-Bruno et ses lieux. L'analyse des cheminements, réalisée principalement à partir de la cartographie des tracés de parcours, permet à la fois de comprendre la forme et la logique du mouvement des habitants dans leur ville. Cette analyse vise à dégager les formes d'expériences spatiales qui appuient les discours, en fonction des regards et des mouvements des habitants.

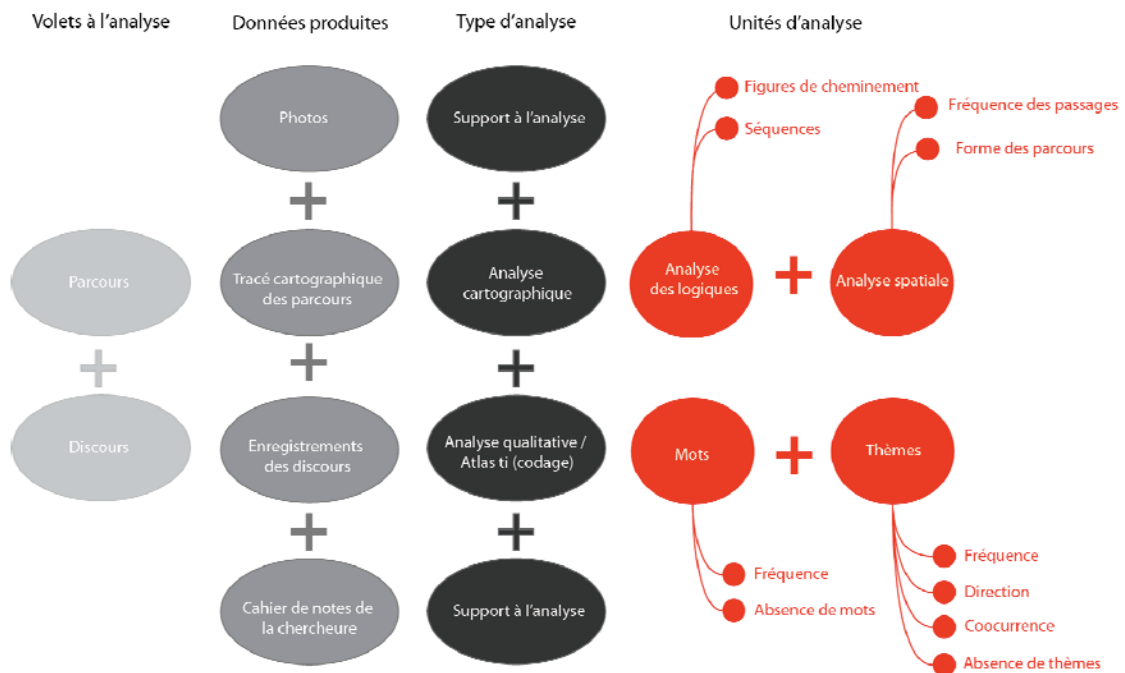


Tableau 5_Schéma synthèse de la stratégie d'analyse des données

4 Mise en contexte du terrain d'enquête

Avant de procéder aux résultats des analyses, une mise en contexte socio-spatiale du terrain d'étude s'impose pour situer les circonstances de l'enquête récits-parcours. La présente section vise donc à présenter brièvement le terrain de l'enquête. Pour se faire, elle dresse dans un premier temps un portrait de sa situation géographique et une brève histoire de son développement. Par la suite, elle s'applique à présenter les enjeux sociaux, économiques, politiques et les principales préoccupations liées à l'aménagement de Saint-Bruno-de-Montarville. En dernier lieu, la section expose les résultats d'une recherche documentaire conduite dans le but de cerner les enjeux pluriels qui ressortent de l'actualité locale. Cette démarche, menée à partir de 63 documents²⁸ a permis d'identifier les problématiques locales de façon préliminaire à l'enquête pour détenir une connaissance du contexte et de comprendre l'évolution politique, sociale et économique de Saint-Bruno. Afin de cerner les problématiques de l'aménagement, les principales intentions de la municipalité concernant le développement futur de Saint-Bruno sont présentées. Celles-ci permettent d'identifier la voie préconisée par la municipalité dans les années à venir.

4.1 Situation géographique, forme urbaine et histoire du développement

La ville de Saint-Bruno-de-Montarville se situe sur la Rive-Sud de Montréal, dans la région de la Montérégie. Elle est bordée par les villes de Sainte-Julie, de Boucherville, de Longueuil, de Carignan et de Saint-Basile-le-Grand (Figure 2). En 2010, la population a atteint 25 726 habitants (Institut de la statistique du Québec, 2011). Au point de vue administratif, elle a été fusionnée en 2002 avec la Ville de Longueuil, puis défusionnée sous le déploiement de pressions locales en 2006. Saint-Bruno se caractérise essentiellement par ses composantes naturelles – la montagne, les cours d'eau, les terres agricoles – ainsi que ses composantes urbaines – le centre-ville, les grands axes de

²⁸ Se référer à la section 3.1.2. pour plus de détails sur la méthodologie employée

circulation qui marquent ses frontières, le pôle des promenades Saint-Bruno, le quartier industriel, le centre de ski (Figure 3).

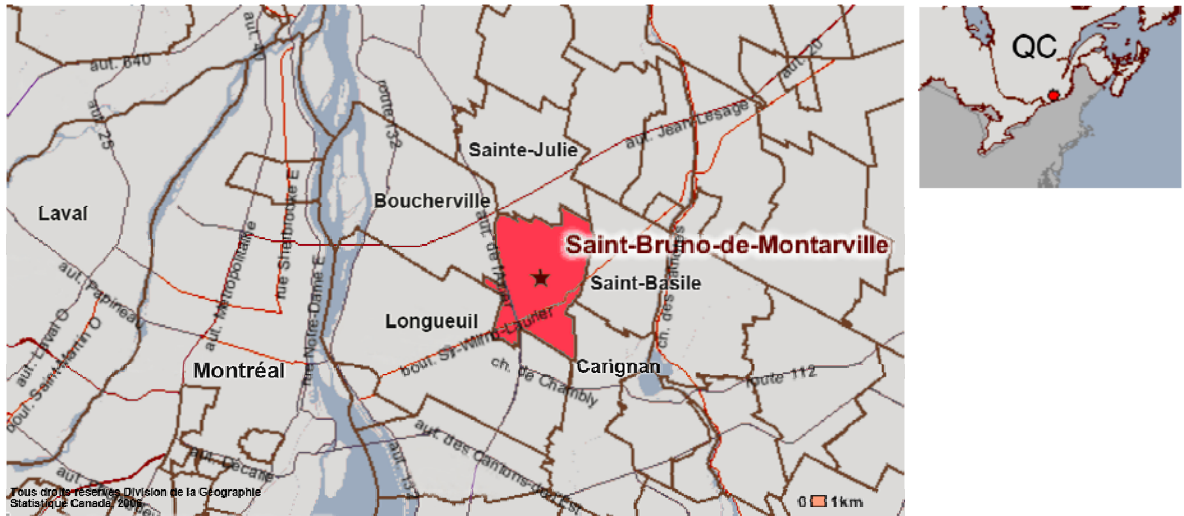


Figure 2_Localisation de Saint-Bruno-de-Montarville. (Source : Statistique Canada, 2007b)

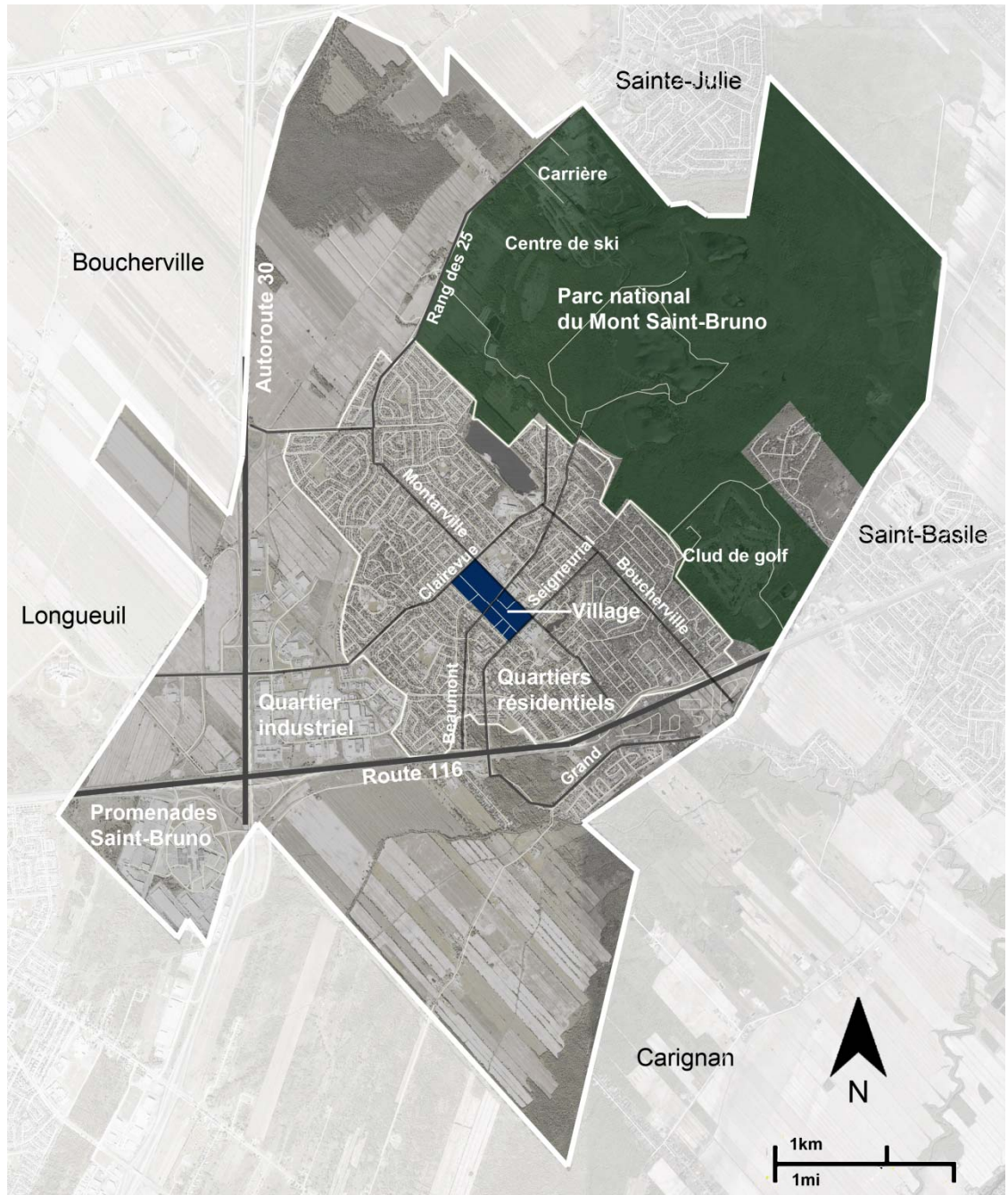


Figure 3_Forme urbaine de Saint-Bruno-de-Montarville, Qc.

C'est entre l'agriculture, la villégiature et l'urbanisation que le développement de Saint-Bruno prend tout son sens sur le plan historique. Sa forme actuelle est le résultat d'un développement qui a évolué selon plusieurs étapes et au gré de différents rythmes et

visions. Dans le plan d'urbanisme, on distingue quatre principales périodes de développement : la fondation de Saint-Bruno (1710), l'amorce du développement (1846-1950), l'expansion urbaine (1950-1980) et la consolidation et les nouveaux développements (1980 à aujourd'hui) (Fahey et associés, 2009). Le développement d'infrastructures telles que le train sur l'actuelle route 116, qui relie Saint-Bruno à Montréal et de grandes artères (les autoroutes 20 et 30) constituent l'assise du développement de la ville. Progressivement, l'agriculture laisse place à la villégiature et à l'urbanisation. L'essor de la ville débute réellement dans les années 1950 où l'augmentation significative de la population exerce de fortes pressions sur Montréal constituant les prémices de la banlieue. Entre 1951 et 1961, la population augmente de façon exponentielle passant de 1816 à 6750 habitants. Elle se caractérise comme une ville-dortoir puisque la population Montarilloise travaille en grande partie à Montréal. Les quartiers se développent autour du village et jusqu'à la route 116, sans plan d'ensemble, sur la base du morcellement agricole existant. En 1963, le maire de l'époque engage l'urbaniste réputé Jean-Claude de La Haye pour exercer un contrôle sur le développement accéléré de Saint-Bruno. Le plan d'urbanisme met de l'avant des principes de types fonctionnalistes basés sur l'unité de voisinage et oriente le développement de la ville sous une forme radioconcentrique, ayant pour centre le noyau villageois. Le plan d'urbanisme a permis de subdiviser Saint-Bruno en différentes zones et fonctions (parc industriel, secteurs résidentiels, secteurs commerciaux, etc.). De 1961 à 1979, la population passe de 6 750 à 22 500 habitants. Cette croissance implique également la mise en place d'équipements, d'infrastructures communautaires et institutionnelles qui répondront aux besoins des habitants. Au tournant des années 1980, l'urbanisation de Saint-Bruno ralentit considérablement. La création du Parc national du Mont-Saint-Bruno en 1985, l'instauration du zonage agricole ainsi que la récession économique expliquent ce ralentissement. Le développement se poursuit lentement, principalement vers l'extérieur du centre.

4.2 Caractéristiques sociales de Saint-Bruno-de-Montarville

La ville de Saint-Bruno a connu son essor démographique entre les années 1950 et 1980. La population demeure relativement stable actuellement avec une augmentation de 2,3%

de 2001 à 2006 et de 5% de 2006 à 2010 (Institut de la statistique du Québec, 2011). Cette augmentation est plus lente que ses villes voisines. À titre de comparaison, de 2001 à 2006, Boucherville a connu une augmentation de 7,7%, Sainte-Julie de 9,4% et Saint-Basile de 26%. À Saint-Bruno, il n'y a pas eu un véritable renouvellement de la population ces dernières années. On constate plutôt une croissance proportionnellement plus importante des groupes d'âge de 45 ans et plus. Cette décroissance progressive est associée au vieillissement de la population et aura tendance à s'accroître dans les prochaines années. Par ailleurs, cette situation n'est pas étrangère à l'observation des tendances suivantes : la réduction de la taille des ménages, la baisse de la population active, la population peu mobile et l'augmentation de la valeur des résidences (Fahey et associés, 2009). En effet, le nombre de personnes par ménage est passé de 3.0 à 2.6 de 1991 à 2006. Par ailleurs, si en 1991 la population active représentait 74%, elle a diminué significativement à 69.8% en 2001 et à 68% en 2006. Aussi, on constate que le nombre de personnes qui sont demeurées à la même adresse pendant au moins 5 ans à Saint-Bruno était de 61% en 1991, de 68,2% en 2001 et de 78% en 2006. Pour comparer, en 2006 on enregistre un taux de 59% pour la Région métropolitaine de recensement (Statistique Canada, 2007b). La population de Saint-Bruno qui était déjà relativement stable, continue de se stabiliser et ce, de façon significative. Celle-ci est aussi relativement prospère et éduquée. En 2005, le revenu médian des ménages est de 77 181\$ contre 47 979\$ pour la RMR (Statistique Canada, 2007b). La population montarvilloise qui n'a aucun diplôme d'études est seulement de 12% alors que pour la RMR ce chiffre est de 22% (Statistique Canada, 2007b). Par ailleurs, la valeur moyenne des propriétés a augmenté plus rapidement que celle de la RMR et est plus élevée que celle-ci. En 2006, la valeur médiane des propriétés est de 261 585\$ pour Saint-Bruno alors qu'elle est de 244 417\$ pour la RMR (Statistique Canada, 2007b). La typologie des logements à Saint-Bruno est relativement uniforme. La résidence unifamiliale détachée constitue 85,6% du parc immobilier résidentiel. La valeur élevée des habitations ainsi que le manque de diversité dans les types de logements compromettent l'accessibilité à de nouvelles clientèles telles que les jeunes ménages. Cet enjeu est marquant pour l'avenir de la municipalité, qui devra permettre l'accessibilité à de nouveaux services et de nouvelles ressources à la fois pour les personnes âgées et pour les jeunes familles. Ce tournant positionne la ville de Saint-Bruno à un stade critique de son évolution socio-économique (Fahey et associés, 2009).

4.3 Principales intentions en matière d'aménagement²⁹

Les intentions des autorités municipales en matière de planification du territoire concernent la création de nouveaux quartiers, la protection et la préservation de milieux naturels et du patrimoine, ainsi que la qualification et la requalification de milieux existants. La gestion et la planification du territoire sont souvent évoquées en regard de l'application de principes et de l'utilisation d'outils pour encadrer le développement urbain. À ce titre, le développement durable est une voie préconisée par la Ville qui veut mettre en place un agenda 21³⁰ et élaborer une déclaration montarilloise sur le développement durable. Cependant, il faut mentionner qu'aucune mesure de participation citoyenne n'est décrite au plan d'urbanisme. La ville désire également mettre à profit certains outils discrétionnaires pour encadrer le développement urbain, tels que le plan particulier d'urbanisme (PPU), le plan d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) et le plan d'ensemble (PE). Pour gérer les espaces naturels, par le biais du PPU et du PE, elle souhaite minimiser le développement dans les milieux humides, maintenir les activités agricoles sur son territoire et agrandir et consolider les aires protégées du Parc national et des corridors boisés significatifs. Par le biais du PPIA et de la réglementation municipale, elle veut protéger certains éléments du paysage, par exemple les vues sur la montagne à partir des rangs agricoles. Elle veut également conserver les propriétés à intérêt patrimonial et les quartiers témoins des débuts de la croissance accélérée de Saint-Bruno. Elle mise également l'insertion harmonieuse de nouveaux bâtiments dans les anciens quartiers et à sensibiliser la population aux qualités architecturales des bâtiments en créant un guide pour la rénovation du bâti. En somme, par cette planification, elle désire mettre en valeur les composantes historiques, naturelles et patrimoniales qui sont présentes sur le territoire tel que le mont Saint-Bruno, le noyau villageois et les entrées de ville. En ce qui concerne la création et la planification de nouveaux développements, le secteur au sud de la route 116 fait l'objet d'un projet important. La ville veut y créer des

²⁹ Les intentions d'aménagement sont tirées du plan d'urbanisme de 2009 (Fahey et associés, 2009)

³⁰ L'agenda 21 est un plan de travail, destiné aux collectivités locales, afin de mettre en application les principes du développement durable

types d'habitations diversifiées et y accroître la densité du bâti. Elle a pour objectif d'attirer de jeunes familles avec enfants et des personnes à plus faible revenu qui présentement ont difficilement accès au logement à Saint-Bruno. Pour satisfaire leurs besoins, elle souhaite également y aménager des commerces de proximité, des équipements collectifs et des espaces verts.

4.4 Enjeux urbains

En s'inspirant de l'approche développée par Philippe Poullaouec-Gonidec et Sylvain Paquette (Poullaouec-Gonidec & Paquette, 2011), les principaux enjeux relevés dans la recherche documentaire concernent principalement les thèmes de cadre de vie, de nature, d'identité et d'attractivité (Annexe I). Bien qu'ils soient fortement liés les uns aux autres, le thème de la qualité du cadre de vie domine fortement les enjeux urbains (Figure 4).

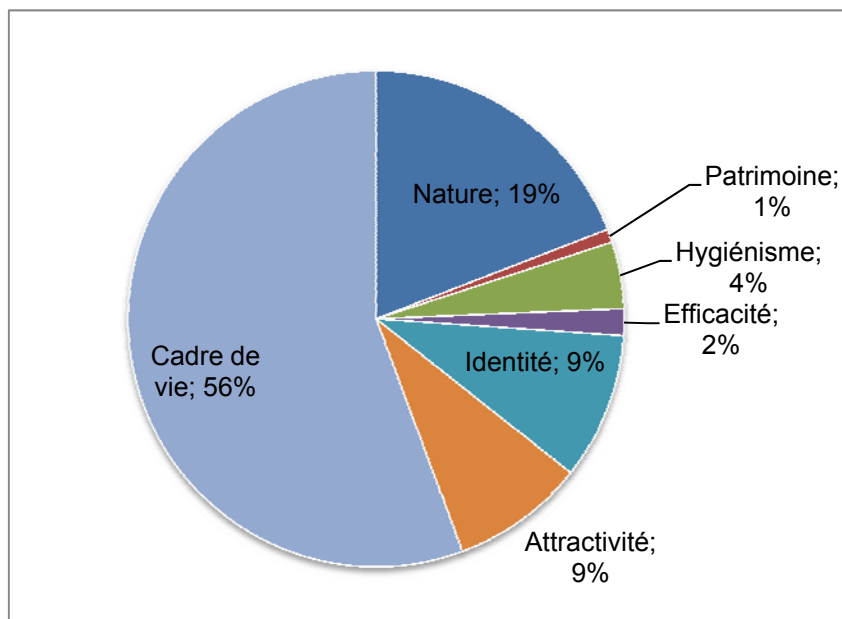


Figure 4_Principaux thèmes relevés dans la recherche documentaire, Saint-Bruno-de-Montarville

Les résidants éprouvent de vives préoccupations envers l'ensemble des impacts environnementaux provoqués par de grands projets d'aménagement existants, potentiels ou à venir qui pourraient détériorer leur bien-être et leurs conditions de vie actuelles. Ils se

préoccupent surtout de la pollution à long terme de leur milieu de vie, occasionnée par la construction d'un nouveau poste de transformation électrique d'Hydro Québec (Côté, 2009; Dubois, 2009), l'agrandissement de l'aéroport de Saint-Hubert entraînant le passage accru d'avions (Andraos, 2010; Bergeron, 2010a; Paris, 2010; Poulin-Goyer, 2010a, 2010c), la disparition de milieux humides au profit du développement résidentiel au sud de la route 116 (Bergeron, 2010b; Côté, 2010a; Murray, 2009b) et l'exploitation des gaz de schistes (Martel, 2010b; Masse, 2010; Wion, 2010a). Un autre enjeu concerne les résidants qui se trouvent dans un « smog électromagnétique ». Ceux-ci sont fortement préoccupés à propos des impacts à long terme des champs magnétiques sur leur santé (Radio Canada, 2010). Par ailleurs, les inquiétudes se font de plus en plus grandes dans la mesure où le nouveau poste de transformation électrique d'Hydro Québec sera implanté en 2013 (Hydro Québec TransÉnergie, 2010). La pollution sonore liée à la présence de stressseurs environnementaux importants demeure une préoccupation majeure qui affecte la qualité des cadres de vies montarvillois. L'aéroport de Saint-Hubert où se trouve une école de pilotage perturbe continuellement la tranquillité des quartiers avoisinants (Andraos, 2010; Godin, 2010). D'autres endroits font également l'objet de préoccupations tels que les quartiers en bordure de la route 116 et du passage du train du CN (Côté, 2010b; Martel, 2010a; Richard, 2009). Somme toute, la pollution sonore nuit à la santé publique et il demeure que plusieurs quartiers résidentiels atteignent un niveau sonore supérieur au minimum acceptable, ce qui constitue, selon l'Organisation mondiale de la santé des risques considérables à moyen et à long terme pour les résidants de ces secteurs (Côté, 2010b). En ce sens, plusieurs résidants demandent la mise en place de mesures d'atténuation des effets indésirables. Ceux-ci ainsi que les autorités locales impliquées décrient l'absence d'une politique nationale de contrôle du bruit (Poulin-Goyer, 2010b).

On constate que le dossier des gaz de schiste provoque de vives inquiétudes quant à la pollution sonore, visuelle et atmosphérique des cadres de vies montarvillois ainsi que les risques environnementaux qu'ils impliquent (Martel, 2010b; Masse, 2010; Wion, 2010a). Par ailleurs, les résidants sont persuadés que ce genre de projets provoqueront une diminution de l'attractivité de leur région et de leur ville, de leur quartier et de la valeur de leur propriété. Certains notent que ces enjeux, loin de concerner uniquement les résidants en situation riveraine de ces composantes territoriales, interpellent des enjeux de nature

collective à l'échelle régionale, voire même nationale. Par ailleurs, les soucis émergent aussi en rapport avec l'intégrité environnementale et écologique des milieux. Cette préoccupation envers l'intégrité écologique du territoire concerne également les espaces naturels de qualité du mont Saint-Bruno, les milieux humides au sud de la route 116, les boisés qui seront appelés à être développés et l'état des ruisseaux du Moulin et Massé qui semble s'appauvrir (Fahey et associés, 2009; Murray, 2009a).

Le thème de l'équité sociale et de l'intégration fait appel à une dimension sociale et politique des enjeux de Saint-Bruno. D'un côté, des résidants déplorent le manque de considération des besoins des jeunes en terme d'activités et d'équipements publics (Penven, 2007). Aussi, plusieurs résidants ne se sentent pas entendus ni pris au sérieux lors de séances de consultation, que ce soit avec Hydro-Québec ou la municipalité elle-même (Dubois, 2009; Pouliot, 2010; Verreault, 2011). Ils se plaignent aussi d'un manque d'intérêt de la ville face aux conditions précaires vécues dans certains quartiers (Richard, 2009) ou encore d'un manque de transparence face à certains dossiers d'aménagement (Murray, 2009b; Wion, 2010b). Plusieurs critiquent également les mécanismes de gestion employés actuellement et un désengagement des autorités locales à réfléchir l'avenir du territoire à long terme (Fianu, 2007). Une majorité réclame aux autorités municipales une vision de la ville orientée sur le développement durable (Verreault, 2011). Si le plan d'urbanisme vise à mettre en place un Agenda 21 (Fahey et associés, 2009), plusieurs semblent sceptiques face à l'interprétation d'une telle démarche et doutent qu'elle occasionne un changement des mécanismes de gouvernance actuels. Or les professionnels de l'aménagement affirment que de réfléchir à Saint-Bruno dans une recherche d'équité et de bien commun implique nécessairement une vision collective, transdisciplinaire et à long terme (Fianu, 2007).

Cette présentation du terrain et ce balisage documentaire montrent, somme toute, qu'après sa grande période de croissance, la ville de Saint-Bruno tend vers une stabilité progressive de la population et de son développement. Dans l'avenir, la municipalité devra répondre à des enjeux importants. Si le vieillissement de la population amène de

nouvelles demandes et de nouveaux besoins, attirer de jeunes familles devient également nécessaire. Étant donné que l'accessibilité au logement est compromise en raison de la prédominance et du coût élevé de la résidence unifamiliale détachée (Fahey et associés, 2009), la municipalité devra permettre l'accessibilité à des logements et des loyers plus diversifiés et abordables pour conserver une certaine mixité sociale de la population. Pour engager des actions respectueuses d'une équité sociale, elle devra maintenir l'accessibilité aux ressources publiques (activités, logement, équipements, espaces publics) et adopter une vision à long terme en étant davantage attentive aux préoccupations et aux aspirations de ses habitants, en particulier en ce qui a trait à leurs valeurs environnementales et à la qualité de leur cadre de vie. En somme, les résidants éprouvent de vives préoccupations concernant la dégradation de leur milieu de vie et de l'environnement, envers les projets existants ou à venir. Ceci implique le besoin d'un renouvellement des processus de gouvernance en place, qui visent le bien commun, en faisant participer davantage les résidants aux processus de planification, tel que cela se fait déjà dans certaines municipalités. Ces résultats permettent d'alimenter et d'introduire certains éléments de problématique de l'enquête récit-parcours. En effet, certaines préoccupations identifiées dans la recherche documentaire et dans l'enquête des récits-parcours se rejoignent.

5 Résultats de l'enquête récit-parcours

Dans les récits-parcours, la ville est qualifiée par le biais d'un processus appréciatif qui se module au travers de valeurs diversifiées et interreliées. Les valorisations et les dévalorisations portées sur le territoire interpellent des valeurs plurielles en lien avec le vécu de chaque participant. Le phénomène d'appréciation n'est jamais fixé d'avance, il se construit progressivement dans un rapport au quotidien, à la mémoire et à l'imaginaire personnel (Gagnon, 2006). Il est possible de retrouver à la fois des préoccupations communes que des désaccords. Néanmoins, tous deux permettent d'alimenter la connaissance des enjeux. Rappelons que sur le plan méthodologique, l'objectif n'est pas d'atteindre un consensus à tout prix, mais d'explorer à la fois les convergences et les divergences pour rendre compte de la diversité des récits sur les dimensions qualitatives de la ville.

Ce chapitre expose les résultats de l'analyse des discours et des parcours. Les résultats de l'enquête sont développés suivant trois voies d'exploration : (1) les regards sur la ville, (2) les cheminements et les logiques spatiales et (3) les regards sur les lieux. La première section met en lumière la diversité des regards sur la ville dans son ensemble, comme une entité spatiale et identitaire définie par les mots et les thèmes. Dans les thèmes, elle éclaire la ville dans sa matérialité et ses composantes anthropiques et naturelles ainsi que l'image que l'on s'en fait sur le plan des ambiances, de son identité et de l'appartenance des résidents. Les parcours sont analysés ensuite en mettant de l'avant, d'une part, les formes de parcours et, d'autre part, les séquences, les directions et les logiques qui orientent le mouvement. Enfin, sont exposés les divers regards portés sur les lieux qui composent la ville. Les lieux sont souvent abordés par leurs interconnexions, leur mise en réseau et la lisibilité qu'on en a. Les sentiments qu'on leur attache apparaissent souvent dans un rapport de distinction. En ressort le caractère contrasté des lieux, plus spécifiquement entre les espaces naturels et les espaces urbains, entre les espaces lisibles et les espaces moins lisibles et entre les espaces homogènes et hétérogènes. Ces contrastes permettent enfin de suggérer que les fonctions, les ambiances et les composantes diverses des lieux réaffirment l'identité de la ville et se complètent dans un portrait plus élargi.

5.1 Regards sur la ville : Saint-Bruno comme une entité définie

Bien que la méthode des récit-parcours se fait au travers d'une expérience performative et située, elle a permis de révéler des informations riches sur l'imaginaire de la ville et de son identité. Avant de discuter des thèmes qui organisent les récits sur la ville, une première analyse globale de la récurrence des mots offre des indices sur leur orientation générale. Par exemple, ils nous permettent, rapidement, d'analyser les mots prégnants dans les discours, menant vers des thématiques importantes et en revanche, les mots qui sont peu employés et l'absence de mots, qui sont également porteurs de sens. À travers l'analyse, les mots utilisés confirment la présence des deux échelles de discours : l'échelle des lieux et l'échelle de la ville. La référence à ces deux échelles s'est faite de façon assez fortuite. Les mots « ville » et « Saint-Bruno » apparaissent fréquemment dans le discours des répondants. Les thèmes faisant référence à cette échelle composent environ 30% de l'ensemble des transcriptions. C'est dire qu'avant d'explorer le réseau de lieux qui tisse la ville et leurs liaisons à travers les cheminements, il y a l'échelle plus large de la ville qui préexiste. Cette perception de la ville comme une entité définie, c'est-à-dire comme une ville parmi d'autres villes, fait appel à son positionnement dans un contexte régional, sa réputation, ses façons de se distinguer de ses voisines, sa forme urbaine et ses particularités. Plus spécifiquement, au niveau des thèmes, les discours s'établissent suivant deux ordres d'idées : les aspects tangibles, c'est-à-dire les composantes anthropiques et naturelles qui font la particularité de la ville et les aspects intangibles, c'est-à-dire l'image qu'on se fait de la ville sur le plan de son identité, du sentiment d'appartenance et de l'ambiance des lieux. Il convient d'ajouter que les discours sur la ville tendent légèrement vers le négatif. Les dévalorisations occupent 41% des discours alors que les valorisations occupent 37% et les descriptions 22%. En revanche, les autres villes gagnent davantage de valorisations avec 51%, contre 23% de dévalorisations et 26% de discours neutres. Cette première section éclaire d'une part les composantes anthropiques et naturelles de la ville et d'autre part, l'image générale qu'on s'en fait. Plus spécifiquement, en ce qui concerne les composantes anthropiques et naturelles de la ville,

un accent est mis sur les thèmes de l'organisation du territoire (12%³¹), du développement (9%) et de l'environnement naturel (7%). Les thèmes de l'accessibilité³² (9%), de l'identité (7%), de l'ambiance des lieux (7%) ainsi que de l'appartenance (7%) concernent l'image et l'identité de la ville. Le tableau 6 illustre les principaux thèmes au sujet de la Ville de Saint-Bruno, en concordance avec l'expression de sentiments positifs, négatifs et neutres.

Thèmes principaux	+	-	0
Organisation du territoire	44%	21%	35%
Développement	19%	38%	43%
Environnement naturel	57%	33%	10%
Accessibilité	30%	60%	10%
Identité	31%	38%	31%
Appartenance	48%	36%	16%

Tableau 6_Pourcentage des discours positifs, négatifs et neutres en fonction des thèmes principaux, à l'échelle de la ville

À partir d'une cartographie synthèse des appréciations positives, négatives et neutres de Saint-Bruno, on peut se rendre compte des résultats de l'exploration des discours sur la ville à l'échelle régionale (Figure 5). On est à même de constater que les discours offrent une diversité de points de vues à l'égard de la ville et plus spécifiquement de la dialectique entre ses composantes naturelles et anthropiques et son identité. Au niveau négatif, Saint-Bruno se démarque de ses voisines sur le plan de l'accessibilité, des conflits et des ambiances. En la comparant avec Sainte-Julie et Saint-Basile, on souligne le manque d'ouverture et d'accessibilité au logement dû à l'embourgeoisement de la ville. Les conflits présents à Saint-Bruno concernent, entre autre, le développement immobilier dans des milieux naturels et un désir de les protéger. Ils font également référence à la présence d'un décalage de valeurs entre les générations plus jeunes et plus vieilles. Sur le plan immatériel, certains dévalorisent les impacts produits par le contrôle urbanistique strict de la ville menant à une segmentation prononcée des espaces. Ceci contribuerait au manque de dynamisme de certains quartiers résidentiels homogènes et monofonctionnels et à l'inaccessibilité de services de proximité pour les résidants plus éloignés du centre.

³¹ Pourcentage calculé en fonction des discours qui sont associés à la ville à l'échelle régionale.

³² Il est à noter ici que le thème de l'accessibilité se réfère à la fois à un moyen d'accéder ou non à un lieu et aux opportunités ou non d'accéder socialement à un certain niveau de vie.

Sur le plan positif, son organisation spatiale est nettement plus valorisée que ses voisines (Carignan et Chambly). Le contrôle urbain a également ses avantages, celui de jouir d'une ville maîtrisée, bien organisée et qui offre une lisibilité claire des formes et des fonctions. De ce fait, on valorise grandement la concentration des commerces au village, les ambiances et les activités que l'on y retrouve. Le village de Saint-Bruno y est également valorisé de par son caractère social (interconnaissance) et est porteur du sentiment d'appartenance des résidants. Enfin, on valorise grandement l'accessibilité au cadre naturel qu'offre le Parc national du Mont-Saint-Bruno.

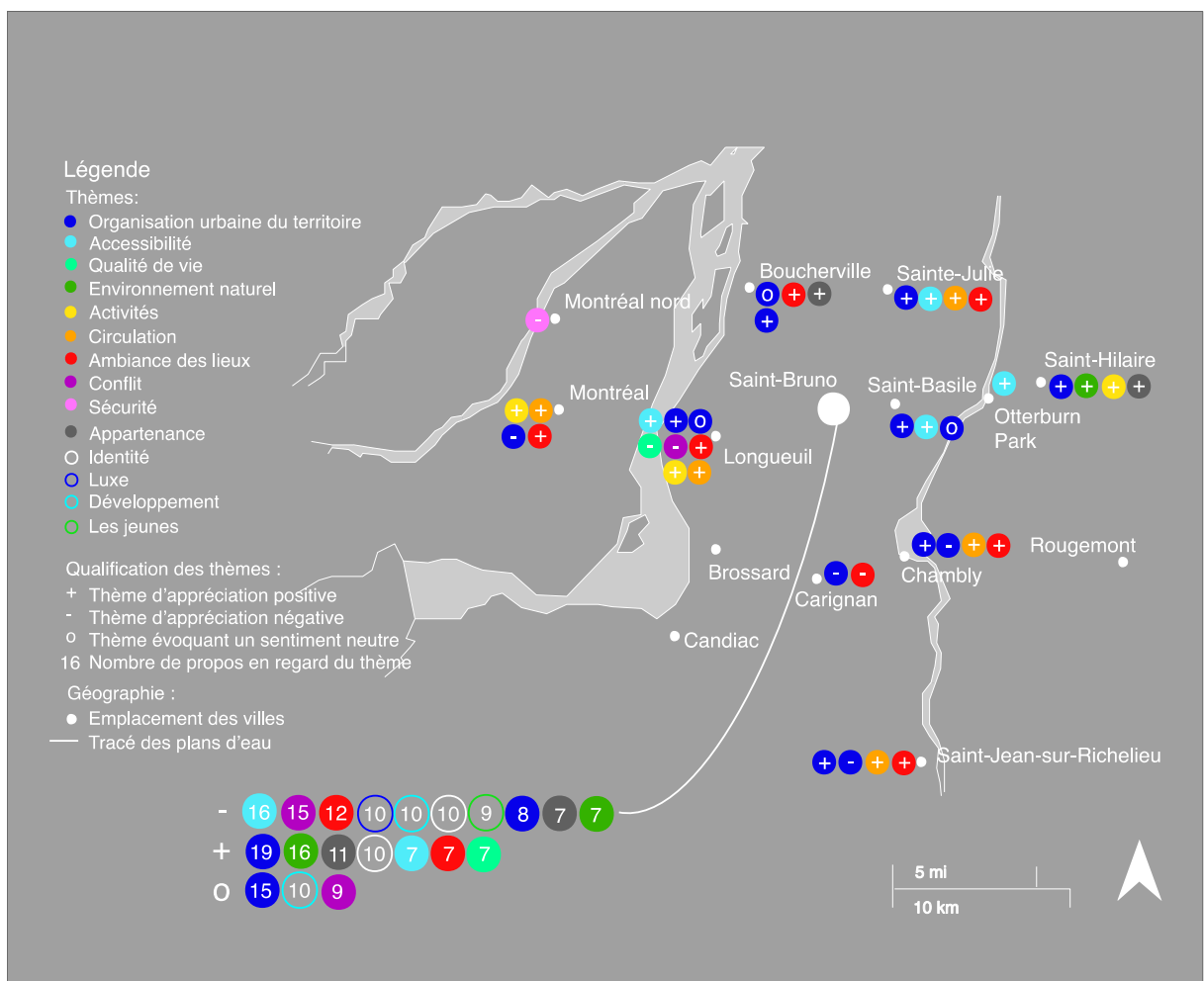


Figure 5_Synthèse des thèmes de l'enquête des récits-parcours associés à l'image de Saint-Bruno

5.1.1 Le mot : indicateur de l'orientation des discours

Aux fins d'analyse, les mots ont été catégorisés en verbes, noms, adjectifs et adverbes. En général, la majorité du discours est au temps présent. Le verbe « être » au présent est le plus important (c'est=3452³³ et est=742) parce qu'on est dans la démonstration et dans la qualification des choses et des lieux. « Faire » et « aller » (fais=756, va=498) arrivent tout juste après. Ils sont employés pour décrire les habitudes et les activités quotidiennes ainsi que la direction des parcours. Les verbes plus passifs expriment une volonté, une opinion ou une connaissance (peut=145, peux=141, sais=222, pense=168, veux=145, faut=127, trouve=124). Les autres verbes importants sont « regarder », « voir » et « dire » (regardes=130 et regarde=129, vois=208, dis=139). Ces verbes sont employés de façon récurrente pour apporter une attention envers une particularité du paysage ou mettre une emphase sur ce qui est dit. À l'infinitif, les verbes sont majoritairement actifs (faire=383, aller=276, dire=187, montrer=123, prendre=90, passer=73). Ceci est dû à la méthode qui implique une mise en action performative dans l'espace. Lorsqu'on parle d'une action terminée, les verbes « bâtir » et « construire » deviennent importants et sont évoqués en rapport aux quartiers, au développement de la ville, aux rues, aux condos et aux maisons. Dans l'ensemble, une emphase est mise sur les verbes d'action (trouver, partir, faire, aller, etc.), les verbes impliquant la vue ou la voix (voir, regarder et dire) et on est beaucoup plus dans la démonstration (être) que dans la possession (avoir). En revanche, les discours semblent démontrer peu de sentiments personnels faisant référence à l'expérience (aimer, détester, ressentir, vivre, éprouver, etc.).

En ce qui concerne les adjectifs, ils sont généralement positifs (bien=352, beau=130, belle=74). Ces adjectifs concernent surtout les aspects de la ville que l'on valorise (le mont, le village, les activités, les quartiers, les bâtiments, les maisons, la nature). On utilise « bien » aussi pour dire « beaucoup » ou pour décrire un sentiment général de bien-être. « Beau » est également employé pour décrire les lieux lors d'une température particulière (« quand il fait beau... »). « Belle » concerne surtout la ville, certaines vues, la

³³ Le chiffre correspond à la récurrence du mot dans l'ensemble des discours.

qualité de vie, l'activité, la montagne et les maisons. Il y a aussi une emphase sur ce qui est petit (petit=266, petite=95, petits=95, petites=55), « loin » (144) et « vieux » (79). « Petit » est majoritairement utilisé pour décrire les composantes naturelles de Saint-Bruno (lac, boisé, sentier, parc, ruisseau, chemin) mais aussi le centre-ville. « Loin » permet de nous positionner par rapport aux composantes de la ville (« c'est un peu plus loin »). Lorsqu'on parle de « vieux », c'est généralement en fonction des quartiers et du patrimoine. En revanche, on ne parle pas beaucoup de ce qui est « laid », « nouveau » ou « mauvais ». Seul l'adjectif « mal » est employé mais de façon moins importante. Dans les moins populaires, les adjectifs « nouveau », « vieille », « long », « grosse », « grande » et « haut » concernent plutôt la morphologie urbaine puis « correct », « tranquille », « résidentiel » et « cher » qui qualifient plutôt l'environnement et la vie.

Pour les noms, ceux-ci s'organisent en quatre grands thèmes : les lieux, l'habitat et le transport, les personnes et le temps. Les noms les plus populaires concernent les lieux « Saint-Bruno » (636) et la « Ville » (348) sont les lieux les plus cités. Les autres lieux importants de nature urbaine sont la « rue » (225), le « quartier » (180), le « village » (135), la « place » (110) et le « centre » (109) (centre-ville). On parle également de lieux naturels tels que le « parc » (225), le « lac » (132) et la « montagne » (125). Lorsqu'on compare Saint-Bruno à d'autres villes, on mentionne surtout les villes de « Montréal » (63), « Longueuil » (51) et « Boucherville » (51). Par la suite, en termes d'importance, on parle de l'habitat et de transports : la « maison » (253) ou les « maisons » (248), les « condos » (63) et la « voiture » (53). « Maison » et « maisons » combinés représentent le 2^e nom le plus important. Lorsqu'on parle des personnes, on parle surtout de « gens » (290), de « jeunes » (161), d'« enfants » (105), du « monde » (77), des « personnes » (54) et des « familles » (41). Il est à noter que les « jeunes » occupent une place significative et plus importante que celle des « enfants » et des « familles ». En ce qui concerne le temps, ce qui est assez inattendu c'est que l'on parle beaucoup de l'« été » (251). Le mot « temps » est aussi populaire (151) ainsi qu'« ans » (83) et « années » (63).

À la lumière des résultats, on peut conclure que les discours émergent du moment présent, de la présentation et de la démonstration des choses dus à l'exercice de guide. Il en ressort surtout des descriptions et des verbes d'action (faire, aller, prendre, passer, regarder, dire) plutôt que des expériences et des sentiments face aux lieux (sentir, aimer, détester, etc.). On peut également ajouter que les lieux urbains et la ville de Saint-Bruno détiennent une proportion importante et considérable dans les discours des résidants si bien que, mise à part le Parc national, les lieux naturels ont moins d'importance que les lieux urbains. Les composantes naturelles, qui ne sont pas forcément des lieux, tels que les arbres, les boisés, les fleurs ou même la nature, n'occupent pas une position majeure dans la constitution des récits. Plus encore, la référence au caractère rural de Saint-Bruno semble quasi absente à l'exception du terme « village » qui est employé couramment. En effet, le village occupe une position centrale dans les discours. Ceci est particulièrement révélateur dans la mesure où on emploie également « centre-ville » de façon importante. Le terme « campagne » en revanche est rarement utilisé. Ce constat soulève une dimension importante dans les discours : le caractère identitaire ambivalent et fluctuant de Saint-Bruno.

5.1.2 La ville dans sa matérialité : composantes anthropiques et naturelles

Dans cette partie, l'objectif est de discuter des composantes anthropiques et naturelles de la ville en regard des thèmes de l'organisation urbaine du territoire, du développement résidentiel et de l'environnement naturel. D'abord, la méthode des récits-parcours amène les participants à consacrer une bonne partie de leur discours à la description des caractéristiques spatiales et organisationnelles du territoire. Quelques caractéristiques plus spécifiques y sont valorisées, dépendamment du participant et de l'emplacement de son lieu de résidence, qu'il soit à proximité ou à distance de certaines composantes territoriales spécifiques. L'organisation urbaine qui devient indissociable des pratiques de l'aménagement de la municipalité est un sujet majoritairement soulevé par les résidants-experts. Aussi, le développement résidentiel est un sujet de grande importance. Plusieurs y consacrent une partie de leur discours et de leur parcours. Que l'on valorise la qualité du bâti ou que l'on rejette les formes de développement plus récents, il appert que les

discussions sur les composantes anthropiques et naturelles du territoire se positionnent souvent dans un rapport d'opposition, faisant appel aux valeurs des résidents. Le développement qui incarne en quelque sorte les tendances aux transformations anthropiques des territoires n'est donc pas désincarné des thèmes de l'identité et de l'appartenance. Ces deux thèmes sont développés dans la section suivante.

5.1.2.1 L'organisation du territoire

Dans les discours, l'aménagement du territoire y est décrit et expliqué en profondeur. Les résidents nous dévoilent leur lecture du territoire. L'emplacement de la ville au niveau régional, ainsi que ses composantes spatiales telles que ses frontières, ses entrées, ses sorties, ses réseaux sont couramment indiqués. L'aspect enclavé des pistes cyclables à Saint-Bruno par exemple ne permet pas de profiter de l'organisation du réseau vert reliant les villes de Chambly et Saint-Jean-sur-Richelieu ainsi que Longueuil, Boucherville et Montréal (thèmes de l'organisation spatiale et de la circulation, Figure 5). On aborde également la forme de la trame urbaine telle que le quadrilatère commercial et la toponymie. Voici à titre d'exemple un extrait qui illustre la lecture de la trame urbaine :

R La ville de Saint-Bruno est quand même assez particulière. Dans le sens que vous avez, en ce qui me concerne en tout les cas, juste quatre rues qui communiquent avec toute la ville au complet (R06 – 25:25).

Même si les mots peuvent manquer pour nommer certains quartiers plus homogènes, ceux-ci se présentent souvent comme des lieux-dits : le quartier ou la rue « des vieux », le secteur des loyers et des appartements, le quartier des femmes, le quartier des bungalows d'après-guerre, le village, le quartier de la montagne, etc. Ceux-ci s'attardent également à y décrire les fonctions urbaines. Certains résidents valorisent l'aspect maîtrisé de l'organisation urbaine où le zonage et la planification à grande échelle ont permis de désigner des zones spécifiques dans la ville pour différentes fonctions (résidentielles, commerciales, industrielles, villégiature, etc.). Selon les résidents, la ville serait convoitée précisément à cause de cet aspect. Celle-ci n'a pas « le syndrome du Boulevard Taschereau », pas un feu de circulation à l'intérieur de la ville car elle a été réfléchi à l'échelle humaine et en fonction des quartiers résidentiels. Sur ce point, les résidents n'hésitent pas à la comparer avec d'autres villes moins organisées (Chambly,

Saint-Jean-sur-Richelieu, Carignan, etc.)³⁴. Le meilleur exemple est le noyau villageois qui offre une concentration de services commerciaux. On y valorise grandement la lisibilité du paysage urbain qu'il offre, son aspect concentré et sa fonction.

R Moi les familles de Saint-Bruno que je rencontre ce qu'ils aiment de Saint-Bruno c'est surtout le côté village, mais pas village vieilles maisons, village où tout est concentré. On n'a aucun étalement urbain à Saint-Bruno. On n'a pas le syndrome du boulevard Taschereau qu'on cite toujours en exemple à ne pas faire (R07 – 309:309).

Cette organisation fonctionnelle du territoire, redoublée d'un contrôle serré des règlements municipaux en ce qui concerne la qualité des bâtiments, des matériaux, de l'insertion urbaine, des fonctions et de l'esthétique contribuent au développement harmonieux de la ville désirée. En ce sens, plusieurs résidants valorisent la qualité du bâti qui s'en suit, puisqu'elle qui a pour effet d'augmenter la richesse de la ville. D'un autre côté cependant, certains résidants y perçoivent une ségrégation prononcée des espaces, un manque de mixité sociale, architecturale et urbaine. Cette dimension est principalement soulevée par les résidants silencieux³⁵. Un résidant à faible revenu, ne pouvant habiter ailleurs que dans le secteur des loyers où se rassemblent les appartements, ressentait une exclusion face aux autres quartiers et une absence de choix et de possibilités face à son lieu de vie. En effet, la maison unifamiliale domine largement le type d'habitation à Saint-Bruno. L'offre de logements diversifiés tels que les appartements, les résidences pour personnes âgées et les logements abordables est nettement limitée. Aussi, ce découpage du territoire amène des commentaires variés en fonction du lieu de résidence des participants, en particulier pour ceux qui intègrent la marche et/ou le vélo dans leurs habitudes quotidiennes de déplacements. La proximité et la concentration des services demeure un atout important pour les résidants qui demeurent à proximité du centre-ville. Bien que le noyau commercial soit central, presque qu'aucun commerce de proximité n'existe en dehors de celui-ci. Les résidants qui demeurent dans des quartiers plus éloignés, au sud de la 116 par exemple, dépendent fortement du centre pour leurs emplettes quotidiennes. Certains déplorent donc l'absence de services en dehors du

³⁴ Voir le thème de l'organisation spatiale de la Figure 5.

³⁵ Se référer à la note de bas de page no.22 p.41 pour la différence entre le résidant « expert » et le résidant « silencieux ».

centre-ville. Or, selon certains, la mixité des fonctions résidentielles et commerciales à l'extérieur de ce noyau n'est pas une voie à envisager. Ces derniers sont d'avis qu'il ne faut pas « défigurer » et trop dynamiser les quartiers résidentiels, où règne une tranquillité des lieux ainsi qu'un sentiment de sécurité :

R Ce que j'aime de mes bungalows ordinaires, contrairement à Chambly, c'est que j'ai pas un bungalow, un vendeur de matelas, un bungalow, un dépanneur, un bungalow, tu n'as pas de ça. Puis tu n'as aucun dépanneur dans le fond dans les quartiers résidentiels.

I Non c'est cela que j'ai remarqué aussi.

R Tu n'as aucun... oublie ça, il faut que tu ailles au centre-ville. Et le centre-ville il est compact. Tu peux trouver tous les services de base à pied et si tu veux magasiner. Traverse la 116 pour aller aux Promenades. Wal-Mart, les Promenades, tous les autres magasins donc tu as tout. C'est vraiment la vie du 450. (R07 – 183:185).

La municipalité, qui veut développer un quartier au sud de la 116, envisage d'intégrer des commerces de proximité et des installations sportives pour répondre aux besoins des résidents de ce secteur. Pour les résidents qui valorisent fortement la concentration commerciale au village, ce nouveau développement provoque des insécurités :

R Le problème c'est qu'il ne faut pas dénaturer le cœur du village. On parlait tout à l'heure des installations sportives, on parlait des centres commerciaux, des petits commerces au centre-ville qui font qu'il y a la mentalité villageoise qui font que Saint-Bruno a une caractéristique qui lui est propre. Et là, en présentant son plan d'urbanisme qui dévoile l'intention de passer à l'action dans ce que je te disais, tout le quartier résidentiel du sud 116 pour accommoder les nouvelles familles. Il y a aussi l'intention de développer des installations sportives, gymnase multifonctionnel, on parle de basket de soccer, on parle peut-être de piscine, on parle de soccer intérieur... c'est très bien, sauf que si le pôle d'attraction devient trop fort, puis que finalement tout le centre s'appauvrit au profit d'installations et de commerces qui iraient favoriser si tu veux, qui voudraient attirer les gens au sud de la 116, en d'autres mots ce que j'essaie de dire c'est qu'il va falloir bien doser et planifier ça. (R09 – 114:114).

Ces propos montrent que le développement prospectif de Saint-Bruno pose des inquiétudes pour certains devant ces transformations anticipées du territoire.

5.1.2.2 Développement et environnement naturel

Si l'organisation spatiale fait référence à la compréhension des formes urbaines qui définissent le territoire, le développement marque plutôt une tendance ou une orientation qui est appelée à infléchir la transformation du territoire. Ce développement provoque

surtout des réactions négatives lorsque les changements ne s'accordent pas avec les valeurs des résidants. Parfois ce rejet provient d'un attachement à une identité nostalgique et menacée des lieux, parfois à la qualité des nouveaux environnements construits. Dans le cadre de l'enquête, bien que l'appréhension de la vitesse des transformations urbaines varie selon les résidants, la construction de plusieurs quartiers résidentiels récents provoque de vives réactions. En ce sens, certains résidants ont intégré à leur parcours plusieurs nouveaux développements qui font appel à d'importantes problématiques à leur sens, au niveau de leur aménagement, de la qualité de vie, de l'esthétique et de l'ambiance des lieux. On se questionne sur la construction de résidences dans des milieux précaires, à proximité des grandes artères de circulation, du chemin de fer, d'infrastructure de transport électrique à haute tension, mais aussi, sur la disparition des qualités existantes des lieux. Selon les résidants, ces transformations du territoire malmènent la qualité des lieux qui préexistait aux développements en dénaturisant le territoire. Ceci fait donc appel à des questions paysagères de nature collective. Non seulement les composantes territoriales environnantes qui dégradent les milieux de vie sont problématiques (ex. les infrastructures de transport, l'absence de végétation, etc.), mais la forme finale que prennent les développements et leur intégration urbaine laisse à désirer (Figure 6) :

R Alors vous voyez ça ce sont... c'est tout nouveau ça là. C'est tout nouveau. On ne peut pas dire que c'est capotant comme ça. Moi j'appelle ça « drabe ». [...] Tu ne capotes pas. En tout cas pas moi.

I Dans le sens qu'on manque un peu d'imagination quand on fait ce type de développement?

R Absolument. Puis je ne peux pas comprendre parce que d'abord il n'y a pas de couleurs. Quand je dis « drabe » c'est au sens figuré et c'est la réalité aussi, ça n'a pas de bon sens! Ça ne peut pas être plus fade que ça là! Ils auraient pu mettre je ne sais pas moi un peu de couleur à quelque part, changer. Et là, ça ce sont des condos. Ça c'est aussi la grande trouvaille là, tu vas « parker » les jeunes dans ça, tu es à côté de la 116, à côté de la voie ferrée comme je vous disais tantôt. Moi je trouve ça aberrant là! [...]

I Qu'est-ce que vous auriez aimé voir ici à la place d'un développement?

R Ben rien! Il y avait des beaux champs de culture! (R06 – 150:160).



Figure 6_Développement résidentiel situé près du boulevard de Boucherville à Saint-Bruno-de-Montarville (photo : Bergeron, 2009 - Parcours R06).

Très souvent le débat laisse place à une opposition entre le développement économique et les valeurs environnementales et sociales. Tous les résidants, sans exception, sont fortement attachés à l'environnement naturel qu'offre la ville de Saint-Bruno, que ce soit en regard de ses lieux, des expériences sensorielles, de la faune et de la flore du Parc national, de la foresterie urbaine présente dans plusieurs quartiers ou encore parce que la nature est accessible facilement. C'est dire que le cadre naturel est une valeur propre à Saint-Bruno qui la distingue de ses voisines :

R Regardez si c'est beau. C'est beau en toute saison, l'hiver, puis regardez la belle piste cyclable. Ici c'est merveilleux, c'est vraiment bien organisé... Pour la nature j'entends. Mais à Saint-Bruno c'est un endroit aussi tu sais, la nature elle est là, tu as juste à en profiter, elle est là la nature (R06 – 83:83).

R Alors quand nous disons que le parc est dans notre cour c'est une réalité importante pour nous. Alors c'est un élément que l'on trouve qui apporte une valeur (R10 – 004:004).

Ceux-ci deviennent donc préoccupés lorsqu'il est question de développement dans ces espaces naturels de qualité tel que les lacs, les boisés, les milieux humides et le Parc

national. Ils se préoccupent du fait que les autorités locales priorisent le développement économique plutôt que les qualités environnementales, l'identité des lieux et l'équité sociale:

R Regardez ici là, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de beau terrain qu'il n'y a pas de promoteurs qui voudraient avoir ça là! Alors les gens se battent beaucoup pour ne pas que ça se développe, en terme de maison j'entends. Tu sais, quand tu parles de faire de l'aménagement, ben là l'aménagement... [sourir] il faut être prudent. Parce que vous comprenez que les municipalités sont confrontées entre les revenus puis l'écologie, puis l'environnement, puis ainsi de suite et souvent ils optent pour... le fric [sourir] (R06 – 460:460).

R Il me semble qu'il y aurait moyen de rendre cette ville-là plus écologique. Il y a beaucoup de villes qui ont pris un tournant écologique. [...] Je ne vois pas pourquoi une ville aussi... aussi riche que Saint-Bruno avec autant de nature, avec autant de ressources [...] réussissent à faire une ville de gros condos de luxe, puis raser la montagne puis... je trouve ça ridicule. C'est tout le temps une question de développement puis... d'argent... (R03 – 205:205).

R Là il y a ça ici qui est très désolant. Ils vont bâtir... je ne sais pas combien de maisons [...] de ce côté-ci puis de ce côté-là. Ils parlent de quelque chose comme cent maisons. Ça n'a aucun sens! Ici ils peuvent le faire parce que c'était zoné blanc.

I Et blanc ça veut dire qu'on ne sait pas...

R Bien blanc ce n'est pas agricole c'est ça, c'est zoné blanc, on fait ce que l'on veut. Chez moi le terrain est zoné blanc et tout ce qu'il y a autour de moi est zoné vert. Et ça... selon les conseillers municipaux, parce qu'on les harcèle [rires] ne devraient... [...] pas toucher à ça. Ils ne peuvent pas. C'est zoné vert. Tu vois là-bas c'était pareil puis aujourd'hui c'est des maisons, c'est cordé cordé cordé, de grosses maisons. Il y en a plein, c'est cordé, ça n'a aucun sens! (R05 – 27:31).

Sur ce sujet, deux résidants-experts rappellent toutefois que le rôle de la municipalité est d'encadrer le développement et que celle-ci ne peut acheter et municipaliser les terrains privés pour les protéger, tels que les lacs et les boisés privés, car elle ne dispose pas de ressources financières suffisantes pour le faire. Elle doit également cultiver son autonomie à l'échelle régionale, ce qui implique qu'elle doit poursuivre son développement et soutirer des revenus pour augmenter sa richesse interne. Elle peut cependant imposer des règles strictes pour décourager le développement ou pour que le développement se fasse de la meilleure façon possible.

Parallèlement, certains se rattachent au caractère sauvage de la nature alors que d'autres préfèrent la nature organisée. Cette dimension dans les discours marque une divergence

importante dans les appréciations des résidants. Même si certains critiquent les formes de développement actuel, la plupart s'accordent pour dire qu'il doit se faire en respect de l'environnement et de leurs valeurs, ce qui n'est pas toujours le cas. En ce sens, plusieurs résidants se préoccupent du développement qui a lieu dans le village. Celui-ci tend à faire disparaître progressivement le patrimoine et l'identité rurale de la ville. Par exemple, la construction d'un manoir pour personnes âgées a semé la controverse quant à sa densité et son insertion urbaine dans le village (Figure 7).



Figure 7_Manoir pour personnes âgées situé près du boulevard de Montarville à Saint-Bruno-de-Montarville (photo : Bergeron, 2009 - Parcours R06).

Aussi, il est à noter que ce sont les répondants silencieux qui s'opposent et se préoccupent davantage de nouvelles formes de développement. Les répondants experts semblent parfois plus informés et nuancés sur le sujet et adoptent une attitude plus positive face à ceux-ci. À tout le moins, cette opposition entre l'environnement naturel et le développement est également issue d'un contraste entre la protection des espaces et la création de nouveaux espaces, entre l'existant et le nouveau, entre ce qui est statique et

ce qui est en mouvement. Il n'en demeure pas moins que l'on est positionné dans un continuum de valeurs, en cohérence avec les expériences, l'identité, la personnalité des individus. La prochaine partie aborde les thèmes de l'identité, de l'appartenance et de l'ambiance des lieux pour éclairer davantage cette perspective.

5.1.3 L'image de la ville : ambiances, identités et appartenances

L'image de la ville est indissociable de ses composantes matérielles. Ces deux perspectives, la réalité et l'image de cette réalité s'informent l'une et l'autre dans un rapport dialectique chez les résidants. Certaines composantes physiques du territoire peuvent influencer sur la façon dont on s'imagine et s'identifie à la ville. En revanche, l'identité de la ville et les façons de s'y attacher vont à leur tour influencer les manières de transformer le territoire urbain, voire même, influencer les politiques locales. L'image de la ville fait appel au sentiment d'appartenance à une communauté (« sense of place », « sense of community ») et à un sentiment de satisfaction personnelle. Cette appartenance se construit progressivement dans l'expérience quotidienne des lieux. Cette expérience façonne en retour l'image positive ou négative qu'on se fait, par exemple, d'une ville. Les résidants, porteurs de valeurs diverses, offrent ici une diversité de points de vues et de sentiments face à l'identité de Saint-Bruno. Cette diversité est explorée dans cette section pour enrichir la connaissance des regards endogènes au territoire, plus particulièrement l'image de la ville sur son aspect pluriel.

5.1.3.1 Identité et accessibilité

Les manières de définir la ville de Saint-Bruno diffèrent selon qu'on est un résidant expert ou un résidant silencieux. Selon les résidants experts, Saint-Bruno se distingue de ses voisines par ses pratiques d'aménagement et sa gestion municipale très encadrée et stricte. Le premier plan d'urbanisme de la ville, élaboré par Jean-Claude de La Haye, est en ce sens fondateur de la culture de l'aménagement de Saint-Bruno. Ces pratiques d'aménagement ont permis l'édification d'une identité ; l'idée d'une ville maîtrisée est prégnante dans l'image qu'on se fait de Saint-Bruno, comparativement à ses voisines, à

un point tel que c'est pour cette raison, entre autres, que la défusion de la ville a été revendiquée aussi vigoureusement :

R C'est pour ça toute la polémique, si tu compares à Saint-Hubert, tu le compares à d'autres villes environnantes qui ont été très dociles dans le cadre de la fusion, à Saint-Bruno il y a eu une résistance assez marquée due au sentiment d'appartenance, due au fait que la ville était très bien gérée, on ne voulait pas perdre cet acquis-là, on n'avait pas de dettes, on n'avait pas de déficit, et puis on était réputés pour une ville qui était très bien gérée (R09 – 220:220).

D'un autre côté, l'image de Saint-Bruno renvoie à la fois à son patrimoine naturel et à son patrimoine architectural. La villégiature et l'accessibilité à la nature exercent un pouvoir attractif, en particulier le Parc national du Mont-Saint-Bruno qui est un attrait régional important. Plusieurs viennent de l'extérieur pour jouir du cadre naturel qu'il offre. Certains aimeraient voir se développer davantage ce caractère de villégiature, en proposant une variété d'activités tel que des marchés thématiques saisonniers. Aussi, la ville est particulière au sens où son centre-ville est à la fois un village patrimonial qui conserve des traces du passé villageois et un village vécu au quotidien dans l'espace social de la ville. Bien que l'on soit conscient que l'emploi du mot « village » soit en décalage avec la réalité sur le plan urbain, l'ambiance des petits commerces, le sentiment d'interconnaissance et le dynamisme qu'il offre sur le plan social demeurent des composantes hautement valorisées, précieuses et particulières à Saint-Bruno :

I Puis qu'est-ce qui fait selon vous que Saint-Bruno se distingue des villes voisines?
R Bien rapidement si je peux te répondre en une seconde je te dis son cœur villageois. Vas dans les villes autour, essaie de trouver le centre du village, essaie de trouver le centre-ville, essaie de trouver l'âme du village et des citoyens... Bonne chance! (R09 – 144:144).

R C'est recherché ce côté... c'est comme un gros village, c'est un gros village. Tu sais, ça serait mon choix d'aller vivre à Montréal si je voulais plus gros, ce n'est pas ce que je recherche.

I Donc vous aimez le côté intime de Saint-Bruno?

R Oui beaucoup. [...] C'est la notion de village qu'on a ici parce que c'est tellement petit, circonscrit. Parce que c'est très... Quand tu vas à Saint-Basile c'est plus étendu. [...] C'est la proximité des lieux, je vais à l'épicerie, je vois toujours le même monde, tout le monde a le même parcours je te dirais. [...] Ici c'est sûr que je vais là, je vais louer des films là, tous les gars me connaissent. Ils connaissent mon numéro de téléphone [rires]. Ils savent quasiment quel film je vais louer [rires]

genre « Hey Monique³⁶, il y a tel film cette semaine ». C'est ça que j'aime. [...] Moi j'ai besoin ça de la reconnaissance (R02 – 146:172).

Pour une résidante, c'est le sentiment d'interconnaissance qu'elle retrouve dans les commerces du village qu'elle affectionne particulièrement ainsi que la concentration des commerces et la proximité de ceux-ci. Dans le même sens, deux pères de famille évoquent le fait que les familles se connaissent beaucoup à Saint-Bruno ce qui donne l'impression d'un village ou de petite ville. Le sentiment d'appartenance des résidants envers le village est aussi attribuable à l'expérience et à l'ambiance des lieux qu'il offre. La place du village au cœur du centre-ville est le « happening place » de Saint-Bruno comme l'affirme un d'entre eux. C'est l'endroit où tout le monde se rassemble, se côtoie et profite des activités. Sur ces affirmations, les résidants n'hésitent pas à faire la comparaison avec d'autres villes de la Rive-Sud où ils ne retrouvent pas ce joyau. Tout ceci contribuerait à la bonne réputation de la ville et à la conservation de son identité. Aussi, plusieurs ont mentionné le caractère campagnard qui s'exprime à Saint-Bruno car les habitants sont nombreux à embellir leur ville sur le plan de l'aménagement paysager. Une certaine attention est portée envers l'esthétique des quartiers. Un comité d'embellissement veille également à encourager cet aspect. Saint-Bruno a gagné notamment un prix pour le concours des Fleurons³⁷, pour la qualité de l'aménagement paysager. Un résidant mentionne cependant que l'on ne mettait pas assez d'emphase sur des aménagements qui contribueraient à la qualité de vie de façon plus durable, tel que la plantation d'arbres dans les quartiers plus dépouillés au lieu de plantations annuelles aux entrées de ville par exemple.

D'un autre côté, bien que la plupart des résidants s'attachent au côté villageois de Saint-Bruno, d'autres se questionnent sur le fait que l'on parle de « campagne » :

³⁶ Nom fictif.

³⁷ Le concours des Fleurons du Québec a pour but de souligner l'effort des municipalités qui mettent en valeur leur environnement par l'horticulture, à la vue du public : <http://www.fleuronsduquebec.com/fleurons.htm>

R Tu sais, quand tu dis que tu t'en vas dans la campagne, ce n'est pas vrai, on rit de ça nous, parce que moi je viens de la campagne. La campagne ce n'est pas ça! Ce n'est pas tout à fait la ville, mais ce n'est pas la campagne. C'est quoi? Là on s'en sort en disant la banlieue. La banlieue, ça ne veut rien dire ça, c'est un mot qui... Non, mais vous comprenez c'est pour illustrer... (R06 – 140:140).

L'utilisation déphasée et ambiguë à la fois de « village », de « campagne », de « noyau villageois », de « cœur », de « ville » et de « centre-ville » est caractéristique d'une identité fluctuante et ambivalente.

R Tout l'aspect village est en train vraiment de disparaître tranquillement. Ben village... oui et non. Regardes, je suis dans le centre-ville. (R07 – 85:85).

R Puis à partir de l'arrêt que vous voyez, c'est un petit peu le début d'une espèce de centre-ville qui commence. D'où l'expression peut-être pas bonne de centre-ville. (R01 – 19:19) [...] Le mot village est resté ici. Des fois les gens ils disent « ah on va aller au village faire des commissions », mais c'est dans le temps que c'était un village. (R01 – 258:258).

Ce caractère fluctuant et incertain est récurrent chez les résidents. Par exemple, un résident qualifie le village de « disparate » dans le sens où on y trouve une diversité architecturale et urbaine provenant de diverses époques. À tout le moins, il semble que le village offre un point de repère identitaire, spatial et historique essentiel pour ceux-ci.

Dans un autre ordre d'idées, la réputation de Saint-Bruno ainsi que son identité font appel à quelques vocables péjoratifs. La moitié des résidents ont mentionné qu'ils ne se rattachaient pas à sa réputation de : « snob », « luxueuse » et « artificielle ». Ceci provient du pouvoir d'attractivité de la ville qui entraîne un phénomène d'embourgeoisement. Cette situation semble mener vers une impossibilité pour les jeunes familles et les personnes avec de plus faibles revenus d'y demeurer s'ils le souhaitent:

R Saint-Bruno, en raison de la montagne, des arbres matures, la qualité de ses maisons aussi et de la réputation et tout est une ville dont l'achat d'une première maison pour un jeune couple est presque impossible (R09 – 114:114).

Trois résidents ont indiqué à cet effet le refus catégorique de la ville de permettre la construction d'un HLM. Les appartements y sont aussi rares et dispendieux. La difficulté d'accès à Saint-Bruno, les opportunités et la place des jeunes familles, des adolescents ainsi que des personnes à faibles revenus représentent des préoccupations récurrentes dans les récits, qui teintent son image identitaire. Presque tous les résidents ont

mentionné cet enjeu important et n'hésitent pas à comparer les autres villes sur ce point (thèmes de l'accessibilité et du luxe, Figure 5). La valeur des terrains est beaucoup plus élevée que les autres villes et les règlements municipaux stricts qui exigent des standards supérieurs sur le plan du bâti, freinent également l'établissement de familles avec de jeunes enfants. Celles-ci doivent s'établir dans d'autres villes voisines qui ont des programmes en place pour les recevoir, en attendant que leurs conditions de vie s'améliorent pour revenir à Saint-Bruno par la suite, si elles le désirent :

R Vous voyez, étant donné mon travail, on communique avec plusieurs villes voisines alors forcément qu'il faut être un peu au courant de ce qui se fait d'une ville à l'autre et c'est pour ça qu'on a tendance à dire que Saint-Bruno est snob. Saint-Bruno n'a pas de programme d'accueil pour les nouvelles familles et les maisons sont trop dispendieuses construites. Alors à ce moment-là il n'y a pas de jeunes familles qui vont venir acheter ça alors tu vas peut-être te dire coup donc je vais aller m'en acheter une...

I Je vais aller dans la ville d'à côté... Oui.

R Alors que Saint-Basile a un très bon plan, des maisons plus accessibles.

Chambly, cette ville-là est plus variée elle. Là on a ouï dire que Saint-Bruno devrait avoir un projet de maisons, mais c'est du ouï-dire et on a aussi vécu le refus des gens de Saint-Bruno de voir un HLM s'installer ici.

I Ah oui?

R Quand je vous dis le snobisme, c'est tout ça là. Ce n'est pas juste la fusion/défusion bon... (R06 – 562:566).

Deux résidants s'attristent du fait que leurs enfants ne peuvent demeurer dans la même ville qu'eux pour ces raisons. C'est une proximité familiale qui s'avère alors difficile, en particulier quand les jeunes habitaient à Saint-Bruno et que leurs parents y sont demeurés. À cet effet, trois résidants-experts ont souligné que l'enjeu du vieillissement de la population est indissociable du besoin d'attirer de jeunes familles pour stimuler l'économie locale et diversifier la population.

Concernant également l'idée d'embourgeoisement et de décroissance démographique qui se fait sentir de plus en plus, c'est la place des jeunes en ville qui est largement discutée. Elle fait appel à des préoccupations communes et est abordée par 8 résidants sur 10:

R Parce que le problème à Saint-Bruno est que les jeunes traînent partout puis ils font des délits. C'est ça le gros du bobo ici. Parce que le monde n'en veulent pas [...] quand ils sortent le soir il n'y a pas un endroit à Saint-Bruno où ils peuvent

aller, ils vont dans des parcs et là bien c'est les policiers, puis là c'est les tickets, c'est de l'abus policière, ça, j'ai vu ça là, vraiment! (R02 – 127:131).

Un jeune répondant ne se sent pas à sa place à Saint-Bruno pour ces mêmes raisons. Celui-ci par le passé se disait souvent rejeté des espaces publics ce qui provoque chez lui une impossibilité d'y cultiver un sentiment d'appartenance. Deux résidants mentionnaient également qu'il y avait une maison des jeunes pour les accueillir, mais celle-ci est orientée vers une clientèle spécifique et rejette les jeunes à caractère déviant. Une autre problématique soulevée est la volonté de programmer les activités des jeunes, de les retirer de la rue et des espaces publics :

R Mais je pense que c'est plus l'histoire d'une crainte collective peut-être.

I Une crainte?

R Collective. Oui. Dans le sens que tu sais, ils veulent le moins de jeunes possible, le moins de...

I Pour une volonté de sécurité?

R Oui, ils veulent ôter les jeunes de la rue puis de... ils veulent qu'ils s'organisent des soirées, qu'ils aillent au cinéma, ils pensent que ça va marcher avec une petite pensée magique (R03 – 307:311).

Saint-Bruno est très organisée pour les activités sportives accessibles aux jeunes. Ce que plusieurs expliquent est que les jeunes n'apprécient pas toujours les activités programmées et sont parfois à la recherche de l'inattendu et de l'improvisation. Aussi, les jeunes ne sembleraient pas avoir d'espace où ils peuvent s'entretenir entre eux, sans avoir à se livrer à une activité spécifique. D'autre part, lorsqu'ils se rassemblent, ceux-ci se font souvent disperser par les policiers qui tolèrent peu les regroupements. Là-dessus, presque tous les résidants se désolent des perceptions envers les jeunes et des façons dont la ville demeure inattentive à leurs besoins :

R Tu vois, ils ont fait un planchodrome. Ça c'est pour les planches à roulettes. As-tu été voir celui à Chambly? Il est comme 4-5 fois plus grand que ça.

I Ah oui?

R Tu sais, ils en ont fait un à Saint-Bruno pour les jeunes « regardez ça, on n'a fait un pour les jeunes, il est beau! On l'a même marqué dans le comité de la famille » ouais, mais... J'avais pensé que ça se serait développé plus davantage, prendre plus de superficie, tu comprends? C'est ça que je reproche à Saint-Bruno. Les jeunes c'est comme un peu des demi-mesures. On n'ose pas aller trop loin (R07 – 247:253).

Cette problématique semble relever d'une crainte collective envers les jeunes provenant en particulier des personnes plus âgées. Elle découlerait d'un décalage de valeurs où la population vieillissante, qui devient de plus en plus majoritaire, a des besoins, des habitudes et des valeurs qui divergent de celle des familles, des jeunes et des adolescents :

R Qu'est-ce que je déplore [...] c'est que je trouve qu'on ne leur fait pas une grande place les jeunes, les ados. On est un peu coincés. Puis quand on est une population vieillissante qui est un peu conservatrice alors quand vient le temps du changement, c'est un peu dur parfois (R07 – 189:189).

5.1.3.2 Appartenance et ambiances

En ce qui concerne le thème de l'appartenance, celui-ci s'exprime de manière variée. Trois résidants ont un sentiment d'appartenance très fort à Saint-Bruno. Ceux-ci se reconnaissent surtout dans l'aspect village et ne déménageraient pas ailleurs :

I Puis comment décririez-vous votre sentiment d'appartenance envers Saint-Bruno?
R Il est fort, oui oui. Ça doit être dur de trouver ça ailleurs [le village]. Oui! Plus que je te parle, le plus que je suis en train de me rendre compte que j'aime ça. Ça serait à Saint-Hilaire que je me sentirais comme ça ou dans le vieux Beloeil ou... moi je suis une fille qui vient de Mont-Tremblant, je retrouve ça ici. La notion de village, mais sans être en campagne comme l'autre bord de Saint-Hyacinthe. C'est trop éloigné là! (R02 – 195:196).

Ceux-ci s'attachent à la qualité de vie, mais aussi au fait que la banlieue représente le parfait compromis entre la tranquillité de la campagne et l'action de la ville, ainsi qu'un cadre naturel intéressant. Un d'entre eux affirme qu'à Saint-Bruno les gens ont tendance à y rester toute leur vie s'ils le peuvent :

R Quand on aime Saint-Bruno les gens font comme mes beaux parents ils y restent à vie. C'est-à-dire tant qu'ils vont être en santé, ils vont maintenir leur bungalow, quand ils vont être plus vieux ils vont sans doute s'acheter un condo à Saint-Bruno, puis quand ils seront encore plus vieux ils iront au centre d'accueil sur le boulevard Seigneurial finir leurs jours. Alors tu te retrouves avec beaucoup de têtes grisonnantes dans les bungalows, des veufs, des veuves ou des parents dont les enfants sont casés, des grands-parents (R07 – 059:059).

Un autre résidant retrouve une certaine chaleur, une ambiance et de l'activité intéressante au village. Ayant souvent déménagé, Saint-Bruno occupe une place particulière pour lui et il la préfère aux villes voisines. Une autre résidante qui y a toujours résidé est du même avis, surtout que la ville pour elle est investie de nombreux souvenirs. Cependant, elle n'hésiterait pas à déménager si le développement au sud de la route 116 se faisait trop près de chez elle. Advenant une telle situation, la qualité de vie qu'elle veut offrir à ses enfants serait trop dégradée et l'identité rurale à laquelle elle se rattache tant serait mise en péril. En contraste, un résidant qui y réside depuis 40 ans qualifie son sentiment d'appartenance d'assez fort, mais insuffisant pour y rester quand le couple sera retraité.

I Puis est-ce que vous diriez que vous avez un sentiment d'appartenance qui est fort à Saint-Bruno?

R Ben je dirais oui à cause de... oui fort à cause du nombre d'années que j'y habite puis malgré les lacunes au niveau esthétique ou architectural... bon c'est sûr que ça fait au-delà de 40 ans que je vis là donc j'ai une appartenance je dirais forte, mais pas assez par exemple pour ne pas songer à m'en aller, quitter la ville et habiter d'autres lieux. C'est fort d'une façon égoïste parce que j'y travaille alors je n'ai pas de voyage, j'habite à 1 km de mon travail et ma femme est maintenant retraitée, elle travaillait dans une école primaire alors elle aussi n'était pas loin.

I Puis est-ce que vous songeriez facilement à habiter ailleurs si vous en aviez l'opportunité?

R Après oui peut-être j'y... j'y songe oui (R01 – 359:364).

Ce résidant demeure à Saint-Bruno pour l'instant pour des raisons fonctionnelles, pour la proximité de son travail. Celui-ci recherche davantage d'interactions et de dynamisme à sa vie quotidienne et aspire à une qualité de vie plus urbaine. Un autre résidant qui vit à Saint-Bruno pour les mêmes raisons, ressent une appartenance beaucoup plus forte à sa ville natale, Sainte-Julie, où demeurent présentement ses enfants. Enfin, deux autres résidants ont un sentiment d'appartenance faible. Ceux-ci sont en accord sur le manque d'attention envers les jeunes, les jeunes familles et le manque d'activités culturelles. Une d'entre eux qui a résidé dans plusieurs villes voisines considère également que, mise à part le village et son activité, il manque la « vie de quartier ». Saint-Bruno n'est pas sa ville préférée puisque ses valeurs et sa recherche de mixité sociale et d'ouverture ne correspondent pas aux priorités et aux valeurs véhiculées par la ville. Enfin, l'autre résidant s'attache très fortement à tout le potentiel qu'offre la ville et la direction que celle-ci pourrait prendre si elle était davantage orientée vers les jeunes, l'écologie et la culture. Cependant, le décalage ressenti entre les plus vieilles et les plus jeunes générations, ainsi

que le déséquilibre créé par le développement de Saint-Bruno, le repousse, au point de vouloir quitter la ville. Il éprouve le sentiment de ne pas être à sa place, se sent beaucoup plus proche de Saint-Hilaire et comptait y déménager au moment de notre rencontre. En somme, lorsque les résidants s'expriment sur l'image de leur ville, certains éprouvent une forte appartenance alors que pour d'autres, un conflit de valeur indéniable existe et affaiblit leur sentiment d'appartenance et les inciterait à déménager.

En somme, les discours sur la ville offrent des points de vue à la fois riches et diversifiés sur l'image de Saint-Bruno. Ces points de vue sont indissociables des expériences vécues de chaque résidant interrogé, qui expose sa propre image de la ville et qui reflète dans une certaine mesure, l'image collective qu'on peut s'en faire. À partir de cette image collective, qu'elle soit positive ou négative, on est à même de comprendre le positionnement de Saint-Bruno dans un rapport de distinction, c'est-à-dire dans un réseau plus large qui confronte Saint-Bruno aux autres villes.

5.2 Mouvements, liaisons et logiques

Pour faire suite à l'examen des discours portant sur l'image de la ville dans sa globalité, cette section décrit les parcours et les cheminements. Les parcours prennent forme à travers la personnalité de chacun. Alors que certains parcours sont bien planifiés, maîtrisés et manœuvrés, c'est-à-dire qu'ils évitent les retours aux mêmes endroits et la redondance, d'autres parcours sont plus improvisés, changent soudainement de direction et témoignent d'une certaine poésie et d'une souplesse dans l'espace. Certains résidants connaissent d'emblée la plupart des lieux qu'ils souhaitent parcourir de façon structurée alors que d'autres inventent au fur et à mesure et composent avec les discours spontanés qui se développent. Pour illustrer cette divergence, on peut comparer à cet effet deux parcours fort différents. Le parcours R5³⁸, très étendu et linéaire, s'apparente à une histoire qui se développe dans le temps. La participante élabore son parcours de façon improvisée et va jusqu'à découvrir certaines rues qu'elle ne connaissait pas auparavant.

³⁸ Se référer à l'Annexe II

Le parcours R8³⁹, quant à lui, forme une grande boucle très concise et circonscrite. Le participant était organisé et avait déjà en tête une bonne idée du cheminement qu'il allait faire et des sujets à aborder.

Cette section présente une analyse de l'ensemble des parcours pour en comprendre les démarches spatiales et la logique qui les guident (Figure 8). Pour ce faire, un portrait de la forme générale des parcours ainsi que le taux de fréquentation des lieux permet d'établir une gradation selon l'importance de ceux-ci. Le parcours est également une histoire dans le temps et dans l'espace, avec un début, un milieu et une fin. L'analyse des séquences, des directions et des logiques derrière les cheminements, fournit une information sur les rituels derrière les mouvements et les façons d'aborder les lieux.

³⁹ Se référer à l'Annexe II

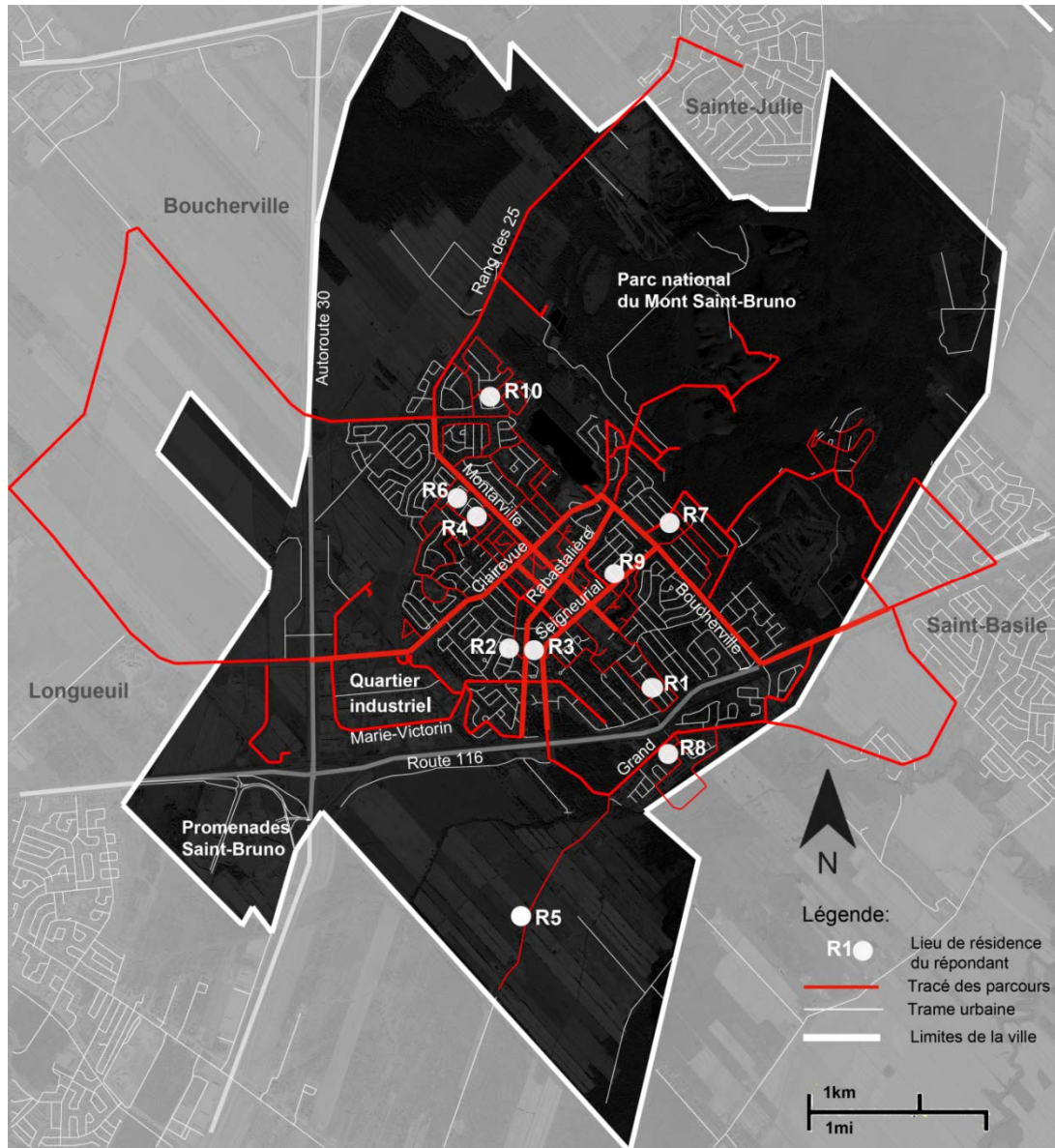


Figure 8_Ensemble des parcours des répondants et lieux de résidence, Saint-Bruno-de-Montarville

5.2.1 Les formes des parcours : étendue, voies et limites

5.2.1.1 L'étendue et les passages

Le regroupement de tous les parcours a été établi pour présenter une perspective globale des tendances qui se dessinent. Les résidents interrogés habitent différents quartiers de la ville et sont assez dispersés sur le territoire (Figure 8). Ceci était un facteur important à

considérer pour obtenir un échantillon diversifié. Dans les formes générales, on remarque une accumulation de cheminements dans le centre et une forme d'extension des parcours vers l'extérieur de ce centre. Cette caractéristique des cheminements s'apparente à la logique radioconcentrique sur laquelle la ville s'est développée à partir des années 1960. On peut y distinguer trois grandes zones distinctes: premièrement le noyau commercial villageois, deuxièmement les quartiers résidentiels centraux à l'extérieur de ce centre et troisièmement, les composantes plus éloignées, qu'elles soient naturelles (ex. : les terres agricoles ou le Parc national) et/ou anthropiques (ex. : le quartier industriel et les nouveaux développements aux limites de Saint-Bruno). Il faut également mentionner que les Montarillois interrogés ne sont pas beaucoup sortis de la ville. Mentionnons ici que deux premiers essais préalables ont été effectués pour expérimenter la méthode des récit-parcours, soit un à Sainte-Rose (Laval) et l'autre à Saint-Hubert (Longueuil). Lors de ces essais préliminaires, les cobayes ont effectués de grandes distances et se sont aventurés bien au delà des frontières de leur ville. Par exemple, de Saint-Hubert nous sommes allés à Saint-Lambert, Brossard et Greenfield Park. Une interprétation possible de ce confinement à Saint-Bruno pourrait être attribuable au fait que les autoroutes 20 et 30, la route 116 et le mont Saint-Bruno représentent des limites importantes dans la morphologie de la ville. Également, le milieu habité est encerclé de terres agricoles qui pourraient également contribuer à un effet de distance par rapport aux autres villes. Ceci pourrait expliquer l'effet de forte concentration des parcours au centre et d'extension vers l'extérieur sans toutefois trop s'éloigner des frontières de la ville.

La carte des passages (Figure 9) illustre à l'aide d'une mesure de fréquence, cette double tendance à la centralisation et à l'extensivité des formes de parcours. La place du village et ses alentours atteignent des sommets avec plus de 14 passages. Au village sur le boulevard Montarville, on enregistre en moyenne entre 8 et 14 passages. Les autres axes primaires et centraux (ex. : Rabastalière, Seigneurial, Boucherville et Clairevue) sont largement fréquentés (de 4 à 14 passages). Dans les rues secondaires des quartiers résidentiels, on enregistre entre 1 et 4 passages. On ne sort pas beaucoup de la ville, mise à part une petite entrée à Sainte-Julie, le contournement de rangs agricoles vers l'arrondissement de Saint-Hubert et un dépassement du côté de Saint-Basile. Pour analyser la forme des parcours, un répertoire sommaire des voies a été créé, classifiant

celles-ci en axes principaux, boucles, voies secondaires, chemins sans issues et traverses (Figures 10, 11, 13, 14 et 15).

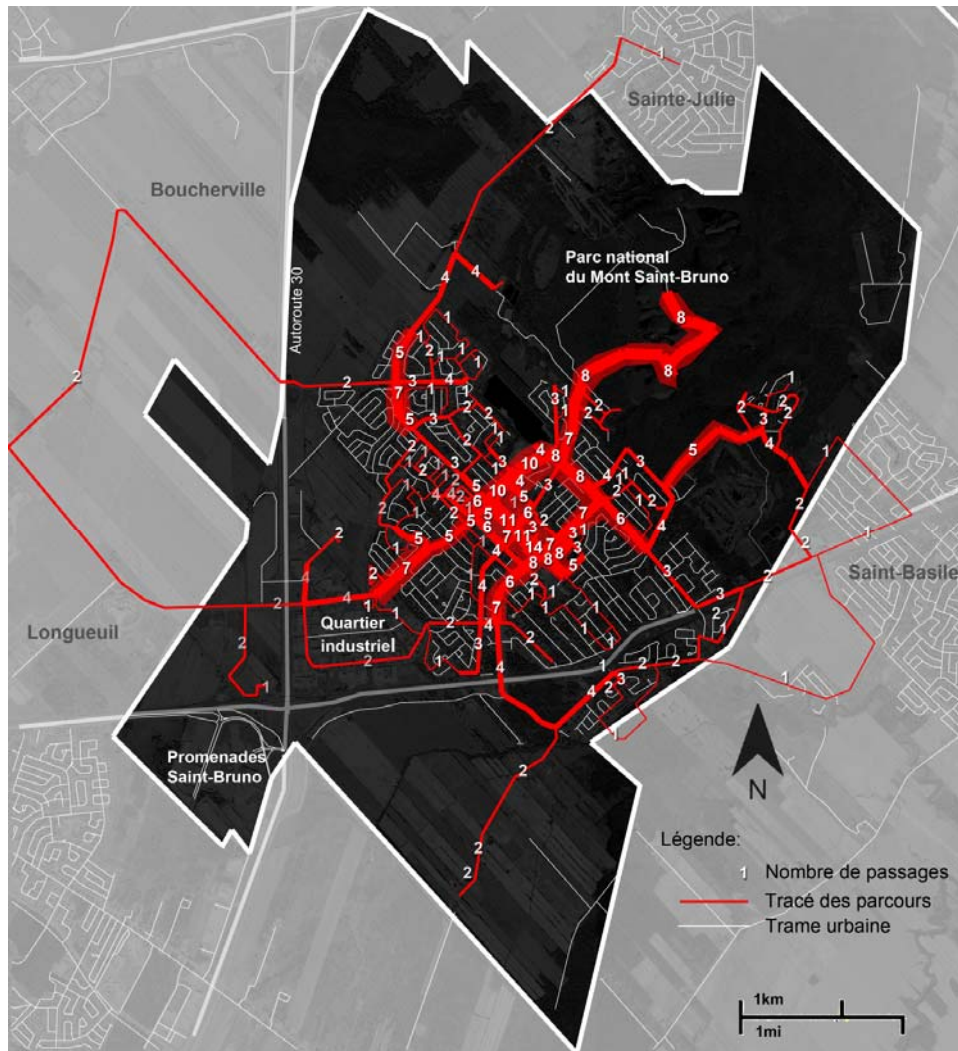


Figure 9_Fréquence des parcours empruntés par les résidents.⁴⁰

⁴⁰ L'épaisseur du trait correspond à l'importance en quantité des passages.

5.2.1.2 Les voies

Tel qu'il a été mentionné, on enregistre un taux élevé de déplacements sur les grands axes. Quatre grands axes nord-est se dessinent : Seigneurial, Rabastalière, Clairevue et une section de la route 116 (Figure 10). Du côté nord-ouest, il y a les boulevards Boucherville, Montarville et Roberval. On peut également faire une différence entre les axes de destination et les axes de transit. L'axe Boucherville favorise uniquement la transition, ainsi que les axes Montarville et Clairevue du côté nord-ouest. Les axes Rabastalière et Montarville au sud-est, bien qu'empruntés pour transiter, sont également des axes de destination menant vers des secteurs patrimoniaux de haute valeur. Seigneurial, Boucherville, Montarville et Clairevue sont les portes d'entrée de la ville et de communication avec le secteur au sud de la 116. Ces axes constituent l'ossature même des cheminements. Étonnamment, les axes autoroutiers (la 30 et la 20) sont tout simplement absents des parcours.

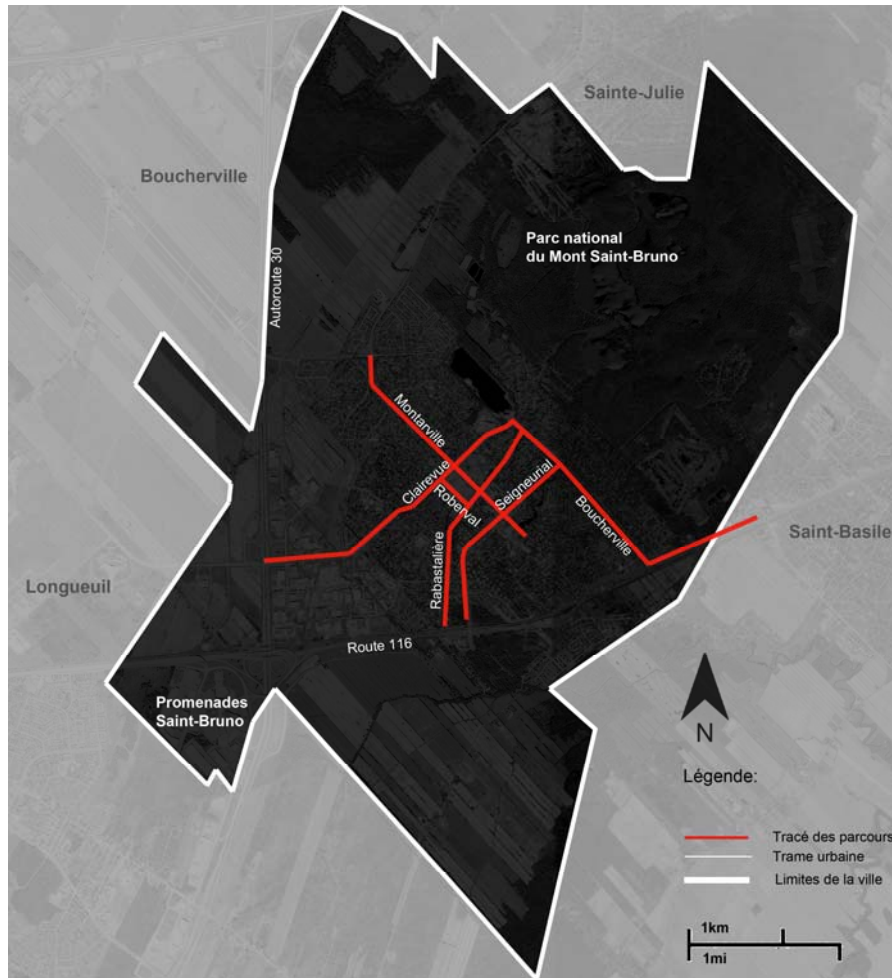


Figure 10_Forme des parcours : axes principaux, Saint-Bruno-de-Montarville

Rattachées à cette ossature, deux grandes boucles se dessinent dans les parcours (Figure 11). La boucle incluant le Sommet-Trinité offre plusieurs alternatives. On aboutit à la 116 ou la traverse jusqu'au Boulevard Grand pour revenir à Saint-Bruno soit par l'entrée Boucherville ou l'entrée Seigneurial. Par contre, la direction prise pour faire la boucle est est toujours la même. Le Sommet-Trinité, étant un quartier en retrait et possédant des limites bien déterminées, son entrée et sa sortie occupent une signification importante.

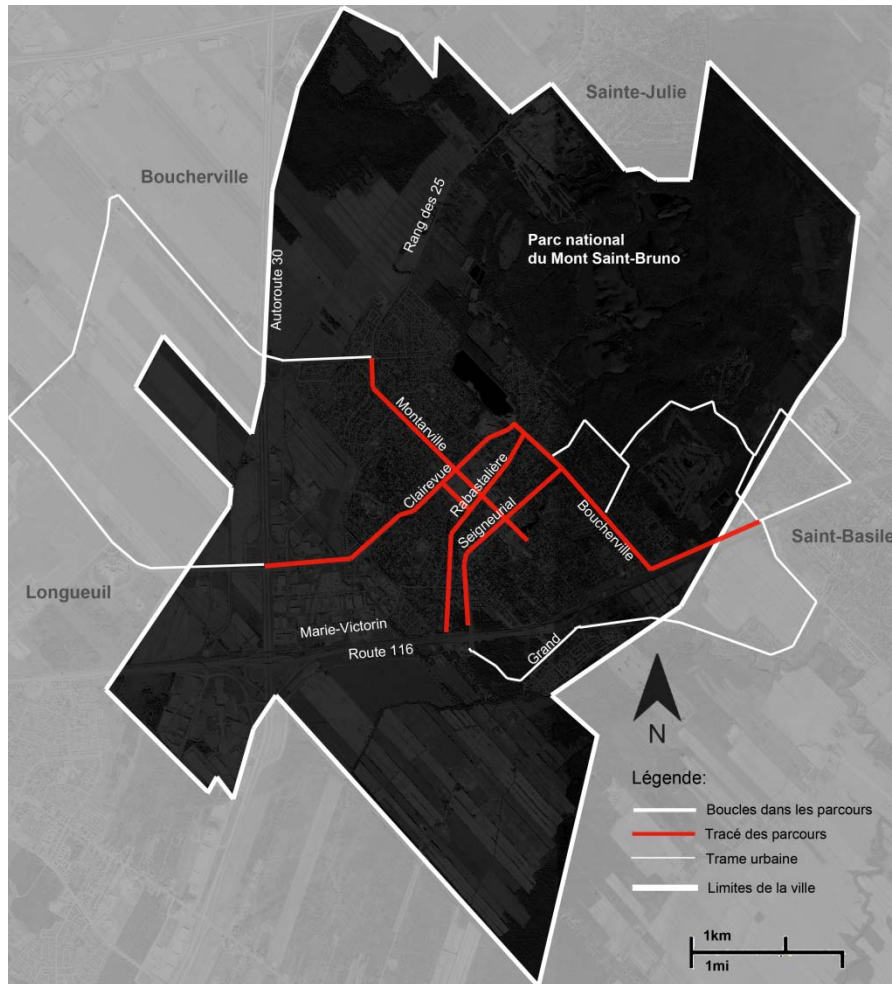


Figure 11_Forme des parcours : boucles, Saint-Bruno-de-Montarville

La deuxième grande boucle côtoie le secteur agricole des villes voisines, en passant par le quartier industriel de Saint-Bruno. Par les axes principaux, les boucles permettent de s'éloigner du centre-ville et d'y revenir. Ainsi, elles permettent un mouvement de va et vient en cercle, ce qui fait appel à une ritualisation et à une certaine poésie dans les parcours. En ce sens, les boucles permettent d'augmenter la vitesse de conduite, laissant défiler et s'ouvrir les paysages dans un ordre qui fait sens aux yeux des résidents. Par exemple, la boucle passant par le Sommet-Trinité fait place à des vues exceptionnelles avant de redescendre vers la route 116. Dans le sens inverse, les vues ne sont pas aussi prenantes (Figure 12) :

R Ça s'appelle la Côte puis regardez si c'est merveilleux [vue depuis le Sommet-Trinité vers Saint-Basile]!

I Wow!

R Regardez si c'est beau! Tu descends ici là puis... quand il y a beaucoup de neige l'hiver il faut vraiment qu'il y ait beaucoup d'abrasifs parce que ça descend! Ça descend! [rires]

I Ah oui hein! [rires]

R Regardez si c'est beau. C'est de toute beauté. Mais ce que vous voyez, vous voyez du Carignan, vous voyez du Saint-Basile...

I Et les terres dans le fond.

R Ah oui ah ben là c'est loin ça je ne pourrais pas vous dire où c'est ça là. Ah oui c'est loin ça là là!

I Donc c'est un peu un quartier entre deux villages dans le fond?

R Absolument, c'est le quartier de la montagne on pourrait dire. (R06 – 099:107)



Figure 12_Vue du Sommet-Trinité avant de redescendre vers la route 116 (photo : Bergeron, 2010).

Les voies secondaires constituent le tissu connecteur entre les différents lieux de la ville. Elles se concentrent principalement de part et d'autre du boul. Montarville et près de la montagne (Figure 13). Ici il convient de préciser qu'au moment des parcours, le boulevard de Montarville était en réfection, ce qui occasionnait de la circulation de transit dans les rues adjacentes et des détours involontaires via les axes secondaires. On remarque que

les cheminements sont très concentrés au niveau du centre et qu'ils ne s'étendent pas beaucoup. Les résidents y cheminent presque strictement au départ et au retour de leur parcours, à l'exception des quartiers près de la montagne et des axes secondaires à l'intérieur ou à proximité du village, qui représentent des lieux de destination en soi. C'est une tendance à l'évitement des quartiers résidentiels avec leurs rues secondaires « labyrinthiques » qui se dessine et qui le plus souvent n'attirent pas l'attention des résidents.

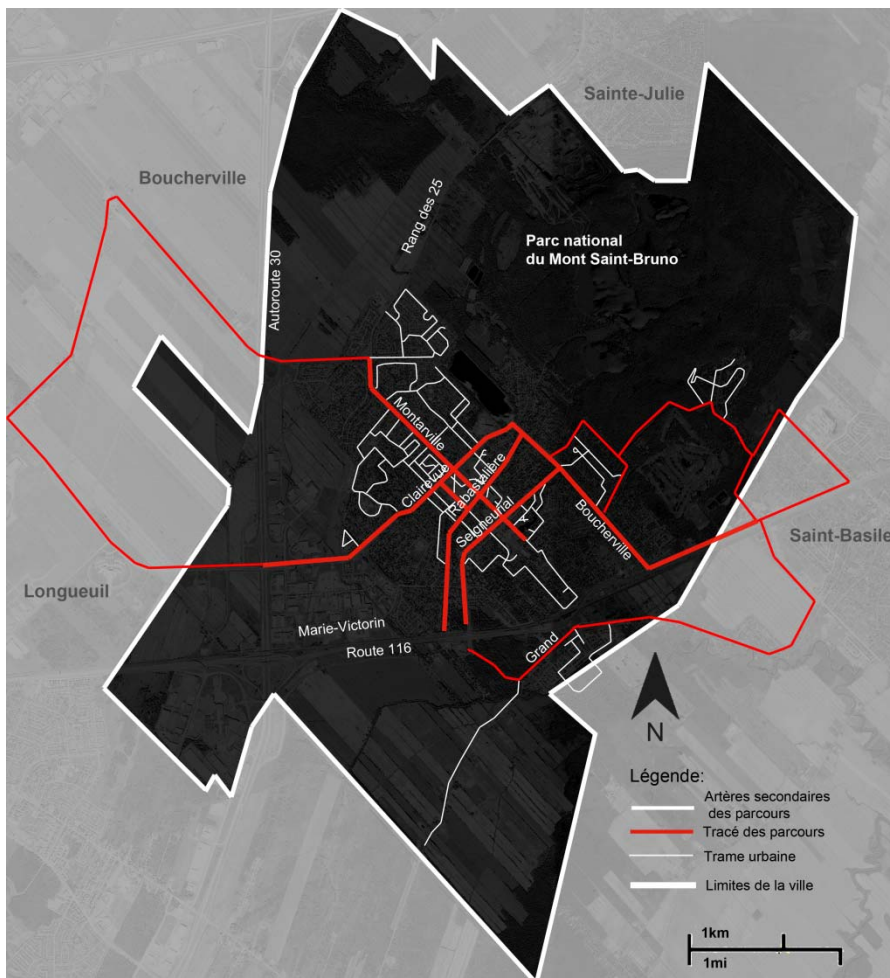


Figure 13_Forme des parcours : axes secondaires, Saint-Bruno-de-Montarville

Les culs-de-sac ont une signification élevée dans les parcours (Figure 14). En considérant que l'aller-retour est redondant et que le cul-de-sac s'avère souvent inefficace en terme de

fluidité des parcours, il est associé à une signification particulièrement importante, voire à un rituel – ils permettent l'arrivée à une destination fortement valorisée. Ils sont également des voies de découverte. En ce sens, les deux chemins sans issue les plus parcourus permettent une entrée dans la montagne et ont une signification particulière. Du côté du rang des 25, une barrière nous a empêchés de nous y infiltrer et les résidants étaient déçus. En revanche, le chemin à l'extrémité de la rue Rabastalière n'est pas censé être accessible à tous en voiture et presque la moitié des résidants ont décidé d'y faire malgré tout, une incursion. Cette transgression en cul-de-sac a permis de s'infiltrer au cœur de la nature. Elle souligne l'importance de ce lieu naturel hautement valorisé. Plusieurs résidants ont affirmé qu'il n'était pas question de terminer le parcours sans avoir vu cet aspect de Saint-Bruno. Les petits culs-de-sac quant à eux mènent vers des lieux de destination spécifiques tels que la gare de train, le centre Marie-Victorin et vers la route 116 où un nouveau développement de condos attire l'attention des résidants.

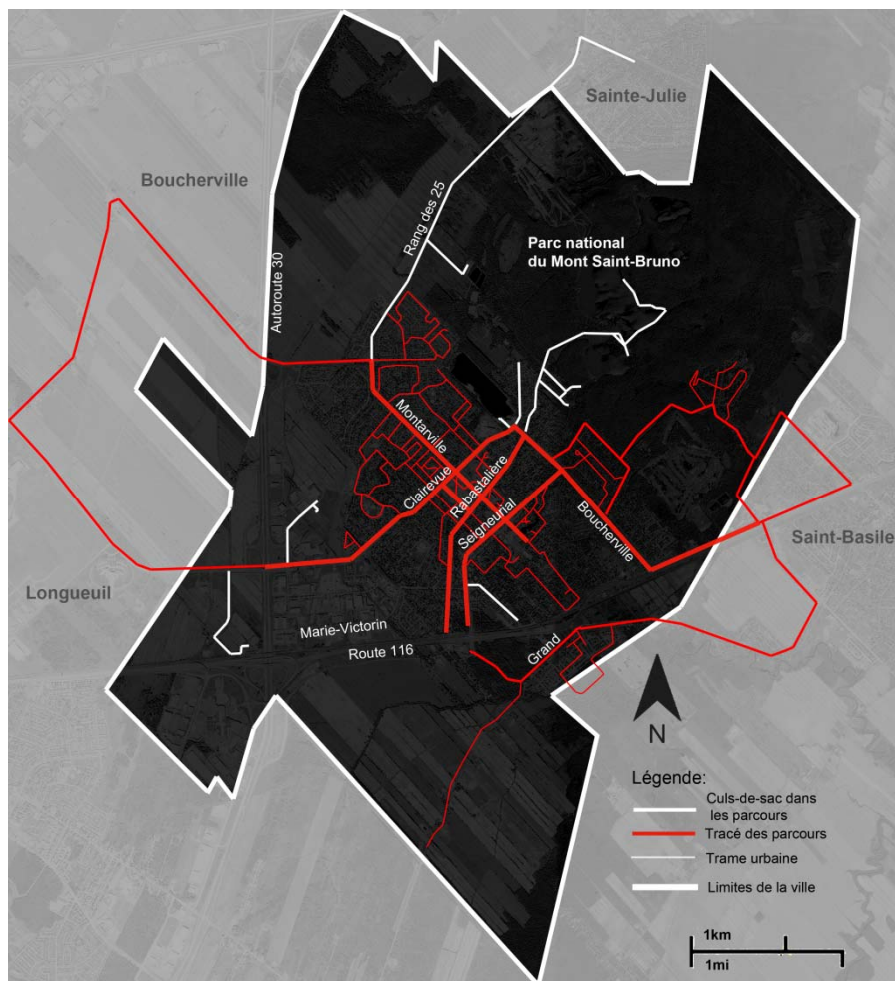


Figure 14_Forme des parcours : cul-de-sacs, Saint-Bruno-de-Montarville

Enfin, les traverses sont également importantes (Figure 15). Elles représentent des liens ou des ligaments dans le tissu urbain. Il y a, d'une part, des traverses entre les grands axes parallèles nord-est, dont une pour accéder au quartier industriel et l'autre près de la montagne. D'autre part, des traverses importantes permettent de lier le quartier au sud de la route 116 au reste de la ville. On remarque à cet effet que celle-ci marque une barrière importante dans la réalité de Saint-Bruno.

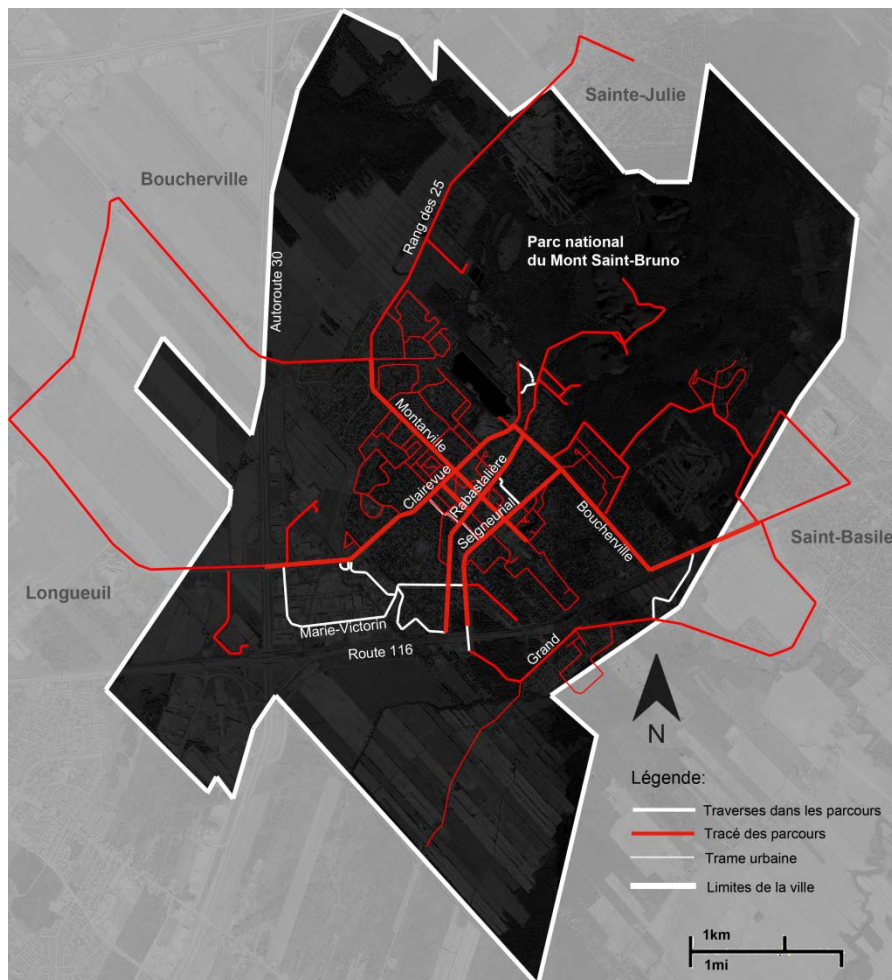


Figure 15_Forme des parcours : traverses, Saint-Bruno-de-Montarville

En somme, les résultats sur les formes de parcours permettent d'affirmer la prépondérance du centre par rapport aux quartiers résidentiels centraux. La majorité des

déplacements se concentrent sur les axes principaux. Par ailleurs, l'analyse permet de comprendre que par des formes en boucles et en culs-de-sac, le mouvement s'apparente à un rituel ; le sens, la direction, la séquence des paysages devient importante, faisant place, sur le passage, à des vues prenantes. Il est également important de s'attarder aux lieux non fréquentés. Les axes autoroutiers ainsi que le secteur des promenades sont complètement évités. Aussi, rares sont les cheminements dans le secteur agricole. Deux résidants seulement ont entrepris le rang des 25 ainsi que la boucle du côté des villes voisines pour en apprécier cet aspect. Le secteur au sud de la 116, ainsi que certaines composantes du Parc national (vergers, carrière, mont de ski) sont également délaissées. On peut donc dire que la majorité des cheminements sont concentrés au village et dans la montagne puis s'étendent au travers des grandes artères. Les rues des quartiers résidentiels sont souvent évitées ; on a du mal à s'y retrouver. De manière générale, les cheminements s'apparentent à la forme radioconcentrique de la ville.

5.2.2 Séquences, directions et logiques

Les parcours sont représentatifs d'une logique cognitive interne, c'est-à-dire qu'ils s'organisent sur la base d'une logique propre à chaque résidant. Par exemple, certains parcours ou sections de parcours se développent selon une perception de la ville en tant qu'agrégation de secteurs spécialisés et de vastes secteurs résidentiels homogènes. D'autres vont plutôt se développer selon une logique topographique du bas (route 116) vers le haut (montagne) et d'autres selon les limites et le déploiement des pistes cyclables. Deux résidants ont préparé leur parcours en se faisant une liste des points d'intérêts et des sujets à aborder mais n'étaient pas positionnés dans un ordre spécifique, ce qui a laissé place à l'improvisation. Rappelons que pour révéler les logiques en présence, une analyse des figures de cheminement⁴¹ s'est faite suivant à la fois l'étude des tracés de parcours et des discours.

⁴¹ Voir section 3.6.2.2 de la méthodologie

Les neuf figures de cheminement identifiées expriment un mouvement spécifique (Figure 16 à 24). Les figures de retour et de redondance expriment un mouvement répétitif ; les figures de transition et de traversée expriment plutôt un mouvement fluide et continu ; les figures d'évitement, de contournement, de substitution, de bifurcation et d'égarement expriment le mouvement de sinuosité et de déviation. Dans la présente enquête, les tendances générales se résument à une prépondérance de figures exprimant un mouvement de déviation et de répétition. Les figures de cheminement les plus présentes sont celles des retours, des bifurcations et des transitions. L'analyse préalable des formes et des fréquences des parcours a permis d'identifier trois zones distinctes de par leur déploiement sur le territoire : (1) le noyau villageois (2) les quartiers résidentiels centraux et (3) les composantes naturelles et anthropiques plus éloignées. Chacun de ces espaces présente des logiques propres ce qui permet d'en faire ressortir les éléments de différenciation. La prochaine section décompose l'analyse des figures de cheminement selon ces 3 zones pour comprendre la logique propre à chaque espace ainsi que quelques logiques dans les séquences des cheminements⁴².



Figure 16_Figure des retours, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés

⁴² Les séquences des cheminements individuels sont identifiées à l'Annexe II : Cartographie des parcours



Figure 17_ Figures des bifurcations, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés



Figure 18_ Figures des transitions, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés



Figure 19_Figures des contournements, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés



Figure 20_Figures des substitutions, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés



Figure 21_Figures des redondances, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés



Figure 22_Figure des égarements, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés



Figure 23_Figure des traversées, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés



Figure 24_Figures des évitements, selon les trois zones : le centre-ville, les quartiers résidentiels centraux et les secteurs éloignés

5.2.2.1 Le noyau villageois

Le noyau villageois constitue un point de convergence important ; à partir de celui-ci se déploient des tentacules vers l'extérieur, qui impliquent un mouvement vers la montagne, vers les autres villes ou encore vers le quartier industriel. On exerce par la suite un autre mouvement de retour vers le cœur. En ce sens, le mouvement y est à la fois centripète et centrifuge. Ainsi, il nous est arrivé fréquemment d'y revenir puisque celui-ci détient une position centrale dans la ville. Cette centralité est d'autant plus importante dans son opposition à la montagne. Peu importe le moment dans le parcours, on s'éloignera éventuellement du centre-ville pour rejoindre la montagne. Celle-ci se présente comme une échappatoire à la ville et plus spécifiquement au centre-ville, une fuite de l'urbanisation pour se ressourcer. C'est pour cette raison que l'on retrouve de nombreux retours dans le noyau villageois (Figure 16). Les autres figures de cheminement qui y sont dominantes sont les bifurcations et les contournements (Figures 17 et 19). Ceci s'explique par une présence importante de lieux d'intérêt et un accroissement de la circulation. Le mouvement y semble plus sporadique et discontinu. En revanche, on n'y remarque aucun égarement ainsi que très peu de redondance, de substitution et de transition (Figures 18, 20, 21 et 22). Le noyau est un lieu de destination en soi, donc la transition y est très rare. La substitution n'est pas non plus populaire puisqu'on est porté à faire le parcours tel qu'il est normalement fait et qu'on adopte une logique de présentation et de démonstration des services et des lieux, tel un véritable travail de guide :

R ici on a une autre petite concentration, un petit centre d'achat, un IGA, une pharmacie Uniprix, la bibliothèque de la ville. (R01- 224 :224)

Le noyau villageois présente des limites bien définies formant un quadrilatère commercial où se concentrent les services et les commerces à Saint-Bruno. En lien avec les limites structurantes de celui-ci, on y remarque une concentration des figures de traversées (Figure 23). Les traversées se font particulièrement entre le quadrilatère commercial et les quartiers résidentiels aux pourtours de celui-ci. Elles sont principalement exprimées au travers les discours :

R Là tu vois le quartier il a une centaine de maisons à peu près puis où on tombe plus en ville, moi je dis en ville en fait, toi tu viens de Montréal, on est toujours en campagne mais quand on traverse là-bas, Palardi [nom de rue] ouf! Ça ici c'est

Palardi puis on s'en va là sur la rue principale. Là ça c'est une autre histoire. (R04 – 089 :089)

Il y a également une concentration d'évitements dans le noyau et plus particulièrement de la rue Montarville, pour son achalandage accru (Figure 24). À ce moment, plusieurs parcours en revenant vers le centre une deuxième fois, vont prendre la rue Roberval, pour accéder au noyau villageois.

En ce qui concerne les séquences des parcours, une tendance générale se dessine : les résidants entament leur parcours à partir de leur domicile pour se diriger vers leurs premières destinations au village. C'est le cas pour huit d'entre eux. Plus encore, pour la moitié des résidants, c'est le lac du village qui est le premier arrêt. Ceci n'est pas sans importance puisque c'est un lieu identitaire de hautement valorisé à Saint-Bruno. Un résidant a mentionné que si l'on avait à faire une carte postale de Saint-Bruno, ce serait sans doute le lieu choisi. Il semble que la valeur de ce lieu amène les résidants à l'exposer en premier, pour démarrer avec cette image positive en tête. De plus, dans trois cas, on y intègre la marche pour apprécier l'expérience des lieux. On y chemine lentement en faisant plusieurs arrêts et en laissant dévaler le discours. Les parcours deviennent à ce moment, une déambulation progressive qui permet de faire émerger le caractère plus personnel et sensible des idées et des mémoires. Ce qui est d'autant plus intéressant est le rituel de la démarche où presque tous les résidants font le tour complet du lac pour atteindre un certain niveau de satisfaction. D'autres vont inviter la chercheuse à prendre des photos de certaines perspectives particulières (Figure 25).



Figure 25_Lac du village à Saint-Bruno-de-Montarville (photo : Bergeron, 2009 - Parcours R07).

5.2.2.2 Les quartiers centraux

Dans les quartiers résidentiels près du centre, on est principalement dans une logique de retours et de bifurcations (Figures 16 et 17). Ceci cadre avec la disposition complexe des rues de quartier. Les transitions y sont aussi importantes, ce qui nous porte à croire que les quartiers résidentiels sont souvent traversés via les grands axes de circulation et qu'ils ne constituent généralement pas une destination en soi (Figure 18). Les formes de parcours révèlent également qu'ils sont peu fréquentés en termes de lieux d'intérêt (Figure 9). On y chemine plutôt pour aller vers l'extérieur ou pour retourner vers le centre. Seuls quelques rares éléments attirent l'intérêt : quelques maisons, les écoles de quartier et quelques parcs. Les résidents se réfèrent à ces quartiers comme par opposition au centre : mal définis, enclavés et peu dynamiques. La plupart d'entre eux, mise à part leur lieu de résidence, disaient n'avoir aucun intérêt à y aller puisque rien ne les attire. Au contraire, la difficulté de naviguer dans les rues labyrinthiques les rebute. Un détour forcé sur Montarville, via ces quartiers en raison de travaux, a provoqué quelques égarements qui ont parfois fait émerger une frustration chez les résidents (Figure 22). Par ailleurs les

contournements, les substitutions et les redondances sont présents, en particulier dans les quartiers à l'ouest et au nord, près de la montagne (Figures 19, 20 et 21). Du côté ouest, ceci s'explique en partie par la présence de travaux de reconstruction du boulevard Montarville, qui obligeait à prendre un chemin alternatif. Un quartier qui est ressorti dans les parcours est un secteur de bungalows d'après-guerre. Celui-ci avait en son centre un parc avec des jeux d'eau pour les enfants, le parc des Aviateurs. Il a attiré l'attention d'au moins cinq résidants et a été décrit comme un lieu d'intérêt focal et très achalandé l'été et qui a permis de revitaliser le quartier :

R Ils ont fait des jeux d'eau au parc des Aviateurs. C'est un ancien parc.

I Ah oui.

R Peut-être qu'on te l'a montré. Avant c'était un parc avec un terrain de baseball, mais les jeux étaient en train de périr, personne ne jouait au baseball. La ville a mit du cash pour faire des beaux jeux d'eau puis je suis allé avec mes enfants puis c'est génial [...] Ça marche, et le vandalisme a curieusement arrêté dans ce coin là. [...] Alors ça j'avoue que c'est un très bon coup de la ville. (R07 – 279 :283)

Ce parc constitue un des rares lieux de destination dans les quartiers résidentiels centraux.

5.2.2.3 Les composantes éloignées

Dans les cheminements qui s'étirent à l'extérieur du centre-ville et des quartiers centraux, on retrouve beaucoup de retours (Figures 16). Ceux-ci sont en lien avec la présence de cul-de-sac, notamment les entrées dans la montagne (Figure 14). L'intrusion dans la montagne s'avère d'une importance non négligeable. On y enregistre un nombre important de passages surtout du fait qu'elle est une transgression et que les résidants rencontrés n'étaient pas sensés s'y engager avec leur voiture. Les cheminements à cet endroit y sont très lents et respectueux des marcheurs. On ne veut pas déranger leur tranquillité d'esprit ainsi que leur expérience de la nature :

R J'espère que je vais pouvoir faire demi-tour ici [en voiture] et essayer de ne pas trop perturber ceux qui sont ici pour le plaisir et la paix. (R09 – 174 :174)

De façon sinueuse, on y fait un grand aller-retour. Les formes de discours y sont près de l'épatement, la surprise et du relâchement devant la beauté des lieux :

R Quand on va sur la passerelle là-bas, il y a des gros gros gros poissons Julie! Gros de même! Des grosses carpes, elles se promènent à 2-3, elles mesurent 3 pieds de long. Puis les gens vont là puis ils ne les voient pas. Moi j'arrive sur la passerelle puis je leur dit : « regardez les carpes! ». Hey le monde ils sont tous émerveillés de ça [rires]. [...] Tu vas où il y a du soleil puis ça frappe sur la passerelle, puis là tu observes et un moment donnée tu les vois arriver tranquillement pas vite. Des monstres, ça fait 3 pieds de long! (R04 – 044 :044)

On y exprime une fierté, les discours sont de l'ordre de l'expérience, du sensible et en connexion profonde avec les lieux. Par ailleurs, les bifurcations, contournements et substitutions y sont beaucoup moins importants que dans les autres zones (Figures 17, 19 et 20).

En ce qui concerne les séquences dans les cheminements au niveau des lieux plus éloignés, il n'y a pas une tendance claire qui s'en dégage ; certains participants vont se diriger dans des quartiers résidentiels anciens aux abords de la montagne, d'autres vers le quartier industriel et les développements immobiliers plus récents, d'autres encore vers les villes voisines et les terres agricoles. Par exemple, le quartier du Sommet-Trinité, est un lieu de destination qui impressionne par son patrimoine architectural hétérogène et de haute qualité (Figure 26).



Figure 26_Résidence appréciée par une participante, Quartier du Sommet-Trinité à Saint-Bruno-de-Montarville (photo : Bergeron, 2009 - Parcours R05).

Mise à part les lieux naturels dans la montagne, le milieu agricole ainsi que le quartier industriel sont des lieux de destination. Le quartier industriel, toujours abordé par les mêmes rues, demeure valorisé car il est bien aménagé ; les industries y sont de qualité et il est bien positionné, près des artères principales. Il ne perturbe pas la qualité de vie des quartiers résidentiels. Les résidants valorisent les équipements culturels qu'on y retrouve : le centre Marcel Dulude et le chalet Marie-Victorin. Aussi, ils y transitent pour atteindre une autre section de la ville comme on a pu le voir avec les traverses (Figure 15). Tel qu'il a été mentionné au sujet de la perception du développement résidentiel dans l'image de la ville, les nouveaux quartiers qui se trouvent éloignés du centre font souvent l'objet de controverses. Parfois lorsqu'on en traverse un par hasard, le répondant tend à se diriger vers d'autres quartiers du genre, qui font appel au même sentiment négatif pour mettre davantage d'accent sur le sujet. Les deux grandes boucles est et ouest, ainsi que le trajet vers Sainte-Julie sur le rang des 25 offrent des paysages ouverts qui défilent sous le regard (Figure 27).



Figure 27_Terres agricoles, rang des 25 à Saint-Bruno-de-Montarville (photo : Bergeron, 2009 - Parcours R06).

Par le caractère répétitif des composantes paysagères que l'on y trouve, les discours y sont parfois d'ordre plus général et pas nécessairement ancrés à l'espace traversé. Par exemple, chez deux des résidants, émergent des récits de vie, des histoires personnelles et des discours sur la politique et la gestion de Saint-Bruno en général.

Somme toute, cet examen révèle que la logique derrière les parcours diffère entre le centre, les quartiers résidentiels centraux et les lieux plus éloignés. Au centre, on chemine de façon plus sporadique et agitée et le mouvement y est plus répétitif. Dans les quartiers centraux, on y chemine à la fois de façon fluide et continue lorsqu'on les traverse pour se diriger vers des lieux de destination plus éloignés et avec sinuosité et déviation lorsqu'on se retrouve à l'intérieur de ceux-ci. Enfin, la zone plus éloignée qui offre souvent des lieux de destination pour les résidants, révèle un mouvement plus répétitif ; on revient souvent sur nos pas après les avoir fréquentés pour se rediriger vers le centre ou vers d'autres lieux de destinations éloignés. En ce qui concerne les séquences dans les cheminements,

le village est une destination première d'importance et le mouvement s'effectue par la suite vers l'extérieur de celui-ci.

5.3 Regard sur les lieux : Contraste et interdépendance

Après avoir abordés les discours sur la ville et les parcours, il est question ici d'examiner les thèmes qui organisent les récits par rapport aux lieux. L'originalité de la méthode des récit-parcours consiste à faire émerger des discours ancrés aux lieux spécifiques d'une localité. En ce sens, elle permet d'échapper à la conception fixiste de ceux-ci, en les instituant en réseau à travers les parcours des résidants. La Figure 28 permet de synthétiser les thèmes par rapport aux lieux, selon les valorisations paysagères identifiées à partir d'une perspective socioculturelle. L'analyse des discours sur les lieux révèle un partage assez équilibré entre l'appréciation positive, négative et le discours neutre. L'analyse des discours sur la ville a révélé un conflit envers le développement immobilier au sein d'espaces naturels à Saint-Bruno. Dans le même sens, on est à même de constater un aspect contrasté entre les lieux, c'est-à-dire entre les espaces naturels et les espaces urbains à Saint-Bruno. Les espaces naturels, en particulier le Parc national du Mont-Saint-Bruno et le Lac du Village sont des lieux fortement valorisés en termes d'ambiances, d'accessibilité et d'activités (Figure 28). Le village se retrouve souvent en opposition à la montagne mais il constitue également un lieu fortement valorisé pour les mêmes raisons. En revanche, la qualité de vie dans les quartiers résidentiels centraux est plus partagée, dépendamment du quartier, de la présence d'espaces publics, de la végétation, de leur âge et de leur qualité architecturale et urbaine. À titre d'exemple, le quartier du Sommet-Trinité dans la montagne, on l'a vu, est un lieu fortement valorisé de par la qualité de son architecture et de son cadre naturel alors qu'en revanche, les quartiers résidentiels récents au sud de la route 116 provoquent de grandes préoccupations, au niveau de leur esthétisme, de leur cadre de vie, de leur qualité urbaine et architecturale. Par ailleurs, de la montagne à la 116, il semble y avoir une gradation des appréciations des quartiers. Plus on s'éloigne de la montagne, plus le cadre naturel change, plus les quartiers sont récents et homogènes et plus ils sont dévalorisés, particulièrement au niveau de leur ambiance.

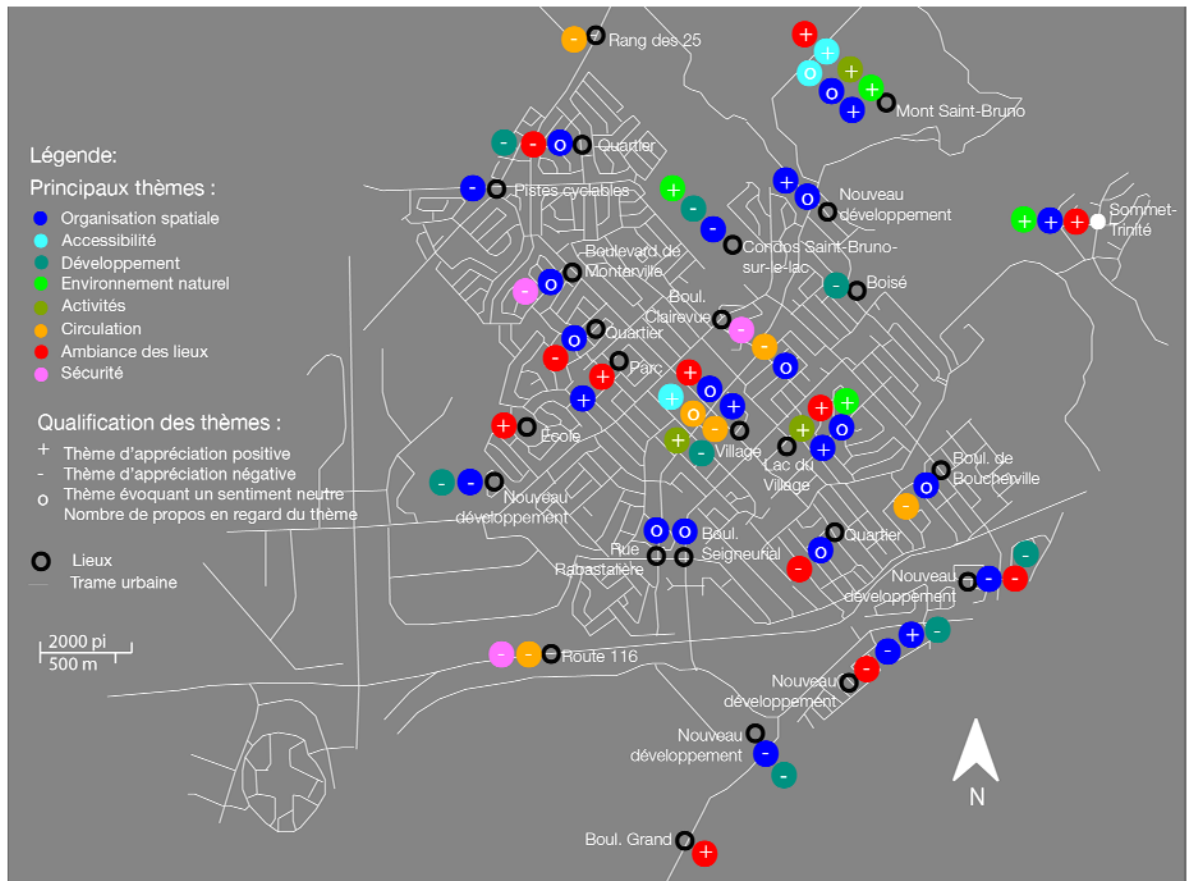


Figure 28_Synthèse des valorisations socioculturelles des lieux, Saint-Bruno-de-Montarville

Les lieux les plus prégnants dans les discours sont notamment le centre-ville (13%), les quartiers (11%), les espaces publics (9%), la rue (8%) et le mont Saint-Bruno (8%). Il est à noter ici que, si on évite les quartiers résidentiels dans les parcours, ils ne sont pas pour autant évités dans les discours. Le quartier demeure un sujet important. Également, un aspect intéressant est la dominance des espaces urbains par rapport aux espaces naturels dans les discours. Par exemple, on parle plus des quartiers et du centre-ville que du mont Saint-Bruno. En revanche, le secteur industriel, le secteur agricole et le secteur des Promenades Saint-Bruno sont non seulement des lieux peu visités, mais aussi peu discutés. La figure 29 où ont été identifiés tous les lieux d'intérêt émergent des discours révèle une tendance claire : le noyau villageois prédomine non seulement dans les

parcours, mais dans les discours également. Par la suite, quelques secteurs périphériques tels que la montagne et quelques quartiers plus éloignés sont également discutés. Les thèmes principaux rattachés aux lieux sont notamment l'organisation du territoire (22%), l'ambiance des lieux (11%), les activités (9%), l'accessibilité (7%) et l'environnement naturel (7%)⁴³ (Tableau 7). Aussi, l'orientation des discours est assez équilibrée. Tous thèmes confondus, elle est composée à 32% d'appréciations positives contre 26% d'appréciations négatives et 24% de discours neutres et descriptifs.

Thèmes principaux	+	-	o
Organisation du territoire	33%	27%	40%
Ambiance des lieux	50%	31%	19%
Activités	59%	15%	26%
Accessibilité	32%	47%	21%
Environnement naturel	54%	23%	23%

Tableau 7_Pourcentage des discours positifs, négatifs et neutres en fonction des thèmes principaux, à l'échelle des lieux

Les résidants offrent une lisibilité riche et complexe de l'organisation spatiale de leur ville. De par cette lisibilité ressortent les contrastes entre les lieux, leurs délimitations, leurs distinctions et leur intégration urbaine dans un contexte plus large. Par ailleurs, l'organisation spatiale étant un thème prépondérant, la prochaine section des résultats propose d'aborder la lisibilité des lieux les plus discutés, soit le centre-ville, les quartiers centraux, les infrastructures, les espaces publics et les espaces plus éloignés. Cette dimension est non négligeable dans la mesure où le fait de pouvoir distinguer et lire le territoire procure un sentiment de sécurité mais également augmente la profondeur de l'expérience des lieux (Lynch, 1976).

⁴³ Se référer à l'Annexe 3 pour les tableaux de résultats



Figure 29_Points d'intérêt dans les discours (positifs, négatifs et neutres)⁴⁴

5.3.1 Organisation spatiale et lisibilité des lieux

L'organisation des lieux et leur lisibilité représentent un thème dominant dans les discours. L'exercice de guide s'est avéré fructueux en ce sens. L'organisation du territoire et plus spécifiquement la structure urbaine y est souvent décrite de façon précise et abondante. Dans cette optique, apparaît le sens des limites, des barrières et des connecteurs urbains qui arrêtent ou facilitent la fluidité des mouvements et qui aident ou qui nuisent à la lisibilité de la ville. Certains lieux sont mieux définis que d'autres en ce qui concerne leurs frontières, leurs fonctions et leur identité. Dans un premier temps, la lisibilité des lieux se réfère à une opposition très marquante entre le centre-ville et les quartiers résidentiels centraux. Ensuite, elle fait appel à la description de l'organisation des espaces publics et

⁴⁴ Chaque point rouge est associé à un énoncé du discours qui cible un lieu spécifique de la ville.

des infrastructures. Elle concerne principalement les espaces publics dans le village ou à proximité de celui-ci, la structure des voies et des pistes cyclables. Enfin, la lisibilité des lieux est aussi en lien étroit avec leur mitoyenneté, le degré de perméabilité des limites et leur intégration urbaine. Ce dernier thème fait particulièrement référence aux nouveaux développements et aux secteurs plus éloignés du centre.

5.3.1.1 Lisibilité du centre-ville en opposition aux quartiers centraux

Si les divergences ressortent quant aux appréciations de certaines composantes urbaines, un consensus est ressorti fortement dans les discours en ce qui concerne le caractère antagoniste de l'ambiance et de l'aménagement du village et des quartiers résidentiels. Rappelons que dans les cheminements, on fréquente le village comme lieu de destination de première importance et l'on évite les quartiers résidentiels. Les limites du village sont très claires et forment un quadrilatère de quatre rues (Montarville, Clairevue, Roberval et Seigneurial). Du coup, le quadrilatère se rattache aux grands axes de circulation qui traversent la ville, ce qui en facilite l'accès. Ces limites constituent un repère lisible et reconnu, même si, en soi, les fonctions à l'intérieur du noyau varient et que son architecture est assez hétéroclite. En ce sens les rues, l'alignement des maisons et des commerces, leurs fonctions, l'âge des bâtiments et leur orientation contribuent aux valorisations de cette hétérogénéité par opposition aux quartiers plus homogènes qui rendent difficile la lecture de la ville:

R [En parlant du Village] Tu vois les rues culs-de-sac, les maisons pas rapport, les maisons derrière d'autres maisons, les granges, le bureau de poste que je t'ai montré sur la rue Rabastalière, il y a une maison en arrière, donc tu vois qu'il y a un... regarde les vieilles maisons ici je pense que la plus vieille maison de Saint-Bruno est là... Ici. [...]

I Oui il y a quelques vieilles maisons...

R Il y a quelques vieilles maisons pas rapport puis moi c'est ce que j'aime. J'aime moins la banlieue toute cordée où tu as 20 pieds de terrains entre la maison puis le trottoir puis tu te mets en ligne puis tu peux passer un un fil vioum! Pourquoi il n'y a pas plus de naturel? Tu veux mettre une maison un peu plus reculée, un peu plus avancée, un peu plus en biais pourquoi pas? Naturellement selon les normes, et tout là, il ne faut pas que ça soit trop hétéroclite non plus mais la banlieue où tu as un voisin en face, un voisin à gauche puis c'est très... mesuré, c'est très précis comme... moi j'aime les rues un peu plus sinueuses, des petits vallons, une maison pas rapport, dans un petit coin, dans un petit cul-de-sac. (R09 – 240 :242)

De plus, tel qu'il a été évoqué dans la section 5.2 de l'analyse des figures de cheminement, les figures de traversées se concentrent principalement aux limites du village (Figure 23). Les limites sont d'autant plus marquantes qu'on les traverse pour se rendre de l'autre côté, c'est-à-dire dans les quartiers résidentiels centraux aux pourtours de celui-ci. Ces limites permettent de qualifier le village comme un point de repère important dans la ville et facilitent plus généralement la lecture du territoire. Le village qui est un lieu compact concentre la vie et les activités de Saint-Bruno et on se reconnaît dans ce qui est concret et bien défini. Le quartier de jumelés de l'autre côté du boulevard Clairevue, issu du développement de la ville-dortoir des années 1950, fait un contraste avec le centre-ville et accentue le rôle de limite au boulevard et de séparation entre des espaces aux différentes fonctions (Figure 30).



Figure 30_ Quartier homogène de semi-détachés près du boulevard Clairevue, Saint-Bruno-de-Montarville (photo : Bergeron, 2009 - Parcours R04).

À l'inverse, les quartiers résidentiels centraux se présentent souvent comme de vastes étendues de territoire, sans fin et sans limites claires créant une perte de repères et de

points d'attraction. Ils sont uniformes, homogènes et difficilement distinguables dans leur architecture :

R Alors les milieux résidentiels comme ici, moi j'appelle ça des rues labyrinthe parce que lorsque les personnes entrent ici, s'ils ne le connaissent pas bien... ils peuvent tourner en rond (R06 – 25:25)

R Voyez-vous là ici on est encore dans une entrée de Saint-Bruno qui est le boulevard Clairevue, qui conduit au centre-ville mais c'est encore des maisons... c'est... une ville où la construction de maisons est quasiment à 90% présente partout [...] Alors, c'est une enfilade de rues comme ça. [...] Il y a tellement un dédale de rues ici qu'on n'est pas toujours sûr de l'endroit où on se dirige. Alors des quartiers résidentiels, partout, partout, partout. (R01 – 266:286).

R Mon quartier est grand, c'est un grand quartier. Ce qu'on a fait c'est ça mon quadrilatère [centre-ville]. Puis regarde, tout ça c'est des maisons, il n'y a pas un commerce (R02 – 232:232).

R Tu vois, là à partir d'ici ce sont toutes les maisons justement qui ont été bâties... quand il y avait une base à Saint-Hubert, puis c'est vraiment des maisons qui sont toutes pareilles. C'est des genres de jumelés. Puis s'il y a un quartier à Saint-Bruno qui est homogène, c'est bien celui-là. Regarde les maisons, elles sont toutes... cela a changé un peu parce qu'ils ont refait les revêtements, les choses comme ça mais le modèle est le même. Ici partout, toutes les rues ici c'est des blocs, les blocs comme ça il y en a, il y en a « name it ». [...] Si tu pars d'ici jusque là-bas c'est résidentiel. Il y a un petit centre d'achat à l'autre bout mais tu ouvres une boutique là puis t'es sûr de faire faillite. Même le Métro a fait faillite, ça te donne une idée... (R05 – 120:126).

La perte de points de repère engendrée par ces quartiers entraîne une incertitude sur le plan de l'orientation spatiale au point où elle mène à des égarements dans les parcours (Figure 22). À cet effet, les récits semblent évoquer une idée de désordre, une absence de limites structurantes et un effet d'ampleur engendré par le caractère monofonctionnel et homogène des quartiers résidentiels centraux.

5.3.1.2 Lisibilité et limites des espaces publics et des infrastructures

La lisibilité des espaces publics est importante dans les discours, d'autant plus que ceux-ci constituent des points d'attraction importants et procurent des ambiances et des activités diversifiées. À ce titre, le Lac du Village constitue l'espace public le plus visité. N'oublions pas que ce lieu détient une grande valeur et qu'il occupe une position importante dans la séquence des parcours puisque c'est souvent le lieu qu'on présente en premier. On en décrit les sentiers, les caractéristiques naturelles, l'orientation spatiale, l'organisation de

ses composantes (le presbytère, la traverse, le mobilier urbain, les fonctions selon les différentes saisons, etc.) :

R C'est le Lac du Village. C'est superbe autant en été qu'en hiver. Ça c'est le vieux presbytère. Puis ce qu'il y a de fun avec ça, je vais te le montrer, c'est qu'il y a des petits sentiers partout. Tu traverses cette petite rue ici... Attends c'est où? Un petit peu plus loin... Il y a un sentier qui fait tout le tour puis il y a vraiment là des explications, il y a beaucoup de tortues, il y a des poissons et la ville a mis des explications... il y a des petits quais qui s'avancent vers le lac [...] Tu peux tout faire ça à pied puis tu te ramasses ici. (R05 - 041 :041)

Les autres espaces publics mentionnés sur le plan de l'organisation spatiale sont le mont Saint-Bruno, le parc de la Rabastalière, le parc du Ruisseau, le jardin communautaire et le parc des Aviateurs. Le mont Saint-Bruno est souvent décrit en fonction de ses sentiers, de leur mise en réseau, de la présence de composantes naturelles telles que les lacs. L'organisation spatiale est également liée aux activités auxquelles on peut se livrer. En revanche, on parle très peu des parcs de quartier. En ce qui concerne les infrastructures, les participants font référence aux rues de manière plutôt neutre, en rapport avec la continuité et la discontinuité des réseaux et à leur orientation spatiale. Les rues mènent vers les nouvelles et anciennes entrées de la ville, vers les sorties, vers des lieux d'intérêt. Leur hiérarchie dans la trame urbaine (les réseaux primaire et secondaire) et leur aspect formel (ex. : rues labyrinthiques des quartiers centraux) sont des sujets discutés. L'orientation des rues nord-sud (Seigneurial et Rabastalière) prend une importance notable ; elles aident à la navigation vers le village et leur aboutissement mène au Parc national. Dans le sens est-ouest, cette caractéristique est quasi absente. De façon plus négative, certaines rues deviennent plus achalandées, entraînant des problèmes de sécurité et aussi de la qualité de vie. L'ouverture du boulevard Boucherville à la route 116 est un exemple qui selon certains augmentera la circulation de transit dans les quartiers avoisinants. D'un autre côté, les pistes cyclables sont abordées à la fois positivement et négativement. Si leur présence est fortement valorisée puisqu'elle permet une ségrégation de la circulation, la discontinuité du réseau cyclable donne en revanche mauvaise presse par le manque de connexion et de fluidité. L'aspect enclavé des pistes cyclable à Saint-Bruno et leur discontinuité avec le réseau vert et les villes voisines est aussi une dimension qui est dévalorisée.

Les limites quant à elles sont aussi porteuses de sens et aident à la lecture territoriale. Les limites peuvent « être des barrières, plus ou moins franchissables, qui isolent une région d'une autre; ou bien elles peuvent être des coutures, lignes le long desquelles deux régions se relient et se joignent l'une à l'autre » (Lynch, 1976:54). C'est dire qu'elles peuvent à la fois ségréguer et sectionner le territoire et l'organiser en permettant de conserver l'agencement de zones. Les barrières relevées par les résidants concernent principalement les grands axes (la route 116 et l'autoroute 30) qui scindent le territoire et le corridor de pylônes qui constitue une barrière visuelle. Bien que certains s'y soient rendus, dans l'esprit des résidants le secteur au sud de la route 116 est un secteur à part. Il est à l'écart précisément en raison du passage de la route 116 et du chemin de fer où une grande circulation empêche la fluidité des mouvements nord-sud. Un viaduc était sensé au départ lier le nord et le sud pour permettre cette fluidité, mais le projet ne s'est jamais fait. Dans le cas des frontières, qui sont structurantes, les résidants ont mis beaucoup d'emphase sur celles du Parc national. Il semble important d'affirmer cette limite :

I C'est un nouveau quartier ici?

R Oui depuis trois ans environ. Avant c'était une partie de la montagne, mais ça avait été dézonné avant le parc. Elles [les maisons] sont en arrière du parc justement, en arrière de ça il n'y a plus de maison, c'est la montagne (R01 – 171:172).

Les accès au parc national comportent des barrières. L'entrée à partir de la Rabastalière est filtrée pour les voitures, seuls les résidants demeurant dans le parc y ont le droit de passage. L'autre entrée mène à un stationnement et une barrière nous empêche d'y accéder en dehors des heures d'ouverture.

5.3.1.3 Lisibilité et intégration urbaine des lieux plus éloignés

La lisibilité de la ville est souvent liée à l'intégration des espaces urbains et leur interface avec leur milieu environnant. Tel qu'il a été mentionné, on constate une variété d'énoncés sur les nouvelles formes de développement de la ville. Alors que certains résidants valorisent fortement la qualité du bâti des nouvelles constructions, d'autres se préoccupent

des insertions urbaines et de la qualité de vie de certains secteurs en particulier. Les condos de Saint-Bruno-sur-le-lac, qui sont à l'image des développements de type communautés fermées, ont fait l'objet de nombreux énoncés en ce sens. Saint-Bruno-sur-le-lac est un lieu particulier parce qu'il occupe une ancienne carrière d'extraction de minerais qui a été transformée en lac. Ce lac se voit maintenant approprié par le secteur privé qui enfreint l'accessibilité physique aux citoyens de la ville. Ceinturée d'une clôture, l'accessibilité aux paysages que ce lieu offre ne s'adresse désormais qu'aux membres du club. Les résidents riverains du site peuvent avoir un accès visuel, mais ils sont restreints physiquement par une piste cyclable qui se retrouve entre deux clôtures.



Figure 31_Accès pour les résidents des condominiums du projet « Saint-Bruno-sur-le-lac », Saint-Bruno-de-Montarville.⁴⁵ (Photo : Bergeron, 2009 - Parcours R10).

Sur le sujet, trois résidents valorisent la qualité du bâti. Un d'entre eux préfère voir ce lieu développé, aménagé et contrôlé plutôt que laissé à l'abandon et « sans identité ». Trois

⁴⁵ À gauche, on aperçoit la piste cyclable entre les deux clôtures.

autres résidants auraient préféré que le lieu reste tel qu'il était avec quelques sentiers pour leur permettre d'y accéder. Une résidante disait qu'elle appréciait le caractère sauvage et déprogrammé qui jadis définissait le lieu. La plupart des résidants ont mentionné la mauvaise insertion urbaine, le manque d'ouverture, la mise à l'écart de ce lieu qui « tourne le dos » à la polyvalente :

R Ce sont des condos de luxe, c'est pas en bas de [rires] 200 quelques milliers de dollars, puis regardez, ils n'ont pas toujours du goût, ils se font le dos à l'école secondaire qui est jaune, ce n'est pas très joli dans l'ensemble. Ben je pense qu'ils auraient pu éviter de faire ça.

I Éviter de faire dos à l'école?

R Non éviter de construire des condos ici.

I De construire carrément ok.

R Il y aurait eu d'autres qui auraient pu être choisis, ils ont misé sur la vue sur le lac. (P01 – 068 :072).

Ils soulèvent un manque d'effort à l'intégration sociale et urbaine de ce lieu de haute qualité naturelle et paysagère. La séparation publique/privée demeure fortement ressentie au niveau de ce développement. Elle provoque une frustration chez certains qui imaginaient le potentiel d'un projet d'appropriation publique, duquel ils pourraient bénéficier mais où les intérêts de nature privée étaient autres. L'insertion urbaine limite en quelque sorte le mouvement dans l'espace et les condos font dos à la polyvalente et aux quartiers résidentiels à proximité, ce qui provoque des réactions.

Dans le même sens, le secteur des loyers à densité moyenne donne l'impression d'un quartier spécialisé et attise les critiques. Un résidant qui y demeure n'apprécie pas la logique de planification qui lui semble ségrégative socialement et spatialement :

R Une chose que je trouve dommage c'est qu'ils ont isolé les appartements tous dans le même coin puis qu'ils ont tous mis les maisons ailleurs comme s'ils avaient voulu vraiment mettre une ligne à part. (R03 – 023 :023).

En ce qui concerne les autres développements résidentiels récents, ceux-ci semblent mieux définis au niveau de leurs limites, mais, en termes d'organisation spatiale, ils semblent constituer des fragments de territoires identifiables. Par exemple, le quartier du Sommet-Trinité qui n'est accessible que par deux voies et dont les limites sont claires, est

vu comme un secteur « à l'écart » de la ville, référant du coup à une classe de résidants « à part » :

R Et c'est comme si c'était aussi dans la vie de tous les jours une classe à part.

I Ah oui?

R Ah oui oui oui. Tu n'as pas beaucoup de contact avec les gens du Sommet comme on dit à Saint-Bruno, les gens du Sommet c'est comme, une catégorie. (R06 – 083 :085)

D'un autre côté, la création de nouveaux quartiers près de limites existantes, telles que des voies de haute circulation et des lignes de pylônes, donne l'impression de mauvaise intégration urbaine et d'interfaces déstructurées :

R Regardez les pylônes, c'est vraiment terrible! C'est dans la ville! Et encore là, tantôt je vous disais dans l'autre quartier, ils ont fait ça près de la voie ferrée et de la 116 mais ici ce qu'ils ont fait ils ont tout fait un développement de condos, que vous voyez ici à votre gauche [...] et ça... ça ne peut pas être plus dans les pylônes que ça là! Alors ça moi je trouve ça abominable (R06 – 250 :252).



Figure 32_ Quartier des Villas Clairevue à proximité des pylônes à haute tension, Saint-Bruno-de-Montarville. (Photo : Bergeron, 2009 - Parcours R06).

On peut mentionner en conclusion que l'organisation spatiale des lieux et leur interrelation sont importantes pour les résidants, si bien qu'elles constituent les thèmes prédominants dans leurs discours. Ceux-ci sont sensibles aux limites et font part de la bonne lisibilité de lieux comme le village et quelques lieux plus éloignés et de la lisibilité limitée des quartiers résidentiels centraux. La description de l'organisation des infrastructures routières fait appel aux modes de navigation, des réseaux primaires (autoroutes et routes), aux réseaux secondaires (artères et boulevards principaux) et même tertiaires (rues résidentielles). Ils en parlent en termes d'orientation (axes nord-sud et axes est-ouest), de continuité dans la trame urbaine et dans la forme (orthogonale ou labyrinthique). Enfin, le thème de l'organisation du territoire fait appel à l'insertion de certains quartiers dans le tissu urbain. Les condos de Saint-Bruno-sur-le-lac font l'objet d'appréciations négatives ainsi que certains nouveaux développements près de grandes voies de circulation et de pylônes. Même s'il est à l'écart, le Sommet-Trinité fait l'objet, en revanche, d'appréciations positives de par la qualité de son architecture et de son cadre naturel.

5.3.2 Milieux naturels et milieux urbains pour une diversité d'ambiances et d'identités

La lisibilité et l'organisation spatiale des lieux dans un réseau plus large sont d'une importance considérable pour les résidants. Cependant ceux-ci ne sont pas détachés d'une qualification en termes d'identité et d'ambiances. C'est en quelque sorte une opposition entre l'urbanisation et la nature qui se dessine dans l'esprit des habitants, au travers de leurs parcours et leurs discours. Ces deux composantes territoriales hautement valorisées offrent des expériences singulières et distinctes et ainsi se nourrissent et se complètent mutuellement. La particularité que prennent certains espaces qu'ils soient urbains, naturels ou situés dans un entre-deux, les positionne également en réseaux. L'ambiance du village et des espaces publics est fortement appréciée alors que celle des quartiers résidentiels est plutôt négative.

5.3.2.1 Milieux urbains

Tel qu'il a été mentionné, le village contribue positivement à l'identité et à l'attractivité de la ville. On y décrit particulièrement le sentiment d'appartenance et d'interconnaissance que l'on éprouve pour ce lieu : on connaît les commerçants, on y rencontre des gens dans la rue, les autres familles qui le fréquentent. On apprécie également la piétonisation du village quelques fois par année lorsque des spectacles sont présentés et que l'ambiance du village bat son plein. L'animation qu'offrent la Place et le Lac du Village, lors d'événements spéciaux, est particulièrement discutée.



Figure 33_Place du Village dans le centre-ville, Saint-Bruno-de-Montarville. (Photo : Bergeron, 2009 - Parcours R09).

La plupart des résidants ont mentionné le caractère réussi de la Saint-Jean Baptiste qui prend place à chaque année au Lac du Village. Certains résidants soulignent l'excellent travail sur le plan des activités offertes à l'année dans le village. D'autres trouvent que les activités manquent de diversité, de couleur, qu'elles se répètent et qu'il y a là une avenue à explorer. Quelques-uns ont exprimé à ce sujet, des aspirations personnelles face à

l'aménagement d'une rue piétonne permanente, des marchés thématiques durant les saisons pour animer le Lac du Village avec des petits commerces ou encore la présence d'un marché agricole dans le village. Ils y perçoivent une sous-utilisation des espaces publics et aimeraient voir les lieux transformés pour encourager davantage la vie de quartier, afin que celle-ci déborde du village même.

Même si tous les résidants s'accordent pour dire qu'il y a une belle qualité de vie à Saint-Bruno, deux résidants valorisent fortement la quiétude des quartiers résidentiels, la sécurité, ainsi que l'homogénéité architecturale alors que trois d'entre eux désirent davantage de vie, de mouvements, de flux, d'interactions et de diversité dans la forme et la fonction des quartiers résidentiels. Les autres s'en tiennent à la description de la vie de quartier sans y émettre une opinion particulière. Ainsi, on retrouve une certaine opposition entre, d'un côté, la tranquillité, l'homogénéité, le prévisible et le programmé, et de l'autre, le mouvement, le dynamisme, le déprogrammé et l'inattendu. Les résidants qui valorisent le caractère répétitif des quartiers voient s'installer une impression de sécurité et de stabilité. La séparation des fonctions urbaines et la présence de quartiers à vocation uniquement résidentielle ainsi que le contrôle au niveau des règlements de la construction permettent de maintenir cet aspect. Pour illustrer ces propos, un résidant disait apprécier l'esthétique et l'homogénéité des anciens quartiers résidentiels où « tout se tient » :

R Donc, tu vois c'est super beau et c'est toutes des petites écoles de quartier, c'est qu'il n'y a rien de laid, comment je pourrais dire... Oui c'est du bungalow, mais c'est juste du bungalow, j'ai pas de commerce entre les deux, j'ai pas un gars qui répare des bicycles à gaz dans le sous-sol, on n'en veut pas, c'est très sévère. Alors c'est ce qui fait que c'est une ville paisible (R07 – 057:057).

R Oui tu vois c'est qu'on méprise souvent la vie de banlieue en disant « ah la vie de banlieue il ne se passe rien ». Oui, mais nous on s'installe là pourquoi? Pour la quiétude avant tout. Pourquoi je ne m'installe pas à Longueuil dans les blocs appartements de cent logements et plus? Là je caricature évidemment. Parce que l'on veut une qualité de vie. Tu es là avec ta poussette t'as des enfants, tu te promènes, t'attends tes enfants, c'est quand même calme, et c'est proche de tout. (R07 – 187:187)

I Est-ce que vous l'aimez ce quartier-ci?

R Ouais ben c'est parce que c'est tranquille... parce que les maisons tu sais c'est des petites baraques d'armée finalement, des petites maisons de deux étages comme chez nous finalement, mais moi, c'est une petite maison comme ça qu'on a.

[...] C'est ça on aime la tranquillité, si on s'en vient en, je dirais, en campagne... pas en campagne mais eum... (R04 – 097:099).

D'une certaine façon, c'est encore une ambivalence et une ambiguïté entre des idées de campagne et des idées de ville qui alimentent les discours. Sur un autre plan, les oppositions entre les thèmes d'accumulation et d'aération participent à cerner l'appréciation des quartiers. Une tendance générale est d'apprécier davantage les quartiers plus aérés, plus hétérogènes et plus anciens. Par exemple, le Sommet-Trinité ainsi qu'un autre quartier au pied de la montagne, plus hétérogène au niveau architectural, attirent de nombreuses appréciations positives de la majorité des résidants (Figure 28). Un résidant mentionnait qu'il aimait particulièrement son quartier, car les rues sont sinueuses et les maisons se distinguent les unes des autres. Les quartiers récents où les maisons sont « cordées » ou « alignées parfaitement » attirent chez plusieurs davantage de mépris. Cette forme d'ordre urbain manquerait d'imagination :

R Tu sais, moi je vais manger chez mes beaux-parents puis j'étouffe, les haies de cèdres je ne suis plus capable de voir ça [rires]. Quarante maisons quand tu regardes, c'est trop. Je suis comme plus capable de vivre dans un environnement comme ça. [...] Tu vois là-bas c'était pareil puis aujourd'hui c'est des maisons, c'est cordé cordé cordé, grosses maisons. Il y en a plein, c'est cordé, ça n'a aucun sens (R05 – 021:031).

R Quand tu débordes ici tu te retrouves dans la banlieue classique avec les rues droites puis les maisons bien cordées puis ce qui est pire en plus, que j'aime le moins, c'est quand non seulement les maisons sont toutes cordées mais tu vois que c'est tout le même entrepreneur qui les a construites, de la même saveur, la même odeur, les mêmes matériaux, la même identité. La maison de château que je t'ai montré, il y a plusieurs de ces maisons que c'est le même entrepreneur quand même. Moi ce que j'aime c'est des maisons qui varient de styles, d'époques. (R09 – 248 :248).

Si certains valorisent la tranquillité des milieux résidentiels, une résidante affirme de son côté ne pas avoir de vie de quartier où elle demeure. De son point de vue, la seule vie de quartier où cohabitent les Montarillois se trouve dans le village. Dans le même sens, un autre résidant affirme que les quartiers résidentiels sont très calmes et que les gens semblent moins à l'extérieur qu'avant. Les jeunes jouent moins dans la rue et les familles s'approprient de moins en moins leur quartier. Ceux-ci utilisent moins les services publics parce qu'ils ont tout ce dont ils ont besoin chez eux. Il évoque également l'idée de la spécialisation des lieux et des cheminements, c'est-à-dire que les gens sortent lorsqu'ils

ont des engagements spécifiques. Il semble dire que c'est une culture de la rue, de la flânerie et de l'appropriation de la ville qui disparaît :

R Il y a un petit peu moins de gens qui sont à l'extérieur qu'avant. On remarque depuis plusieurs années que les gens sont plus à l'intérieur de leur maison ou dans d'autres lieux que dont j'ignore... [rires] qu'est-ce qu'ils font mais on dirait que c'est... Je ne sais pas si c'est à cause des ordinateurs, les gens qui ont des engagements, des cours, c'est très très très tranquille. (R01 – 017:017).

R Puis ici je pense qu'il y a beaucoup de jeunes familles comme partout ailleurs, puis quand c'est le temps de l'école, il y a beaucoup de gens qui circulent ici mais après ça ça serait aussi mort que dans l'autre quartier. C'est une école présente au cœur du quartier. C'est le seul lieu public l'école ici, il n'y a pas d'autres choses, il n'y a pas de magasins, il n'y a rien du tout [...] Alors cette école-là ben... elle fait une circulation de personnes puis s'il n'y avait pas ça, ça serait dans le très mais très très terne ici. (R01 – 270:272).

R Dans les quartiers c'est mort, évidemment il n'y a rien. (R02 – 145 :145).

R Alors la vie de quartier ici elle est très... je dirais pas négligée, mais à mon sens à moi il n'y en a pas de vie de quartier [...] c'est-à-dire qu'il y a une vie de communautaire du centre-ville, mais la vie de quartier ça n'existe pas. Ben moi, comme la conception que j'ai de vie de quartier (R06 – 025:027).

Il faut toutefois nuancer que les opinions varient en fonction des quartiers résidentiels et de leur année de construction et du lieu de résidence des participants. Enfin, on n'aborde que très peu l'ambiance dans le quartier industriel et dans le secteur agricole de Saint-Bruno.

5.3.2.2 Les milieux naturels

En ce qui concerne les autres lieux, l'ambiance que l'on retrouve dans les milieux naturels est significative. Les activités que l'on peut y faire tout spécialement au Parc national attirent de vives appréciations. On se sent choyé d'avoir accès à un tel lieu pour se recréer et se ressourcer dans un endroit de haute qualité.



Figure 34_Vue sur le lac Seigneurial dans le Parc national du Mont Saint-Bruno, Saint-Bruno-de-Montarville. (Photo : Bergeron, 2009 - Parcours R01).

Tel qu'il a été décrit dans les séquences de parcours, la montagne fait opposition au centre-ville de Saint-Bruno en ce qui concerne les ambiances. On remarque que dans le parc, les gens fraternisent et se saluent. Une intimité se crée entre inconnus et les barrières sociales tombent plus facilement :

R Le parc... Ben je dirais que c'est non seulement un lieu de calme et de paix, mais c'est aussi un lieu de rencontre où on peut fraterniser avec des gens qui nous sont inconnus. Ça nous fait prendre conscience que l'humanité ce n'est pas juste les rapports économiques, puis après c'est un lieu aussi de méditation, un lieu où on peut aussi physiquement se refaire (R01 – 148:148).

Le parc, contrairement au village permet de se retrouver dans un lieu de calme, de paix et de retrait, loin du centre-ville, du mouvement, du bruit et du rythme de la ville. Cependant, il arrive que le parc devienne très prisé et fréquenté et qu'on le compare à la ville :

R Il y a du monde qui vient à Saint-Bruno, ce n'est pas croyable! Dans le parc je parle. Dans le parc, la dernière fois que j'ai voulu y aller, je me suis reviré de bord, je n'étais pas capable de circuler. J'ai dit à ma femme, c'est la rue Sainte-Catherine, c'est vrai c'est vrai ça. [...] Une belle journée d'automne si on recule d'un mois un mois et demi, c'était jaune c'était rouge. Les stationnements là... [...] Il y a un mois et demi, c'était la rue Sainte-Catherine. Les stationnements [...] c'était plein puis les gens se stationnaient sur le bord de la rue.

I Ça vous trouvez que c'est une bonne chose?

R Ah oui oui oui. Moi le Parc du mont Saint-Bruno, je pense que c'est... Ouais ça attire du monde. (R04 – 368:374).

Un autre résidant qui préfère le caractère sauvage de la nature trouve que le parc est parfois trop fréquenté. Les activités rassemblent des familles nombreuses, la largeur des sentiers et la présence de grands stationnements enlèvent de cette ambiance naturelle au lieu et au sentiment de s'extirper de la masse urbaine. Ceci rend la connexion avec la nature plus difficile et le besoin de retrait est moins comblé.

Concernant le secteur rural de Saint-Bruno, une résidante qui demeure sur une terre agricole se désolé de voir le secteur où elle demeure se développer et s'urbaniser de plus en plus. Elle s'attache à l'ambiance de son rang où tout le monde se connaît et s'entraide. De voir cette identité transformée la pousserait même à déménager :

R C'est cela qu'on voulait malgré que les champs en arrière de nous ne nous appartiennent pas, les enfants peuvent y aller. Ils ont jusqu'à la 116 pour jouer! C'est ça qu'on veut. On veut du grand, on veut de l'air, je ne veux pas de voisins dans ma cour. On est vraiment bien, les voisins sont fins. Ça au niveau du voisinage, ils ne sont pas fatigants, on est vingt-cinq ans en arrière, tout le monde s'aide. Si on fait des rénovations sur la maison, un voisin vient tout de suite tout de suite puis...

I Quand vous dites on est vingt-cinq ans en arrière vous voulez dire c'est un peu comme l'ambiance d'un village, tout le monde s'entraide c'est ça?

R Oui vraiment, il n'y a jamais personne qui reste dans la chnoutte [dans l'embarras] sur le Grand boulevard, personne ne reste dans la chnoutte [dans l'embarras]. C'est... il y a toujours un voisin, il y a toujours quelqu'un, c'est... oui, vraiment. Vraiment c'est une atmosphère que même collés l'un sur l'autre tu n'as même pas (R05 – 035:037).

Celle-ci, qui a une très bonne relation avec ses voisins, habite un lieu qui se présente comme une petite communauté qu'elle tient à protéger à tout prix. Ce sentiment est si fort qu'elle préférerait déménager dans le cas où trop de construction aurait lieu près de chez elle. D'ailleurs, elle se désolé de voir un développement résidentiel près de chez elle qui ne s'intègre pas du tout à l'aspect rural, aéré et naturel du lieu. Encore une fois, ceci ajoute à l'ambivalence ville/campagne tant présente dans les récits.

Au final, on peut rappeler que les discours appréciatifs sont assez équilibrés entre le positif, le négatif et le neutre, en rapport aux lieux spécifiques de la ville. On constate une certaine dominance des espaces urbains dans les discours, plutôt que des espaces naturels. Les espaces naturels font l'objet d'appréciation convergente dans les récits ; ils sont hautement valorisés. Les regards sur les composantes anthropiques sont plus mitigés. Alors que le village est une composante valorisée chez presque tous les résidents, les quartiers résidentiels font ressortir plus de divergences. Ceux-ci sont majoritairement valorisés lorsqu'ils sont hétérogènes et près de la montagne. À l'inverse, ils deviennent plutôt dévalorisés lorsqu'on se rapproche du centre-ville et qu'ils sont plus homogènes. Certains en apprécient la tranquillité alors que d'autres aspirent à une vie de quartier plus dynamique. D'autres n'ont tout simplement pas d'opinion précise sur les quartiers, ils sont là, n'attirent pas l'attention, mais ce n'est pas nécessairement quelque chose de négatif. De plus, un contraste se dessine non seulement entre les composantes urbaines et naturelles mais entre l'âge des quartiers. Les nouveaux développements résidentiels font contraste aux quartiers plus anciens et sont plus clairement définis par des limites, permettant parfois une plus grande clarté dans la compréhension de l'espace, parfois encore représentant une plus forte ségrégation par une utilisation abusive des limites. Enfin, les contrastes entre les composantes naturelles et anthropiques du territoire rendent compte d'une diversité d'ambiances et d'activités complémentaires.

6 Discussion

Ce dernier chapitre propose une discussion sur les résultats, les apports et les limites de la méthodologie et les retombées de la recherche pour la pratique en aménagement. La première section effectue un retour rapide sur les résultats en lien avec la problématique précédemment mentionnée, à partir des appréciations des répondants. Par la suite, les apports et les limites méthodologiques sont discutés à partir de l'expérience de la chercheuse, en abordant plus spécifiquement les éléments suivants : le caractère spontané de l'exercice, le rôle de la chercheuse et le déroulement de l'exercice et enfin les résultats obtenus en fonction du profil des participants. Enfin, à partir des résultats de l'enquête, la discussion propose un regard prospectif sur les villes périurbaines comme des territoires à opportunités. En ce sens, la dernière section aborde les retombées de la recherche dans la pratique professionnelle.

6.1 Synthèse des principaux résultats

La présente recherche a porté une réflexion sur les paysages périurbains comme étant le reflet des actions, des regards et des pratiques des habitants. En tirant profit de l'approche de l'anthropologie du paysage, elle a fait émerger des valorisations sociales et culturelles entretenues envers le milieu périurbain. Ce faisant, la recherche dévoile une mise en récit de la ville, de l'ordre du vécu quotidien et énonce des enjeux, des préoccupations et des aspirations en regard de la ville et des lieux qui la constitue. Selon les résidants, l'image de Saint-Bruno se construit à partir d'une multitude d'aspects. Il convient dans cette section d'énoncer trois aspects qui permettront de conjuguer les enjeux spécifiques de Saint-Bruno et les enjeux plus globaux du milieu périurbain tels que recensés dans la problématique. Elle propose en ce sens une exploration des appréciations des dix résidants interrogés, en relation avec la revue de presse et la revue de littérature sur le milieu périurbain, à trois niveaux : (1) l'appréciation de l'identité de Saint-Bruno, entre ville et campagne ; (2) l'appréciation des transformations territoriales et (3) l'appréciation de la ville maîtrisée.

6.1.1 Appréciation de l'identité de Saint-Bruno, entre ville et campagne

L'identité de Saint-Bruno est indissociable de ses composantes naturelles et anthropiques. Elle permet également de cultiver ou non un sentiment d'appartenance qui se fonde sur l'expérience quotidienne vécue et répétée de la ville par les résidants (Knox, 2005). Ces derniers composent avec leurs souvenirs et un imaginaire riche, complexe et situé, faisant tantôt référence à des lieux ciblés, tantôt à une entité reconnaissable de plus grande échelle, telle que la ville. Plus spécifiquement, l'identité de la ville est inhérente aux expériences des lieux spécifiques qui s'organisent cognitivement en réseaux et ce, sur la base d'une notion de distinction, c'est-à-dire sur les similarités et les différences entre les lieux (Gustafson, 2001). En d'autres mots, l'organisation cognitive des lieux en réseaux prend forme, entre autres, sur d'apparentes distinctions entre des idées de ville et des idées de campagne. Les façons de nommer le cœur commercial à la fois village et centre-ville en sont la preuve. Devant l'ambiguïté des limites floues entre l'urbain et le rural, tant dans l'espace que dans l'imaginaire social, Saint-Bruno ne peut être considérée comme une communauté rurale caractérisée par des relations d'interconnaissance où règne une forte homogénéité culturelle, telle une communauté traditionnelle (Paquette, 2001). C'est dire que Saint-Bruno se construit sur la base d'un entre-deux, la condition d'une nouvelle urbanité que Vanier nomme le tiers-espace (Vanier, 2003). Ceci fait donc émerger le caractère ambivalent de la ville où les résidants se sentent ni en campagne, ni en ville ; à la campagne et en ville en même temps ou encore à la campagne, ou bien en ville. Pour ces mêmes raisons, Saint-Bruno permet d'accéder à une diversité d'ambiances, d'activités et d'expériences.

Dans leur discours, les répondants abordent très peu les terres agricoles alors qu'elles composent une importante portion du territoire. L'importance de celles-ci, tant au niveau identitaire qu'environnemental, ne doit cependant pas être sous-estimée, ni généralisée en regard des dix résidants interrogés. On peut prendre, à ce titre, l'exemple des communes périurbaines françaises analysées par Charmes (2011). D'abord, celles-ci seraient bien

outillées et emploieraient des stratégies pour empêcher certains mouvements d'urbanisation plus sauvages, afin de protéger leurs espaces verts ruraux (Charmes, 2011). La mise en place de ces mesures permet la préservation d'une proximité à la verdure et encourage l'accessibilité à la nature. Au-delà d'une volonté de garder contact avec le milieu agricole, c'est tant une question d'esthétique, qui permet de profiter d'un cadre paysager de qualité, qu'une volonté de défendre la biodiversité et l'intégrité environnementale menacée par l'urbanisation. C'est également pour une question identitaire que les Français portent une attention aussi particulière aux terres agricoles. Les espaces verts qui entourent leur commune deviennent un élément identitaire de haute importance. Même si cette facette n'est pas ressortie dans les entretiens, on peut imaginer qu'elle pourrait sans doute être davantage investie puisque l'identité et l'attractivité de Saint-Bruno en dépendent :

« Avoir le sentiment de s'extirper de la masse urbaine est un élément clé dans la conception que les périurbains se font de leur cadre de vie. Il s'agit de pouvoir quitter la ville en traversant les espaces aérés et verdoyants » (Charmes, 2011:27).

Il faut nuancer à cet effet que cet aspect de Saint-Bruno est fortement ressorti dans la revue de presse où plusieurs préoccupations ont émergé face à la disparition de milieux humides.

L'identité de Saint-Bruno est en constante transformation. Les enjeux nous rappellent que le développement en banlieue se fait généralement par des logiques misant avant tout sur le développement économique. C'est ainsi que se referment les façades sur le paysage de manière à l'exploiter. Or, le paysage est un bien public, qui vaut la peine d'être défendu puisqu'il est indissociable de la qualité des cadres de vies. Cette fermeture visuelle progressive du paysage, qu'elle soit soulevée directement ou indirectement dans les récits-parcours et la revue de presse, se produit à Saint-Bruno, tant dans les boisés au pied du mont, que près des ruisseaux, des terres agricoles et des milieux humides.

6.1.2 Appréciation des transformations territoriales

La signification portée sur les lieux est inhérente à une double notion de changement et de continuité (Gustafson, 2001). D'une part, les lieux se transforment et les significations portées à l'égard de ceux-ci sont indissociables de cette notion de changement. D'autre part, la notion de continuité fait appel au sentiment de cohérence en relation avec les valeurs, le vécu, les récits de vies et les expériences des individus (Gustafson, 2001). Or, rappelons que dans le contexte actuel, les villes périurbaines se transforment rapidement sous l'impulsion du développement qui y prend place et se retrouvent aspirées dans des économies beaucoup plus larges (Knox, 2005). Alors que les cadres de vies se transforment à l'intérieur de ces communautés, les significations envers celles-ci changent également ce qui provoque des réactions chez les résidants. Plus encore, ces derniers ont très peu de possibilités de s'approprier le devenir de leurs paysages (Glover et al., 2008).

La ville de Saint-Bruno n'échappe pas à cette tendance et c'est ainsi qu'émerge des conflits entre les préoccupations de développement et celles liées à l'environnement naturel dans la présente recherche. La qualité des cadres de vies est au cœur même des enjeux qui ressortent à la fois des récits-parcours et de façon plus importante de la revue de presse. Les résidants y témoignent la prégnance de leurs valeurs environnementales et exigent un cadre réglementaire plus strict pour la gestion des milieux naturels. Le développement immobilier qui représente la tangente privilégiée pour le dessein des paysages d'aujourd'hui et de demain, fait émerger un conflit majeur en discordance avec leurs valeurs. Qu'ils soient des milieux humides, des terres agricoles, des boisés, des terres en friche ou des espaces verts, tous les milieux naturels confondus participent à l'identité de la ville et l'accès à ceux-ci demeure un enjeu de taille. Par ailleurs, lorsque les cadres de vies subissent des transformations et s'urbanisent, le sentiment d'appartenance des résidants peut se traduire en une volonté de protéger son environnement et être fortement bouleversé lorsque le développement immobilier est perçu comme une menace à l'identité des lieux. Selon Manzo et Perkins :

« proposed development projects can be perceived by some community members as a threat to place attachments because they will change the physical fabric of the neighborhood. Those who feel their relationships to their community places are

threatened by redevelopment may consequently resist a proposal regardless of its potential value » (Manzo & Perkins, 2006:337).

Par ailleurs, le paradoxe en est qu'à l'heure où les municipalités sont confrontées, dans un climat de concurrence, aux phénomènes des avantages comparatifs, les développements en banlieue se font souvent suivant les mêmes logiques, une architecture uniforme, désincarnée du lieu ou de la localisation et dépourvue d'une identité propre (Munoz, 2004). Plus les paysages se transforment, plus ils se ressemblent et plus cela devient difficile d'y entretenir un sentiment d'appartenance distinct (Knox, 2005). À ce titre, dans les récits-parcours, ce sont les quartiers plus récents, plus homogènes et plus éloignés du centre qui attirent une mauvaise presse. Ces quartiers qui se retrouvent souvent dans le secteur agricole, près des grands axes de circulation, (ex. : Le domaine du Ruisseau au sud de la route 116), et font face, selon les résidants, à des problématiques de pollution sonore, à une banalité architecturale et urbaine, peu imaginative, à un environnement naturel dégradé, dépouillé et suivant des logiques où, souligne-t-on, l'omniprésence et le poids des entrepreneurs se fait ressentir.

6.1.3 Appréciation de la ville maîtrisée

L'urbanisme moderne employait jadis des logiques de développement rationalistes suivant une vision homogène du territoire. Le zonage aura permis par exemple d'instaurer une segmentation précise du territoire pour contrôler son développement. À Saint-Bruno, les résidants évoquent cette importance qui aura donné l'aspect maîtrisé et harmonieux à la ville. C'est ainsi que, par exemple, le village est devenu un lieu de concentration quasi totale des activités commerciales et de la vie sociale et urbaine de la ville, à en devenir une caractéristique identitaire forte, structurante et valorisée chez la majorité des résidants interrogés. Par opposition au village cependant, les quartiers résidentiels centraux, offrant peu de dynamisme et une faible lisibilité du territoire sont systématiquement évités dans les parcours et on en parle plutôt en raison de leur tranquillité et de leur homogénéité. Le besoin d'animation pour certains répondants, dans les quartiers centraux est une voie qui pourrait être explorée davantage. Le fait que la plupart n'ait pas de nom, leur manque de

définition, tant au niveau identitaire que spatial, limite peut-être aussi certains résidents à s'y attacher et à y cultiver un sentiment d'appartenance. En effet, le peu de valorisation des parcs de quartiers par exemple, contrairement aux espaces publics du centre-ville, soulève peut-être le besoin d'un réinvestissement de ceux-ci en termes d'appropriation, d'activités, d'esthétique et d'originalité. Ceci est d'autant plus vrai qu'ils ont un rôle de grande importance : ce sont des espaces d'entre-soi, des lieux de rencontre qui permettent de confronter la diversité.

Il faut ajouter à cela que la diversification des intérêts individuels et collectifs amène de nouvelles problématiques en aménagement. Les villes tendent vers la formation de lieux et de quartiers de plus en plus spécialisés (Ascher, 2010). Les résidents interrogés dans le cadre du mémoire ont démontré une sensibilité à cette segmentation du territoire et leur parcours le confirme. Les condos Saint-Bruno-sur-le-lac, une communauté presque complètement fermée, est un exemple de lieu qui a soulevé de multiples préoccupations, notamment au niveau de sa mauvaise insertion urbaine, du développement de l'environnement naturel, de l'inaccessibilité aux paysages emblématiques à l'intérieur de celle-ci depuis sa construction et de la mise à l'écart de cette communauté dans la ville. Ascher souligne l'impact de telles logiques sur la vie sociale : « ces tendances à la fragmentation sociale et à la fermeture spatiale se doublent de la tentation de rupture du pacte social et des liens de solidarité locaux » (Ascher, 2010:87). En admettant qu'elles renforcent l'émiettement paysager (segmentation du tissu urbain) et l'émiettement social (spécialisation sociale des villes périurbaines), la spécialisation fonctionnelle des espaces dans ce contexte périurbain, tend à éliminer le mélange social et les énergies dégagées par les mouvements, les flux, les frottements sociaux, par le manque de perméabilité, d'appropriation marginale, inattendue et déprogrammée des lieux (Charmes, 2011). Par ailleurs, la diversification des intérêts et des goûts des individus, parallèlement à l'effet de concurrence et d'attractivité intermunicipale, fait en sorte que Saint-Bruno devra proposer des solutions multifonctionnelles, une variété d'ambiances, de types d'espaces, de formes architecturales et urbaines et des activités qui cadrent avec une clientèle diversifiée. Les répondants abordent ce sujet et quelques-uns d'entre eux souhaiteraient davantage de dynamisme, de couleur et d'originalité dans les activités et

les espaces publics tels que les rues, qui sont soit sous-utilisés ou trop fortement programmés.

La programmation fonctionnelle des espaces peut produire d'autres problématiques telles que le décalage de valeurs ressenti par les répondants entre les générations plus vieilles, et plus jeunes. Ces tensions entre les générations peuvent mener à une mosaïque socio-spatiale où la ville n'est plus un espace pluriel de profils mélangés mais divisée en segments de populations (Charmes, 2011). C'est à ce moment que l'espace public joue un rôle de taille, celui de permettre des interactions, des échanges entre divers profils socio-économiques et d'être confronté à la différence (Kohn, 2004). Ainsi, le sentiment soulevé par la plupart des résidants, au sujet de la place des jeunes dans la ville et de leur exclusion des espaces publics mène à réfléchir sur l'attitude ségrégative véhiculée sur le plan social. Cette perspective gagnerait à être davantage explorée. Rappelons également que cette mosaïque est d'autant plus accentuée par les pratiques de l'industrie immobilière qui emploie des stratégies de marketing de niche, visant à répondre aux besoins de clientèles spécifiques (Knox, 2008).

Au final, les appréciations des dix résidants en ce qui a trait à l'identité de la ville, les transformations territoriales et l'aspect maîtrisé de celle-ci, informent à la fois sur les façons dont ils donnent un sens aux enjeux locaux et sur les aspects qui influencent leur sentiment d'appartenance et leurs valorisations du milieu. Cette exploration des valorisations collectives faisant référence à plusieurs lieux communs de réflexion contribuent au débat sur l'avenir périurbain, en matière de l'aménagement du territoire.

6.2 Apports et limites méthodologiques

Bien qu'utilisée que très récemment dans le domaine de l'aménagement, la méthode des récit-parcours s'avère efficace et pertinente pour éclairer les professionnels, les urbanistes et les élus dans leur réflexion sur l'avenir des villes. L'enquête démontre que la méthode permet d'accéder à l'univers intime des habitants et de connaître les façons dont ils se

représentent, apprécient, qualifient leur ville et s'y déplacent. La ville comme échelle de départ de l'enquête constitue à cet effet une avenue intéressante. Elle est non seulement une entité définie géographiquement et politiquement, mais elle est aussi une entité reconnaissable au niveau identitaire et fait ainsi appel à l'imaginaire des résidants. Leur expérience vécue, information à la fois sensible et personnelle permet des mises en récits de la ville qui complètent les points de vue traditionnellement portés par les experts. La présente section propose d'éclairer les retombées méthodologiques en ce qui a trait au caractère spontané de l'exercice, au rôle de la chercheuse et au déroulement de l'exercice et enfin, aux résultats obtenus en fonction du profil des répondants.

6.2.1 Caractère spontané de l'exercice

Le fait que les répondants ne savaient pas exactement à quoi s'attendre avant le déroulement de l'exercice, s'est avéré important. Bien que le récit-parcours soit une situation non complètement naturelle mais coproduite par la chercheuse et le guide, la spontanéité du parcours laissait place à des situations non programmées. Par exemple, les bifurcations, les répétitions, les retours, les imprévus et les limites ont contribué à révéler des figures de cheminements qui incarnent l'imaginaire social et spatial de la ville (Augoyard, 1979). Si, au début, certains résidants étaient surpris par l'exercice qu'ils devaient entreprendre, tous se sont pris au jeu de guide et se sont même amusés à le faire. Les participants ont apprécié pouvoir parler de leurs histoires, d'être écoutés attentivement et de prendre quelques moments pour mener une réflexion attentive et personnelle sur leur ville, si bien qu'ils n'ont pas eu besoin d'être guidés ; discuter des aspects positifs et négatifs de leur environnement se faisait intuitivement (Carpiano, 2009). En effet, l'utilisation de cette méthode permet intentionnellement de révéler des appréciations qui sont normalement implicites (Kusenbach, 2003). À ce sujet, l'exercice de mise en situation de guide s'est avéré indispensable puisqu'il aura permis aux participants à la fois un gain de contrôle et d'exprimer leurs sentiments et leurs opinions dans un climat confortable (Carpiano, 2009). Ceci faisait également en sorte que le résidant n'était pas un sujet interviewé mais un participant actif à l'enquête (Carpiano, 2009). Cependant, tel qu'ont noté Petiteau et Pasquier, une emphase importante est mise sur le parcours lui-même et sur le processus, faisant place parfois à des discours plus descriptifs et

génériques chez certains (Petiteau & Pasquier, 2001). Ainsi, l'exercice de guide a parfois été compris comme un exercice de démonstration. La flexibilité de l'exercice s'est également avérée importante. Kusenbach mentionne qu'en évitant de participer au contenu des énoncés, la méthode peut faire ressortir certains aspects plus naturellement qui pouvaient a priori sembler banals ou invisibles aux yeux de la chercheuse (Kusenbach, 2003). De plus, la chercheuse tentait parfois de questionner les résidants sur leurs sentiments face à un lieu spécifique pour savoir si leur appréciation en était positive ou négative. Cette extériorisation des sentiments semblait parfois difficile au départ pour certains alors que pour d'autres elle se faisait d'emblée. Cependant, tous ont compris qu'il s'agissait de connaître leurs expériences et leurs opinions personnelles. À cet effet, le chercheur doit acquérir une certaine sensibilité et une finesse pour encourager les résidants vers cette ouverture, sans toutefois les forcer.

6.2.2 Rôle de la chercheuse et déroulement de l'exercice

La méthode s'est avérée exigeante pour la chercheuse : écouter attentivement les discours, en plus de questionner les résidants sur leurs expériences ressenties et de prendre des photos des lieux ; tout ceci, en mouvement, s'avère une tâche complexe. Maîtriser l'équipement nécessaire pour capter le mouvement et le discours nécessite aussi des habiletés particulières. À ce sujet, la période d'essais préliminaires s'est avérée indispensable pour être en mesure de s'adapter au déroulement de la méthode et au matériel technique. Cependant, une fois les ajustements et les essais réalisés, la mise en action de la méthode s'est avérée relativement aisée.

La flexibilité quant au temps alloué et au choix du moyen de transport était importante également. Elle permettait aux participants de prendre leurs décisions en fonctions de leur disponibilité, de leurs préférences et de leur volonté de participer. La flexibilité quant au fait que les résidants pouvaient sortir des limites de leur ville était aussi importante à mentionner afin d'ouvrir le champs des possibilités. Or, les résidants se sont peu aventurés au delà de ces frontières. Même si les deux essais préliminaires dans d'autres villes en démontrent le contraire, il se peut que ce confinement soit associé à des limites méthodologiques. Le principal objectif énoncé aux participants étant de faire découvrir la

ville à la chercheuse en faisant part de leurs valorisations, dévalorisations, aspirations et expériences, il se peut que le fait s'en sortir représentait une discontinuité face au sujet de la recherche.

Les visites de terrain ont permis de se familiariser avec l'objet d'étude et de constater de la dynamique de celle-ci. Plusieurs visites de terrain préalables ainsi qu'un cahier de bord pour noter certains points de repères sont fortement encouragés pour permettre d'établir le lien entre les parcours et les discours. Aussi, les résidants faisaient régulièrement part de l'ambiance des lieux lors d'une autre saison ou d'un autre moment particulier dans la journée ce qui permettait à la chercheuse une connaissance de la ville autrement que suivant les visites de terrain (Carpiano, 2009).

Le parcours (R02) entrepris à pied a découlé d'une décision de la participante qui disait n'utiliser sa voiture que très peu et que ce mode de transport correspondait mieux à son mode de vie. Il faut mentionner que ce parcours s'est avéré différent des autres parcours en voiture à plusieurs niveaux. Bien qu'il ait permis d'accéder au même type d'information, il a permis d'échanger plus longuement sur un lieu, de le traverser, d'être plus sensible aux stimuli sensoriels et d'obtenir une expérience plus immersive des lieux. Certains résidants en voiture ont intégré la marche au parcours en voiture pour accéder à des lieux qui étaient soit inaccessibles en voiture (ex : le Lac du Village) ou qui offraient une expérience plus intéressante à pied (ex : Le Village). Puisque la voiture est le mode de transport le plus représentatif du milieu périurbain, il n'était pas étonnant que la majorité des parcours se fassent à partir de ce mode de déplacement.

Depuis quelques années, un corpus théorique se développe sur l'expérience anthropologique de la voiture (Laurier et al., 2008; Ross, Renold, Holland, & Hillman, 2009; Sheller, 2004; Thrift, 2004). En effet, la voiture est une forme de micro-environnement à l'intérieur duquel personne ne bouge, mais où tout est en mouvement à l'extérieur de celui-ci (Hein et al., 2008). Elle est aussi un lieu de communication

physiquement clos et restreint où le dialogue, qui se fait côte-à-côte plutôt que face-à-face, permet plus facilement le partage d'informations intimes et d'histoires personnelles (Laurier et al., 2008). Lors de l'enquête, une relation de confiance s'est installée progressivement entre la chercheuse et les participants, si bien que vers la fin de l'exercice les informations étaient plus subjectives et personnelles; l'informateur partageait des secrets, des souvenirs, des blagues, avait une attitude plus décontractée et une plus grande liberté d'expression. Aussi, la voiture des participants devenait en quelque sorte l'extension de leur résidence ; elle représentait un environnement personnalisé et approprié, enrichi d'objets familiers, apportant aussi un confort au participant lors de l'entretien. Enfin, la voiture offre un autre avantage intéressant; elle permet d'accéder à des espaces sur une plus longue distance et rend ainsi possible la réalisation d'un tour de la ville en l'espace d'un entretien. De cette façon, plusieurs parcours se recoupaient et se rencontraient en certains lieux, offrant ainsi des micro-géographies de significations, mais aussi une image plus complète des manières de cheminer dans la ville. Parmi les limites rencontrées, la rapidité du mouvement est à relever, faisant en sorte qu'on passait d'une idée à l'autre rapidement (Kusenbach, 2003). De plus, le fait que les informateurs devaient se concentrer pour conduire de façon sécuritaire donnait lieu à des discours plus fragmentés. À pied, on pouvait s'arrêter sur place à notre guise alors qu'en voiture, la manœuvre était plus compliquée. En ce sens, les dialogues étaient souvent ponctués d'interruptions, de pauses, de bégaiements, de répétitions et de pertes de mémoire. Comme le remarque Carpiano, la méthode a également fait apparaître des réactions chez les participants face au contexte, qui ne seraient pas apparues par exemple dans un entretien semi-dirigé classique (Carpiano, 2009). Aussi, la chercheuse devait respecter les moments de silence puisqu'ils étaient nécessaires à la réflexion et à la concentration des participants. Il y avait également une difficulté d'entretenir une discussion plus approfondie sur la structure de phénomènes et d'enjeux sociaux plus larges. D'autres méthodes pourraient permettre par la suite d'approfondir et de compléter certaines perspectives spécifiques, ce qui alimenterait davantage les questionnements soulevés lors de cette démarche (Carpiano, 2009).

6.2.3 Types de répondants

Une autre dimension importante dans l'enquête était la diversité de l'échantillon. C'est ainsi qu'on a pu noter une divergence dans les valeurs exprimées dans les points de vues portés sur la ville. À ce sujet, les consensus partiels n'étaient pas nécessairement liés à des indicateurs socio-économiques particuliers. Le niveau de participation aux affaires de la ville (résidant-experts vs résidents-silencieux⁴⁶) apparaît plus discriminant vis-à-vis les points de vues exprimés (Gagnon, 2006). À ce titre, les résidents experts étaient plus nuancés et informés de différents dossiers alors que les résidents silencieux étaient plus réactifs face à certains lieux ou sujets. Les répondants experts faisaient plus souvent part de leurs aspirations et exprimaient des idées de projets qu'ils aimeraient voir advenir. Plus encore, il semble que les résidents-experts, qui participent à différents niveaux aux processus de planification de la ville ont un sentiment d'appartenance plus important et un discours beaucoup plus positif envers la ville. À cet effet, il semble donc que le sentiment d'appartenance et de communauté est influencé par leur participation aux processus d'aménagement de la ville (Manzo & Perkins, 2006). Les répondants silencieux discours quant à eux, avaient un discours plus réactif et émotionnel et discutaient davantage de leur expérience des lieux. Ceux-ci avaient un discours très ancré et personnel en rapport aux lieux (parcours de vie, activités spécifiques, moments marquants) alors que les répondants experts étaient plus souvent détachés pour parler de les aspects politiques de la ville (ex. contexte des fusions/défusions). Au final, ces deux catégories de répondants n'abordaient pas la ville de la même façon (détachée vs émotionnelle) et la nature de leurs sentiments envers celle-ci étaient différente (positive vs négative) selon leur degré d'implication. Sommet toute, il n'y a aucun doute que la richesse de la pluralité des discours provient des deux types de répondants, à la fois silencieux et experts, pour faire émerger des opinions qui se complètent (Gagnon, 2006). Une limite qui s'est avérée difficile à surmonter, mais qui, au final en a valu la peine, était de rejoindre les résidents silencieux. Ceux-ci, qui n'ont pas nécessairement l'habitude de participer à la vie politique municipale semblaient plus hésitants à s'impliquer dans une recherche académique.

⁴⁶ Se référer à la note de bas de page no.22 p.42.

6.3 Retombées pour la pratique

La révélation des significations portées à l'égard des lieux ainsi que du sentiment d'appartenance des résidants joue un rôle capital dans les processus de planification (Arefi & Triantafillou, 2005; Manzo & Perkins, 2006). Elle permet aux aménagistes d'accéder à la connaissance des valeurs sociales et culturelles dans un contexte continu de transformations paysagères (Glover et al., 2008). Elle permet à la fois de comprendre les façons dont les processus de planification influencent l'expérience des lieux mais également comment la planification et le développement peuvent être influencés à leur tour par des comportements, des représentations et des sentiments en lien avec la communauté (Manzo & Perkins, 2006). Les valorisations collectives partagées envers certains lieux représentent un ingrédient essentiel dans le fonctionnement des communautés et dans les démarches participatives de planification (Manzo & Perkins, 2006). Par ailleurs, le conflit peut devenir une opportunité à saisir pour engager des démarches participatives qui permettraient aux membres d'une communauté d'adresser les enjeux vécus, générant ainsi un gain de pouvoir quant à leurs possibilités d'intervenir sur leur communauté (Manzo & Perkins, 2006). La présente démarche a permis d'affirmer par exemple, que les valeurs sociales et culturelles font appel à des enjeux plus larges qu'une simple volonté de conservation et de protection des milieux naturels et des cadres de vies ; elles témoignent du manque d'engagement des autorités locales à mettre en place des politiques de gestion efficaces, durables et inclusives des territoires (Pouliot, 2010; Verreault, 2011). Que l'on parle du conflit existant entre le développement immobilier et l'environnement naturel, du caractère fermé de Saint-Bruno, de l'identité ambivalente de la ville, de l'ambiance des quartiers, bref, la révélation de ce savoir contribue de façon capitale à l'ouverture d'un débat sur l'avenir de cette municipalité périurbaine.

Les logiques derrière le développement des milieux périurbains sont critiquées pour leur contribution à la dégradation des cadres de vies, qui peuvent mener au final, à une diminution des espaces naturels et de la biodiversité et aussi à une diminution de l'attractivité des lieux (Knox, 2008; Paquette & Poullaouec-Gonidec, 2005). De par la résurgence des enjeux déclarés en ce qui concerne les cadres de vies, les urbanistes et

les autorités locales sont de plus en plus contraintes de trouver de nouveaux outils qui facilitent l'énonciation de valeurs publiques et collectives d'acteurs au sein d'une communauté (Paquette et al., 2009). Les autorités locales gagneraient donc à tirer profit des savoirs citoyens dans le cadre de la gestion des territoires. Plusieurs études permettent de le confirmer (Fortin et al., 2002; Halseth & Doddridge, 2000; Healey, 2007) et d'importantes initiatives en aménagement ce sont faites en ce sens (EUROPAN7, 2003; Philadelphia LandVisions, 2005; The Center for Rural Pennsylvania, 2006). Loin de se présenter comme un frein au développement économique, inclure le citoyen, ainsi que d'autres acteurs territoriaux, contribuerait à l'ouverture d'un débat public sur l'avenir du périurbain et de nouveaux paysages à fabriquer. Rappelons également que le paysage constitue un enjeu majeur de l'aménagement du territoire au Québec et qu'il est de plus en plus reconnu comme un vecteur de cohérence, indissociable de la gestion des territoires (Paquette et al., 2009).

Fabriquer de nouveaux paysages exige en ce sens, une transformation des logiques de gestion et de planification qui sont présentes actuellement mais aussi, de faire preuve d'imagination et de créativité. Tel qu'il en a été question dans les enjeux, le milieu périurbain doit s'appuyer sur une culture du projet (Masbounji & Mangin, 2009). Le véritable défi consiste en la formulation de projets sensibles aux divers contextes des milieux périurbains (Fortin et al., 2002). Ceci implique non seulement la reconnaissance de l'apport des citoyens aux processus de transformation des territoires mais également des professionnels de l'aménagement et du design. Au final, les démarches vers de nouveaux paysages requièrent une vision à long terme et une orientation envers la durabilité des territoires pour permettre l'énoncé d'une vision cohérente, appuyée par des démarches inclusives, voire participatives, qui permettent l'ouverture d'un débat constructif sur l'avenir des paysages.

Conclusion

La problématique de la recherche a démontré d'une part, l'importance d'une démarche de réflexion sur la prospective des paysages périurbains et d'autre part, de quelles façons les

regards citoyens représentent une voie d'exploration à la fois nécessaire, pertinente et intéressante dans le cadre d'une démarche pluri-acteurs. Réfléchir à l'avenir des paysages périurbains implique l'engagement d'une réflexion plurielle et ouverte envers les potentialités des lieux et la traduction de ces réflexions en projets :

« Le politique doit prendre en compte que l'action publique se construit aujourd'hui, au niveau local en tous les cas, plus par des dynamiques de projet que par la mise en œuvre d'un programme, par des solutions *ad hoc* que par l'application de normes, plus par des consensus partiels que par de grands accords globaux » (Ascher, 2010:89).

Les politiques de gestion des territoires en place gagneraient donc à tirer profit des savoirs citoyens. Dans la mesure où les enjeux environnementaux et des cadres de vies de ces milieux font l'objet d'enjeux reconnus et déclarés, la documentation des savoirs locaux et la prise en compte de la demande des habitants face à leur milieu de vie deviennent incontournables. En effet, il est grand temps de faire preuve de créativité en banlieue et d'adopter une démarche par le projet créatif (Fortin et al., 2002). Le véritable défi est précisément d'intégrer au sein des logiques de gouvernance actuelles, la participation de multiples acteurs, soient des citoyens, des professionnels de l'aménagement, des autorités publiques et des acteurs privés. Le but de cet arrimage n'en est pas d'arriver à tout coup à un consensus intégral, mais bien de coproduire un cadre de référence des enjeux et des idées de projets d'aménagement, selon une vision à la fois cohérente, globale et durable. Au final, les savoirs citoyens se placent au cœur même d'une fabrication d'idées de projets au sein de leur propre ville. La présente recherche a tenté d'expérimenter cette voie.

Les méthodes de la mobilité offrent tout un potentiel pour les recherches en aménagement. Elles permettent de synchroniser l'espace et le discours sur la ville. Elles représentent une avenue intéressante pour explorer la contribution des regards citoyens au cœur même de leur milieu de vie et explorer des démarches participatives et inclusives envers le territoire.

Tel qu'il a été démontré dans la présente recherche, il est possible, par des méthodes anthropologiques originales, créatives et in situ en intégrant la notion de parcours, de parvenir à un éventail d'informations riches et localisées sur les façons dont les villes sont vécues, expérimentées, cheminées, appropriées, perçues et habitées pour ainsi en comprendre les enjeux vécus au quotidien et de créer des idées de projets qui les prennent en compte. Ces méthodes font émerger une mise en récit de la ville qui s'exprime au travers d'une rhétorique citoyenne. La trajectoire entreprise dans le cadre du présent mémoire s'inspire du concept de paysage comme une qualification socioculturelle du territoire et comme étant défini non seulement par ses composantes anthropiques et matérielles, mais également par l'image qu'on s'en fait. Plus encore, en explorant une variété de discours sur le territoire, le concept de paysage qui est indissociable des pratiques de l'aménagement devient un vecteur de cohérence des politiques de gestions du territoire.

Bibliographie

- Adamczyk, G. (1994). Quel projet pour la banlieue? *ARQ: La revue d'architecture*(Juin 1994), p.8-9.
- Al-Kodmany, K. (2002). Visualization Tools and Methods in Community Planning: From Freehand Sketches to Virtual Reality. *Journal of Planning Literature*, 17(2), p.189-211.
- Andraos, N. (2010). L'aéroport n'est pas une nuisance, la petite aviation l'est totalement, *Journal de Saint-Bruno*, 5 Novembre 2010, p. 6.
- André, D. (2010). Un bref regard sur l'évolution démographique des municipalités au Québec depuis 2000. *Coup d'oeil sociodémographique*, Février 2011(3), p.6. Repéré à http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/demograp/pdf2011/coupdoeil_sociodemo_no08.pdf
- Arefi, M., & Triantafillou, M. (2005). Reflections on the Pedagogy of Place in Planning and Urban Design. *Journal of Planning Education and Research*, 25(1), p. 75-88.
- Ascher, F. (2010). *Les nouveaux principes de l'urbanisme, suivi de Lexique de la ville plurielle*. L'aube poche.
- Augoyard, J.-F. (1979). *Pas à pas : essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*. Paris: Seuil.
- Bajracharya, B., Donehue, P., & Baker, D. (2007). *Masterplanned communities and governance*. Communication présentée State of Australian Cities (SOAC) Conference. Repéré le 20 mars 2010 à http://epublications.bond.edu.au/era_hca/4
- Bardin, L. (2003). *L'analyse de contenu*. (11e éd.). Paris: Presses universitaires de France.
- Bauman, Z. (2000). *Liquid modernity*. Cambridge: Polity Press ; Blackwell.
- Benton-Short, L., & Short, J. R. (2008). *Cities and nature*. London New York: Routledge.
- Bergeron, J.-C. (2010a). Les citoyens ont avantage à faire valoir leur opinion, *Journal de Saint-Bruno*, 19 Novembre 2010, p. 6.
- Bergeron, J.-C. (2010b). Une étude incomplète, *Journal de Saint-Bruno*, 7 Mai 2010, p. 6.
- Berke, P. R. (2002). Does Sustainable Development Offer a New Direction for Planning? Challenges for the Twenty-First Century. *Journal of Planning Literature*, 17(1), p. 21-36.
- Binnie, J., Edensor, T., Holloway, J., Millington, S., & Young, C. (2007). Mundane mobilities, banal travels -- Editorial. *Social & Cultural Geography*, 8(2), p. 165-174.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction : critique sociale du jugement*. Paris: Éditions de Minuit.
- Buscher, M., & Urry, J. (2009). Mobile Methods and the Empirical. *European Journal of Social Theory*, 12(1), p. 99-116.
- Carpiano, R. M. (2009). Come take a walk with me: The "Go-Along" interview as a novel method for studying the implications of place for health and well-being. *Health & Place*, 15(1), p. 263-272.
- Cavayas, F., & Baudouin, Y. (2008). Étude des biotopes urbains et périurbains de la CMM. Volets 1 et 2 : Évolution des occupations du sol, du couvert végétal et des îlots de chaleur sur le territoire de la Communauté métropolitaine de Montréal (1984-2005), Montréal, Conseil régional de l'environnement de Laval, 120p.
- Chalas, Y. (2004). L'urbanisme dans la société d'incertitude dans *L'imaginaire aménageur en mutation : cadres et référents nouveaux de la pensée et de l'action urbanistiques* (p. 231-269). Paris: L'Harmattan.

- Charmes, E. (2005). *La vie périurbaine face à la menace des gated communities*. Paris: L'Harmattan.
- Charmes, E. (2011). *La ville émiettée : Essai sur la clubbisation de la vie urbaine*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Clark, J. K., & al. (2009). Spatial characteristics of exurban settlement pattern in the United States. *Landscape and Urban Planning*, 90(3-4), p. 178-188.
- Colloque international Paysages de la vie quotidienne. (2011). Perpignan, Girona, Repéré le 19 juin 2011 à http://pdd.colloque.meddtl.fr/?id_page=programme&prog=scien
- Conseil de l'Europe. (2000). Convention européenne du paysage. Repéré le 17 juin 2009 à <http://conventions.coe.int/Treaty/FR/treaties/html/176.htm>
- Côté, N. (2009). Le futur poste d'Hydro-Québec soulève un tollé, *Journal de Saint-Bruno*, 9 Septembre 2009. p.4.
- Côté, N. (2010a). Protection des milieux humides: Michèle Archambault insiste, *Journal de Saint-Bruno*, 26 Mars 2010, p. 9.
- Côté, N. (2010b). Un mur coupe-son. *Journal de Saint-Bruno*. Repéré le 26 février 2011 à http://monteregieweb.com/main+fr+01_300+Un_mur_coupeson.html?ArticleID=629064&JournalID=8
- CPEUM, & CUPEUM. (2007). Workshop_atelier/terrain Longueuil: Le développement durable en action, 5 projets de paysage pour Longueuil et la Rive-Sud Repéré le 14 février 2011 à http://www.unesco-paysage.umontreal.ca/recherches_et_projets/wat-longueuil
- Crouch, D. (2010). Flirting with space: thinking landscape relationally. *Cultural Geographies*, 17(1), p. 5-18.
- Crouch, M., & McKenzie, H. (2006). The logic of small samples in interview-based qualitative research. *Social Science Information*, 45, p. 483-499.
- Dennis, S. F., Gauchoer, S., Carpiano, R. M., & Brown, D. (2009). Participatory photo mapping (PPM): Exploring an integrated method for health and place research with young people. *Health & Place*, 15(2), p. 466-473.
- Donadiou, P. (1998). *Campagnes urbaines*. Arles, Rennes: Actes Sud
- Duany, A., Plater-Zyberk, E., & Speck, J. (2000). *Suburban nation : the rise of sprawl and the decline of the American Dream*. New York: North Point Press.
- Dubois, L. (2009). Nouveau poste d'Hydro-Québec: le silence du maire, *Journal de Saint-Bruno*, 2 Septembre 2009, p. 6.
- Dubois-Taine, G. (2007). *La ville émergente : Résultats de recherches*. Lyon, Paris: CERTU, Plan urbanisme construction architecture.
- Dubost, F., & Lizet, B. (dir.) (1995). Pour une ethnologie du paysage. *Paysage au pluriel : pour une approche ethnologique des paysages*, p.225-241, Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Duncan, J. S., & Duncan, N. (2004). *Landscapes of privilege : the politics of the aesthetic in an American suburb*. New York: Routledge.
- Dupuis, B. (2009). Le mouvement du New Urbanism et le paysage urbain. *Articulo - revue de sciences humaines, Hors-série 2*. Repéré le 20 mars 2010 à <http://articulo.revues.org/index1133.html>
- EUROPAN7. (2003, 14-16 nov.). Sub-urban challenge: Urban intensity and housing diversity. *Towns and juries forum*. Repéré le 13 février 2011 à http://www.european-europe.com/pages_eng/splash/default.php
- Fahey et associés (2009). *Projet de plan d'urbanisme*. Saint-Bruno-de-Montarville.

- Ferguson, H. (2008). Liquid Social Work: Welfare Interventions as Mobile Practices. *Br J Soc Work*, 38(3), p. 561-579.
- Fianu, P. (2007). Construire un paysage emblématique : texte explicatif (Atelier BRAQ) *Apprendre du mont Saint-Bruno*, 2p.
- Filion, P. (1999). Ville et régulation : convergence et divergence. Dans P. Veltz (dir.), *Entre la métropolisation et le village global*, p. 67-78, Montréal: Les presses de l'Université du Québec à Montréal.
- Fishman, R. (1996). Beyond suburbia: The Rise of the Technoburb. Dans R. T. LeGates & F. Stout (dir.), *The city reader*, p. 484-492, London ; New York: Routledge.
- Florida, R., Gulden, T., & Mellander, C. (2008). The rise of the mega-region. *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society*, 1(3), p. 459-476.
- Fortin, A., Després, C., & Vachon, G. (2002). *La banlieue revisitée*. Québec: Éditions Nota bene.
- Frello, B. (2008). Towards a Discursive Analytics of Movement: On the Making and Unmaking of Movement as an Object of Knowledge. *Mobilities*, 3(1), p. 25 - 50.
- Gagnon, C. (2006). *Appréciation esthétique des équipements de transport d'énergie (réseaux de pylônes), thèse de doctorat, Université de Montréal*, 332p.
- Glover, T. D., Stewart, W. P., & Gladdys, K. (2008). Social Ethics of Landscape Change. *Qualitative Inquiry*, 14(3), p. 384-401.
- Godin, N. (2010). Garder l'oreille à l'oeil *Journal de Saint-Bruno*, 26 Novembre 2010.
- Granjon, D. (2003). La multifonctionnalité de l'espace métropolitain et l'agrotourisme en zone périurbaine (Montreal). *Canadian Journal of Regional Science*, 26(2-3), p. 403-417.
- Grant, J. (2005). Planning Responses to Gated Communities in Canada. *Housing Studies*, 20(2), p. 273 - 285.
- Grosjean, M., & Thibaud, J.-P. (2001). *L'espace urbain en méthodes*. Marseille: Éditions Parenthèses.
- Gunder, M. (2006). Sustainability. *Journal of Planning Education and Research*, 26(2), p. 208-221.
- Gustafson, P. (2001). Meanings of place: Everyday Experience and theoretical Conceptualizations. *Journal of Environmental Psychology*, 21(1), p. 5-16.
- Hall, T. (2001). *Urban geography*. (2^e éd.). London ; New York: Routledge.
- Hall, T., & Coffey, A. (2008). Locality, Biography and Youth in a Transforming Community: Full Research Report ESRC End of Award Report.
- Halseth, G., & Doddridge, J. (2000). Children's cognitive mapping: a potential tool for neighbourhood planning. *Environment and Planning B: Planning and Design*, 27(4), p. 565-582.
- Harris, R. (2004). *Creeping conformity : how Canada became suburban, 1900-1960*. Toronto: University of Toronto Press.
- Healey, P. (2007). Urban complexity and spatial strategies towards a relational planning for our times. Repéré le 15 avril 2011 à <http://www.myilibrary.com?id=71470>
- Hein, J. R., Evans, J., & Jones, P. (2008). Mobile Methodologies: Theory, Technology and Practice. *Geography Compass*, 2(5), p. 1266-1285.
- Hydro Québec TransÉnergie (2010). *Poste de Saint-Bruno-de-Montarville à 315-25 kV et ligne d'alimentation à 315 kV (n° 2010E0292-F)*. Saint-Bruno-de-Montarville. Repéré à http://www.hydroquebec.com/projets/pdf/rive_sud_id.pdf
- Institut de la statistique du Québec (2011). *Estimation de la population des municipalités du Québec de 15 000 habitants et plus au 1er juillet des années 1996, 2001 et 2006 à 2010*. Repéré le 15 avril 2011 à

http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/dons_regnl/regional/mun_15000.htm

- Janni re, H., & Poussin, F. (2007). Paysage urbain: d'une thématique   un objet de recherche. *Strates*, 13. Repéré le 20 avril 2011   <http://strates.revues.org/4953>
- Johnson, M. P. (2001). Environmental impacts of urban sprawl: a survey of the literature and proposed research agenda. *Environment and Planning A*, 33(4), 717-735.
- Knox, P. L. (2005). Creating Ordinary Places: Slow Cities in a Fast World. *Journal of Urban Design*, 10(1), p. 1-11.
- Knox, P. L. (2008). *Metroburbia USA*. New Brunswick, New Jersey and London: Rutgers University Press.
- Kohn, M. (2004). *Brave new neighborhoods*. New York, NY: Routledge.
- Krevling, C. (2005). *The Plan of Nashville : Avenues to a Great City*. Nashville: Vanderbilt University Press.
- Kusenbach, M. (2003). Street Phenomenology: The Go-Along as Ethnographic Research Tool. *Ethnography*, 4(3), p. 455-485.
- Lachance, J.-F. (2011). Survol de la migration interr gionale au Québec en 2009-2010. *Coup d'oeil sociodémographique*, Janvier 2011(6), 10. Repéré le 15 mai 2011   http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/demograp/pdf2011/coupdoeil_janv11.pdf
- Lang, R., & LeFurgy, J. B. (2007). *Boomburbs: The Rise of the Accidental Cities*. Brookings Institution Press.
- Laurier, E., Lorimer, H., Brown, B., Jones, O., Juhlin, O., Noble, A., & al. (2008). Driving and 'Passengerizing': Notes on the Ordinary Organization of Car Travel. *Mobilities*, 3(1), p. 1 - 23.
- Lenclud, G. (1995). L'ethnologie et le paysage. Questions sans réponses. Dans F. Dubost & B. Lizet (dir.), *Paysage au pluriel : pour une approche ethnologique des paysages* (p. 3-17). Paris:  ditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Low, S. M. (2008). Fortification of Residential Neighbourhoods and the New Emotions of Home. *Housing, Theory and Society*, 25(1), p. 47-65.
- Lupi, T., & Musterd, S. (2006). The Suburban 'Community Question'. *Urban Studies*, 43(4), p. 801-817.
- Lynch, K. (1976). *L'image de la cité*. Paris: Dunod.
- Manzo, L. C. (2005). For better or worse: Exploring multiple dimensions of place meaning. *Journal of Environmental Psychology*, 25(1), p. 67-86.
- Manzo, L. C., & Perkins, D. D. (2006). Finding Common Ground: The Importance of Place Attachment to Community Participation and Planning. *Journal of Planning Literature*, 20(4), p. 335-350.
- Martel, M.- . (2010a).  coeur s des tremblements de train, *Journal de Saint-Bruno*, 15 Octobre 2010, p. 12.
- Martel, M.- . (2010b). Gaz de schiste : tissu d'inquiétudes, *Journal de Saint-Bruno*, 20 Novembre 2010, p. 10.
- Masbounji, A., & Gravelaine, F. d. (2006). *Birmingham : Faire la ville en partenariat = City renewal through partnership*. Paris: Villette.
- Masbounji, A., & Mangin, D. (2009). *Agir sur les grands territoires*. Paris:  d. Le Moniteur.
- Masse, C. (2010). Inquiétudes face aux gaz de schiste, *Journal de Saint-Bruno*, 8 Octobre 2010, p. 6.
- Maton, K. (2008). Empowering Community Settings: Agents of Individual Development, Community Betterment, and Positive Social Change. *American Journal of Community Psychology*, 41(1), p. 4-21.

- Merlin, P., & Choay, F. (2005). *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris: Presses universitaires de France.
- Moore, G., Croxford, B., Adams, M., Refaee, M., Cox, T., & Sharples, S. (2008). The photo-survey research method: capturing life in the city. *Visual Studies*, 23(1), p. 50-62.
- Munoz, F. (2004). La ville multipliée, métropole des territoriants dans *L'imaginaire aménageur en mutation : cadres et référents nouveaux de la pensée et de l'action urbanistiques* (p. 81-100). Paris: L'Harmattan.
- Murray, M. (2009a). Nos parcs sont négligés. Repéré le 30 Novembre 2010 à <http://www.partimontarvillois.org/spip.php?article37>
- Murray, M. (2009b). Un urbanisme dépassé. Repéré le 30 Novembre 2010 à <http://www.partimontarvillois.org/spip.php?article69&lang=fr>
- Nold, C. (2007). Sensory Deprivation Map. Repéré le 15 février 2011 à <http://www.softhook.com/sensory.htm>
- Oatley, N. (2001). L'apparition de l'Edge (of) City: quels mots pour les nouveaux espaces urbains? Dans H. Rivière d'Arc (dir.), *Nommer les nouveaux territoires urbains*, p. 17-38, Paris: UNESCO : Maison des sciences de l'homme.
- Olwig, K. R. (2005). Editorial: Law, Polity and the Changing Meaning of Landscape, *Landscape Research*, 30(3), p. 293-298.
- Orfield, M. (2002). *American metropolitics: the new suburban reality*. Washington.
- Paquette, S. (2001). *Dynamiques des paysages et recomposition sociodémographique des communautés rurales du sud du Québec*, thèse de doctorat, Université de Montréal, 199p.
- Paquette, S. (2007). Les enjeux de paysage au Québec. Entre logiques de préservation et de développement *La revue Économie rurale*, 297-298(janvier-mars 2007), p. 41-54.
- Paquette, S., & Poullaouec-Gonidec, P. (2005). Paysages urbains: Montréal et sa périphérie. Dans G. Domon, P. Poullaouec-Gonidec & S. Paquette (dir.), *Paysages en perspective*, p. 320-354, Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Paquette, S., & Poullaouec-Gonidec, P. (2006). *Territoires de l'habitat périurbain montréalais, nouvelles identités ou fictions paysagères*. Communication présentée dans le cadre du colloque Paysage et acteurs : dimensions et enjeux politiques de la construction du paysage, ACFAS 2006, Université McGill. Repéré le 15 juin 2010 à www.vrm.ca/Paysage.asp
- Paquette, S., Poullaouec-Gonidec, P., & Domon, G. (2005). Le paysage, une qualification socioculturelle du territoire. *Material History Review*, 62(Automne 2005), p. 60-72.
- Paquette, S., Poullaouec-Gonidec, P., & Domon, G. (2008). Guide de gestion des paysages au Québec lire, comprendre et valoriser le paysage, Québec: MCCCCF, 96p.
- Paquette, S., Poullaouec-Gonidec, P., & Gagnon, C. (2009). Le projet de paysage comme espace de dialogues publics et d'actions locales. Dans M. Bédard (dir.), *Le paysage, un projet politique* (p. 207-219). Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Paris, M.-C. (2010). Le Regroupement Montarvillois contre le bruit des avions A.M.L.S. réagit, *Les Versants*, 1^{er} Décembre 2010, p. 8.
- Park, R. E., Burgess, E. W., & McKenzie, R. D. (1925). *The city*. Chicago: University of Chicago Press.

- Pecqueur, B. (1997). Mondialisation et globalisation: quelles stratégies locales pour les villes? Dans Y. Chalas & G. Dubois-Taine (dir.), *La ville émergente*, p. 205-210, La Tour d'Aigues: Éditions de l'Aube.
- Penven, D. (2007). Une trentaine de personnes assistent à la consultation publique sur la politique familiale, *Journal de Saint-Bruno*, 23 Juin 2007, p. 10.
- Perkins, H. C. (1989). The country in the town: the role of real estate developers in the construction of the meaning of place. *Journal of Rural Studies*, 5(1), p. 61-74.
- Petiteau, J.-Y., & Pasquier, E. (2001). La méthode des itinéraires: récits et parcours. Dans M. Grosjean & J.-Y. Thibaud (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, p. 63-77, Marseille: Éditions parenthèses.
- Phelps, N. A. (2004). Clusters, Dispersion and the Spaces in Between: For an Economic Geography of the Banal. *Urban Studies*, 41(5-6), p. 971-989.
- Philadelphia LandVisions. (2005). Philadelphia LandVisions - An International Design Competition. Repéré le 13 février 2011 à www.landvisions.org/index.php
- Pires, A. P. (2007). De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales dans *Échantillonnage et recherche qualitative essai théorique et méthodologique*, Montréal: Gaëtan Morin Éditeur, 405p.
- Pollard, T. (2001). Greening the American Dream? *Planning*, 67(10), p.10.
- Poulin-Goyer, G. (2010a,). Écoles de pilotage: les citoyens peuvent participer au procès, *Journal de Saint-Bruno*, 12 Novembre 2010, p. 5.
- Poulin-Goyer, G. (2010b). Les bruits de la banlieue, *Journal de Saint-Bruno*, 7 Mai 2010, p. 4.
- Poulin-Goyer, G. (2010c). Un comité contre la pollution sonore prend forme, *Journal de Saint-Bruno*, 5 Novembre 2010, p. 13.
- Pouliot, G. (2010). Pas de réponses concluantes, *Journal de Saint-Bruno*, 2 Avril 2010, p. 6.
- Poullaouec-Gonidec, P., Domon, G., & Paquette, S. (2005). Paysage, un concept en débat. Dans G. Domon, P. Poullaouec-Gonidec & S. Paquette (dir.), *Paysages en perspective* (p. 19-46). Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Poullaouec-Gonidec, P., & Paquette, S. (2011). *Montréal en paysages*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Radio Canada. (2010). De mystérieux cancers. *Le Régional, Estrie*. Repéré le 9 Décembre 2010 à <http://www.radio-canada.ca/regions/estrie/2010/03/08/003-st-bruno-cancers.shtml>
- Richard, D. (2009). Une situation pas enviable, *Journal de Saint-Bruno*, 18 Décembre 2009, p. 7.
- Ritzer, G. (2004). *The Mcdonaldization of society*. Thousand Oaks, Calif.: Pine Forge Press.
- Rosenblatt, T., Cheshire, L., & Lawrence, G. (2009). Social Interaction and Sense of Community in a Master Planned Community. *Housing, Theory and Society*, 26(2), p.122 - 142.
- Ross, N. J., Renold, E., Holland, S., & Hillman, A. (2009). Moving stories: using mobile methods to explore the everyday lives of young people in public care. *Qualitative Research*, 9(5), p.605-623.
- Scott, M. J., & Canter, D. V. (1997). Picture or Place? A Multiple Sorting Study of Landscape *Journal of Environmental Psychology*, 17(4), p. 263-281.
- Sheller, M. (2004). Automotive Emotions: Feeling the Car. *Theory, Culture & Society*, 21(4-5), p. 221-242.

- Shoukry, T., & Scott, A. J. (1981). The Urban Land Question. Dans M. Dear & A. J. Scott (dir.), *Urbanization and urban planning in capitalist society*, p. 123-157, London: Methuen.
- Smaldone, D., Harris, C., & Sanyal, N. (2005). An exploration of place as a process: The case of Jackson Hole, WY. *Journal of Environmental Psychology*, 25(4), p. 397-414
- Soja, E. W. (2000). Part II: Six Discourses on the Postmetropolis (*Postmetropolis : critical studies of cities and regions*, p. 145-345, Oxford, UK ; Malden, Mass.: Blackwell Publishers.
- Statistique Canada (2007a). *Portrait de la population canadienne en 2006, Recensement de 2006*. No 97-550-XIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.
- Statistique Canada (2007b). *Saint-Bruno-de-Montarville, Québec (Code2458037) (tableau). Profils des communautés de 2006*. Saint-Bruno-de-Montarville, Qc. Repéré le 1^{er} mai 2011 à <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/index.cfm?Lang=F>
- Stewart, W. P., Liebert, D., & Larkin, K. W. (2004). Community identities as visions for landscape change. *Landscape and Urban Planning*, 69(2-3), p. 315-334.
- Sutton, S., & Kemp, S. (2006). Integrating Social Science and Design Inquiry Through Interdisciplinary Design Charrettes: An Approach to Participatory Community Problem Solving. *American Journal of Community Psychology*, 38(1), p. 125-139.
- The Center for Rural Pennsylvania. (2006). Planning for the Future: A Handbook on Community Visioning. 40p. Repéré le 10 octobre 2011 à www.rural.palegislature.us/visioning3.pdf
- Thompson-Fawcett, M., & Bond, S. (2003). Urbanist intentions for the built landscape: examples of concept and practice in England, Canada and New Zealand. *Progress in Planning*, 60(2), p. 147-234.
- Thrift, N. (2004). Driving in the City. *Theory, Culture & Society*, 21(4-5), p. 41-59.
- Tress, B., & Tress, G. (2001). Capitalising on multiplicity: a transdisciplinary systems approach to landscape research. *Landscape and Urban Planning*, 57(3-4), p. 143-157.
- UN-HABITAT (2008/2009). *State of the World's Cities 2008/2009. Harmonious Cities* London: Earthscan.
- Uzzell, D., Pol, E., & Badenas, D. (2002). Place Identification, Social Cohesion, and Environmental Sustainability. *Environment and Behavior*, 34(1), p. 26-53.
- Vaillancourt, J., & al. (2001). Chapitre 1: Introduction (*Vers des collectivités viables: mieux bâtir nos milieux de vie pour le XXI^e siècle*, p. 1-31, Sillery: Septentrion.
- Vanier, M. (2003). Le périurbain à l'heure du crapaud buffle : tiers espace de la nature, nature du tiers espace. / The peri-urban area : Nature's third space ? *Revue de géographie alpine*, p. 79-89.
- Veolia Observatory of Urban Lifestyles. (2010). *Cities for Living 2010*. T. Sofres (dir.). Paris: Veolia Environnement.
- Verreault, M. (2011). Le maire de Saint-Bruno est pris à partie sur le boisé des Hirondelles. *Radio-Canada*. Repéré le 5 juin 2011 à <http://www.radio-canada.ca/regions/Montreal/2011/02/22/003-bois-hirondelles-benjamin.shtml>
- Ville de Montréal (2004). *La politique de protection et de mise en valeur des milieux naturels* Montréal: Ville de Montréal.
- Ville de Montréal (2005). *Premier plan stratégique de développement durable de la communauté montréalaise* Montréal: Ville de Montréal.

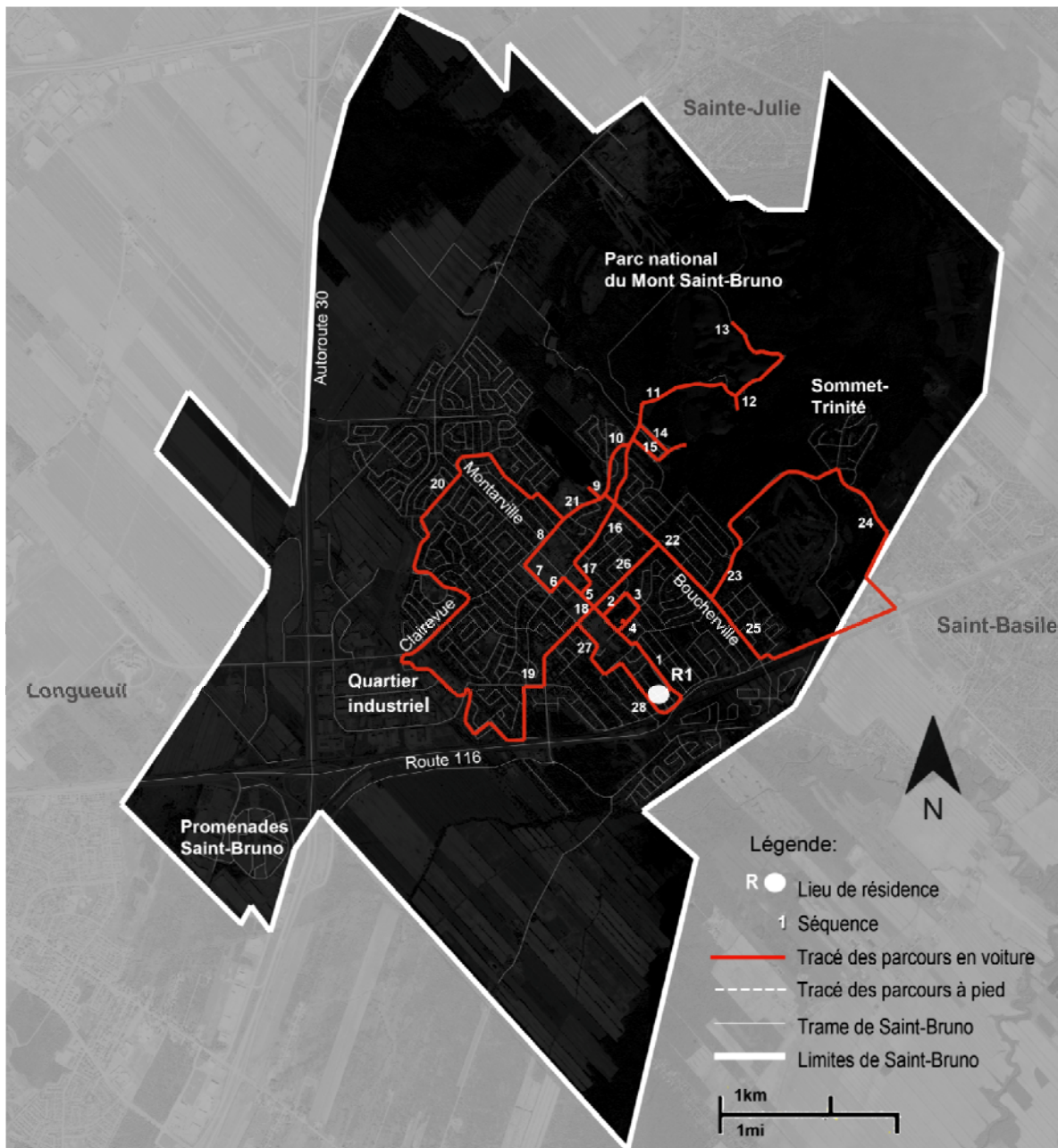
- Wallerstein, I. (1990). L'Occident, le capitalisme et le système-monde moderne. *Sociologie et sociétés*, 22(1), p. 15-52.
- Wion, O. (2010a). Gaz de schiste au Québec: Question de clarifier les choses, *Les Versants*, 10 Novembre 2010, p. 12.
- Wion, O. (2010b). La Ville manquerait de transparence, *Les Versants*, 24 Novembre 2010, p. 10.
- Wylie, J. (2006). Depths and folds: on landscape and the gazing subject. *Environment and Planning D: Society and Space*, 24(4), p.519-535.

Annexe I : Thèmes de la recherche documentaire

Tableau de l'analyse des thèmes selon les enjeux urbains identifiés dans la recherche documentaire

Annexe II : Cartographies des parcours

Cartographies des parcours individuels des répondants 1@10



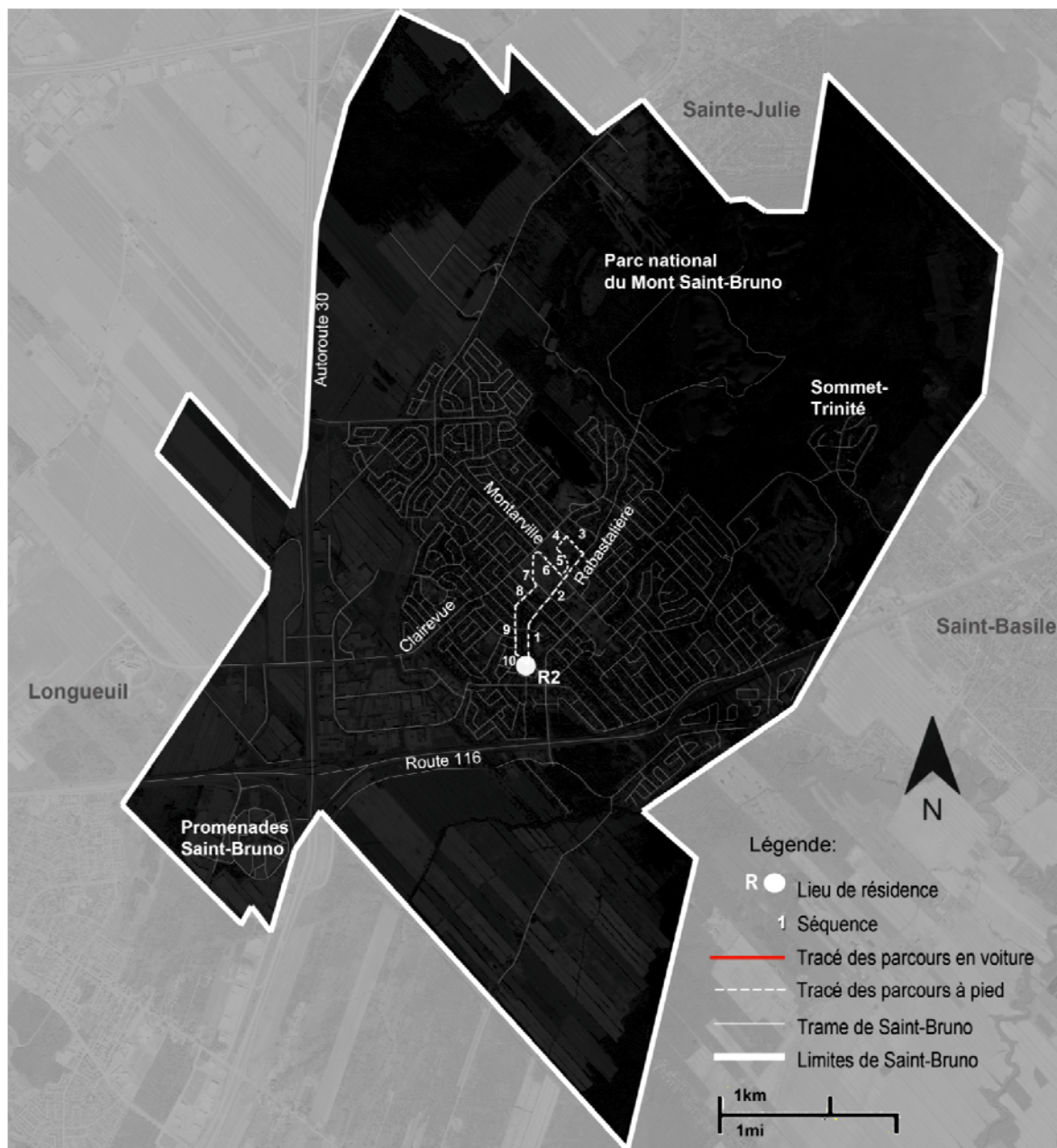
I-I Parcours du répondant 1

Date : 24 Octobre 2009 : 9h45

Température : 8° C. Pluie modérée

Moyen de transport : Voiture

Durée : 1h30



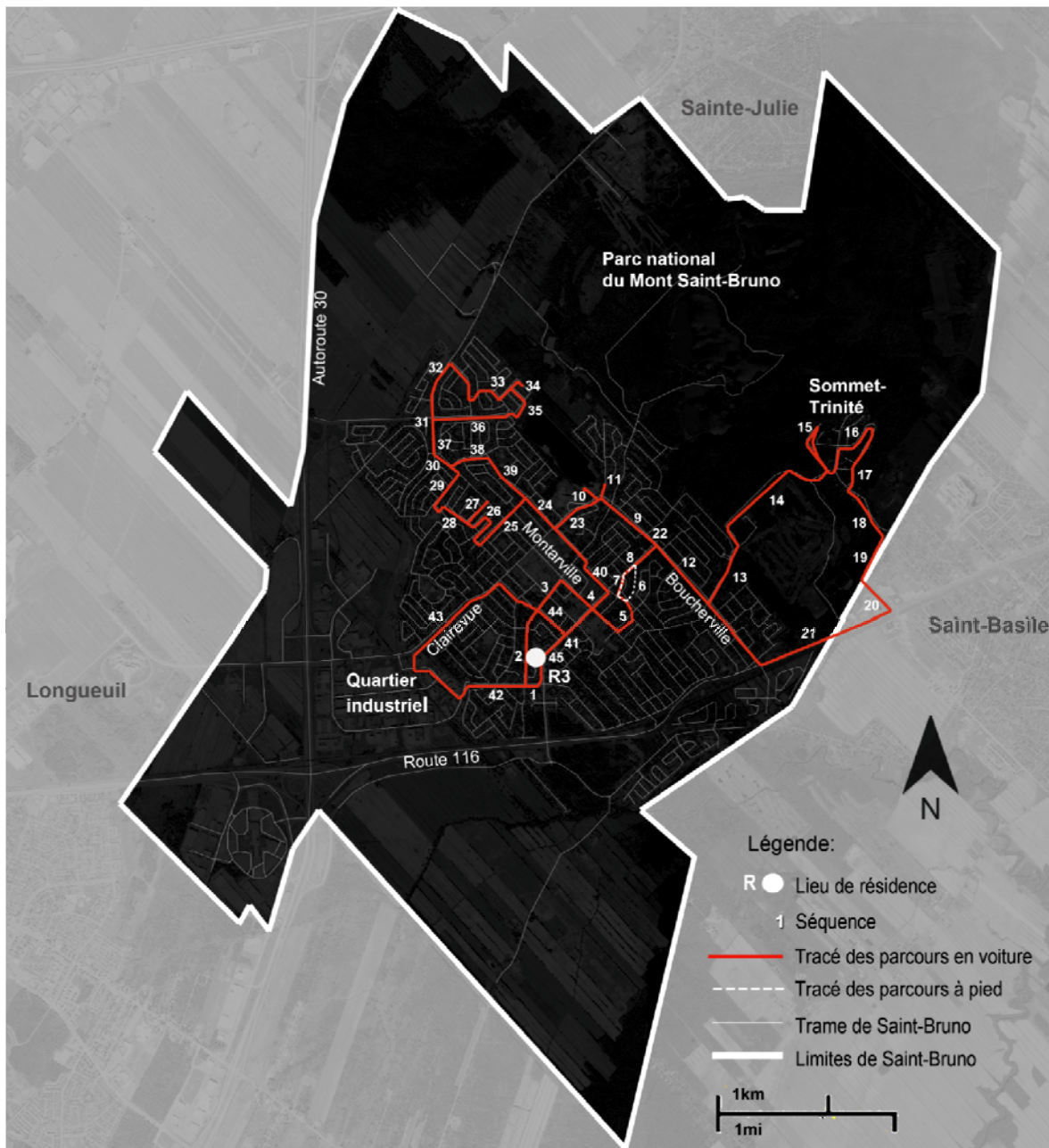
I-II Parcours de la répondante 2

Date : 28 Octobre 2009 : 19h30

Température : 5° C. Dégagé.

Moyen de transport : Pied

Durée : 53 min



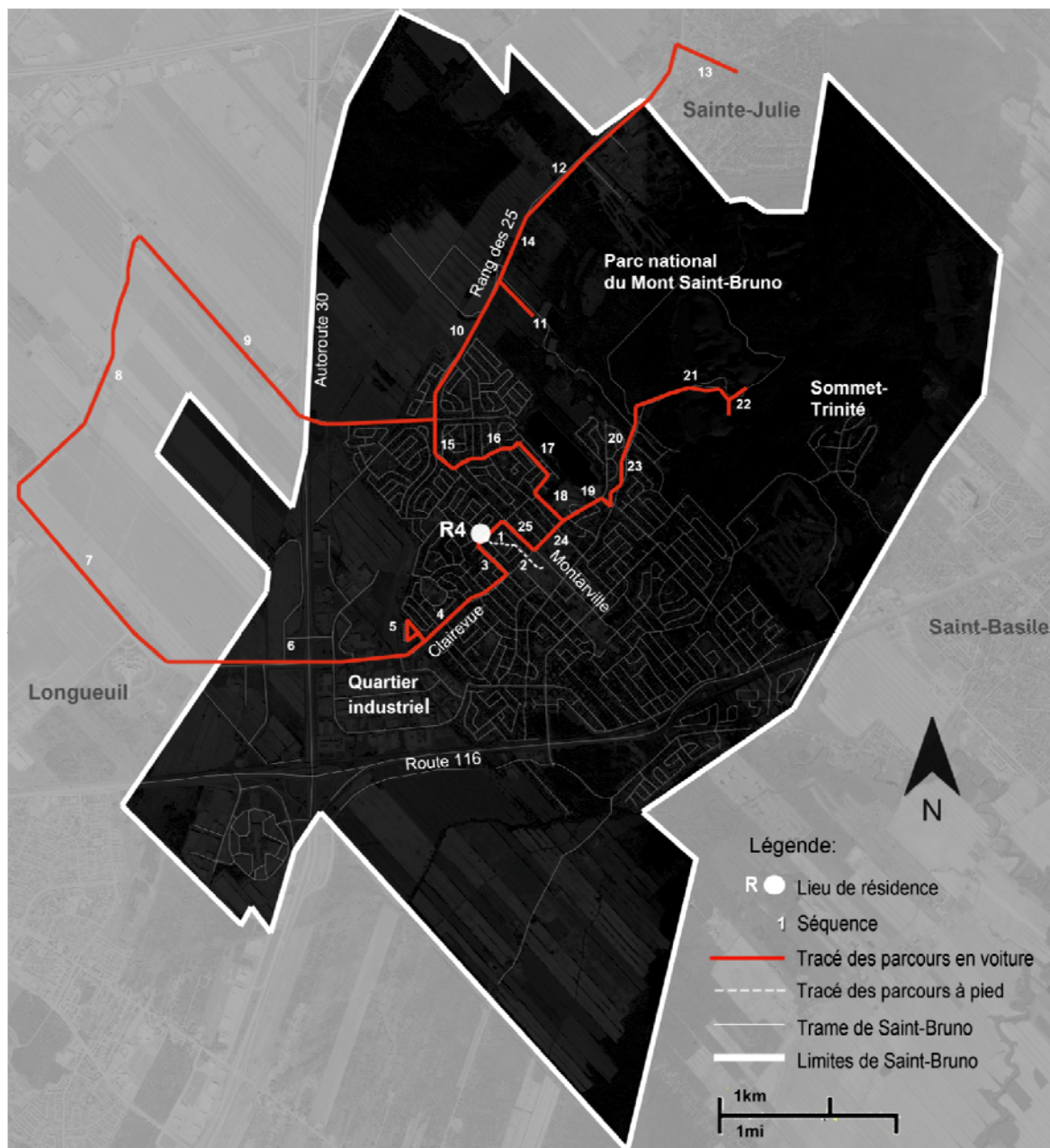
I-III Parcours du répondant 3

Date : 30 Octobre 2009 : 9h45

Température : 8° C. Pluie modérée

Moyen de transport : Voiture et pied

Durée : 1h09



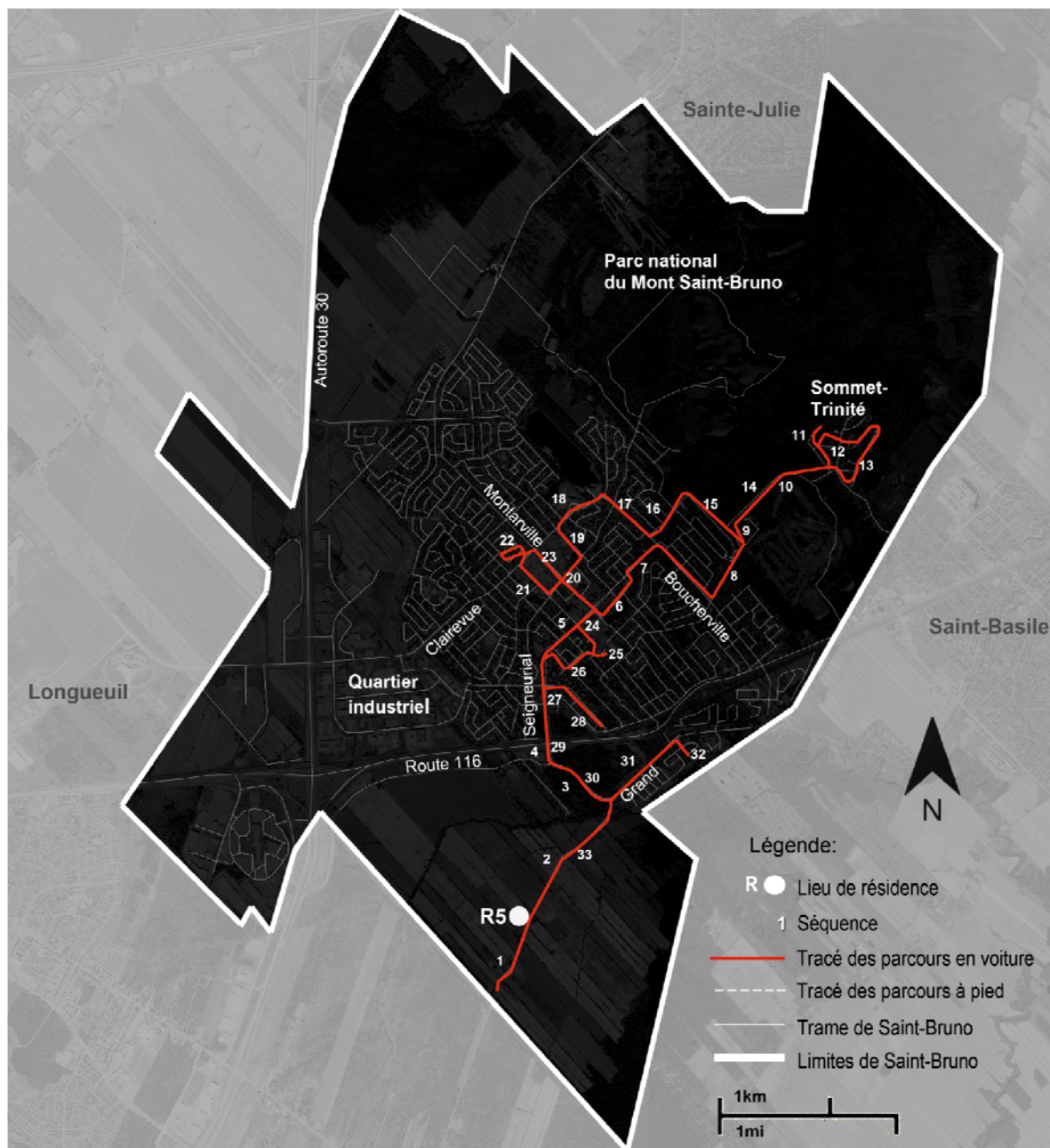
I-IV Parcours du répondant 4

Date : 6 Novembre 2009 : 13h30

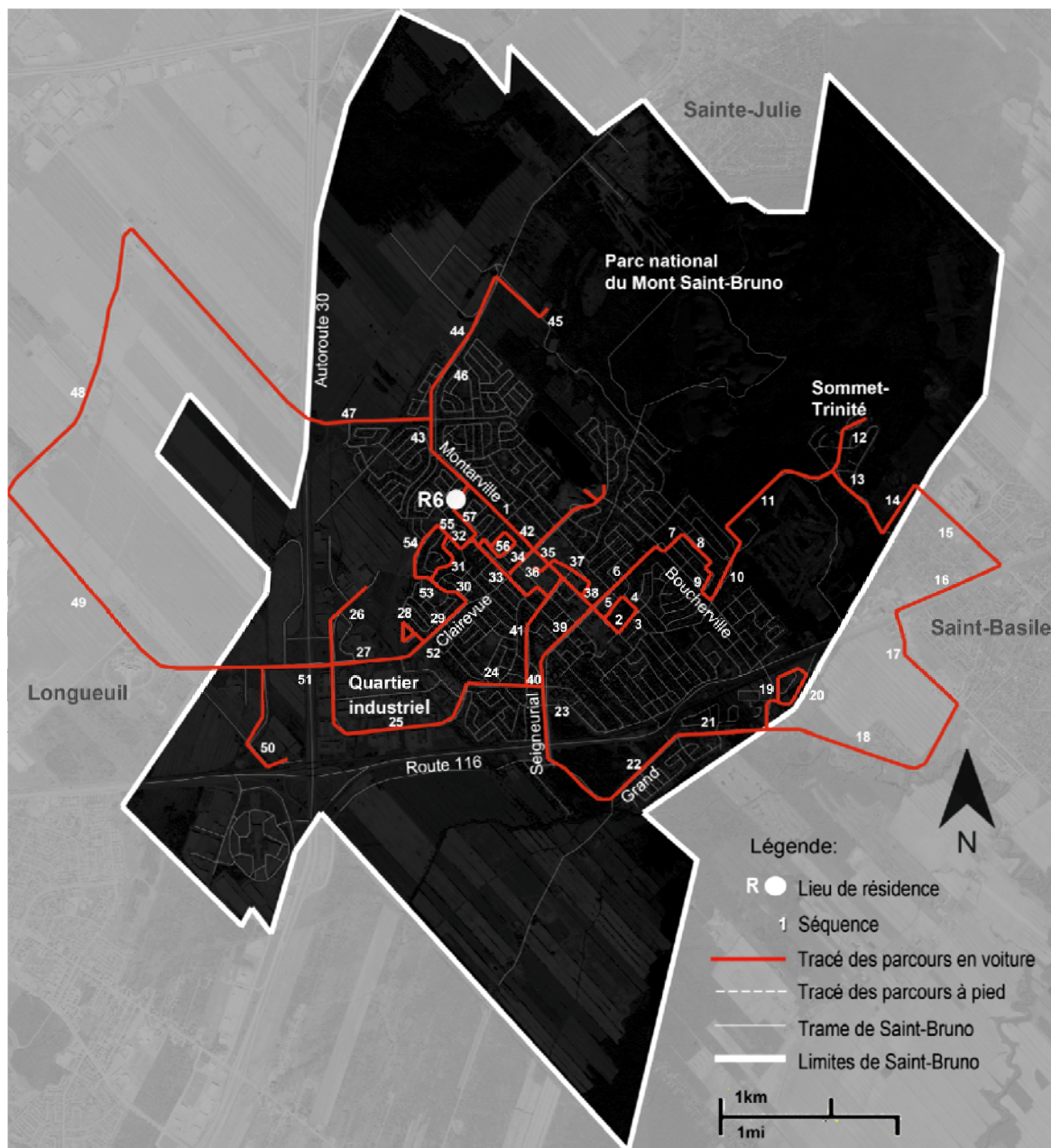
Température : 4° C. Nuageux avec percées de soleil.

Moyen de transport : Pied (séquences 1@2) et voiture (séquences 3@25)

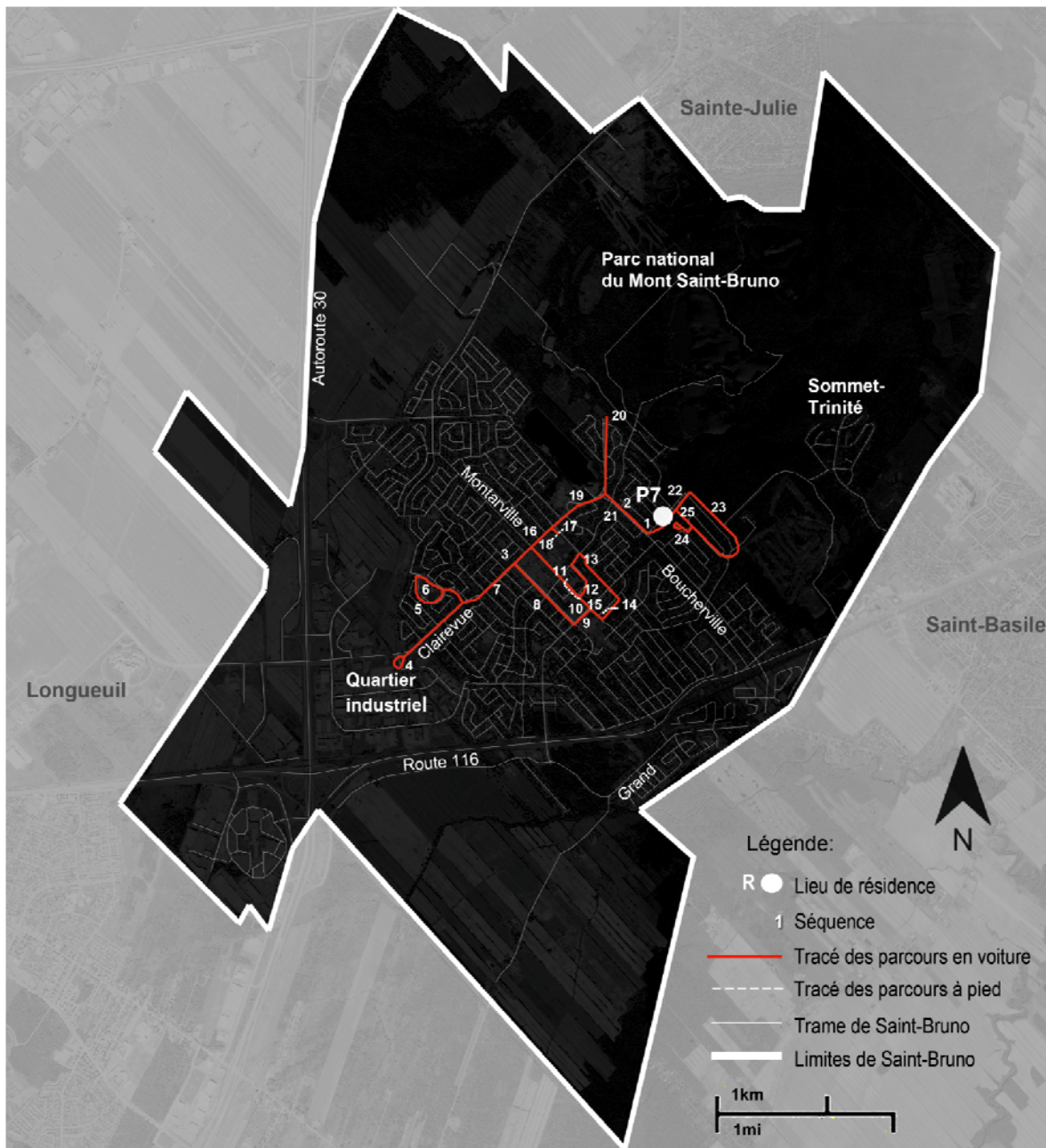
Durée : 1h35



I-V Parcours de la répondante 5
 Date : 19 Novembre 2009 : 10h00
 Température : 4° C. Ensoleillé.
 Moyen de transport : Voiture
 Durée : 53 min



I-VI Parcours de la répondante 6
 Date : 25 Novembre 2009 : 10h00
 Température : 3° C. Nuageux avec éclaircies.
 Moyen de transport : Voiture
 Durée : 2h10



I-VII Parcours du répondant 7

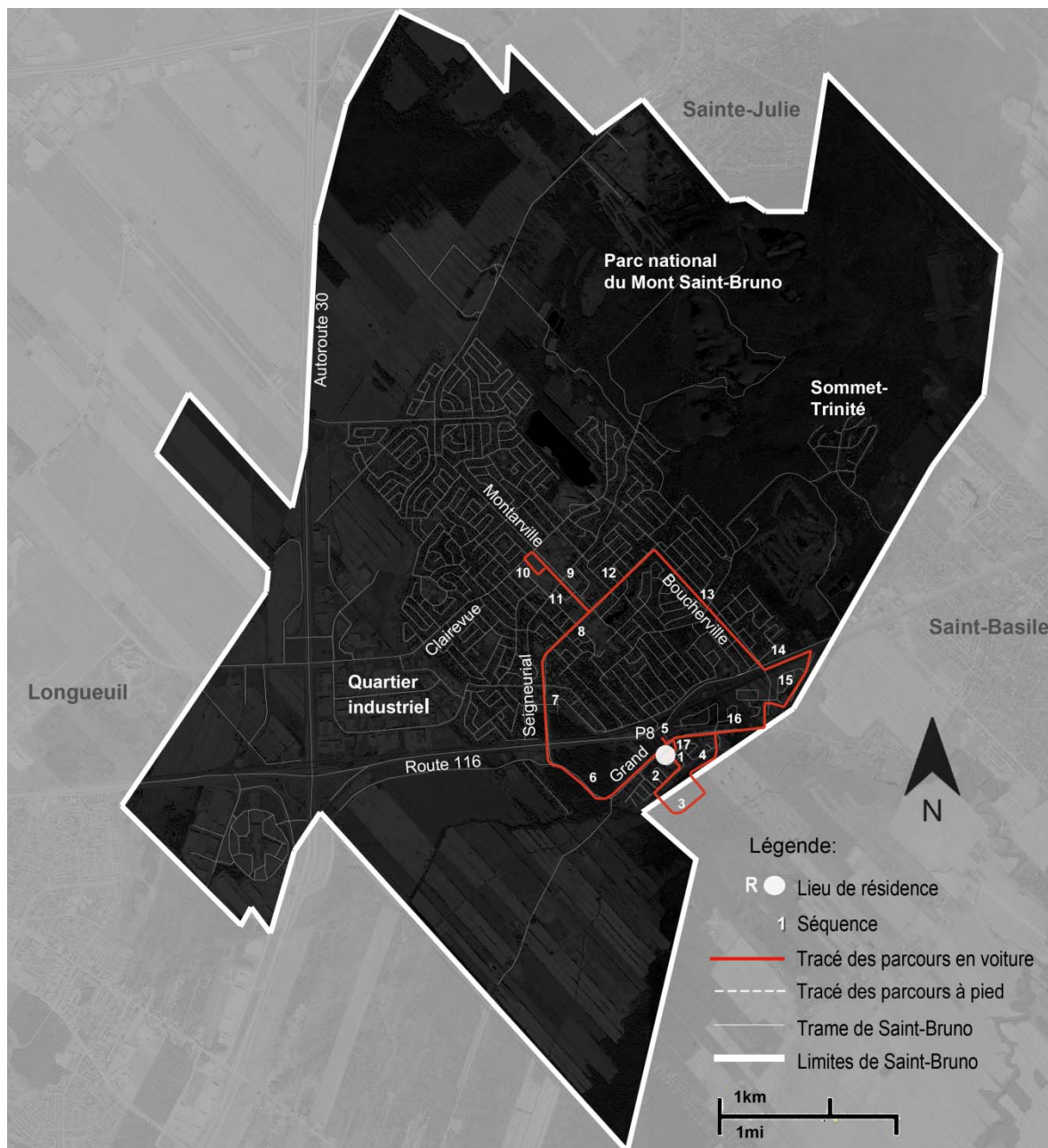
Date : 26 Novembre 2009 : 13h15

Température : 10° C. Nuageux avec percées de soleil.

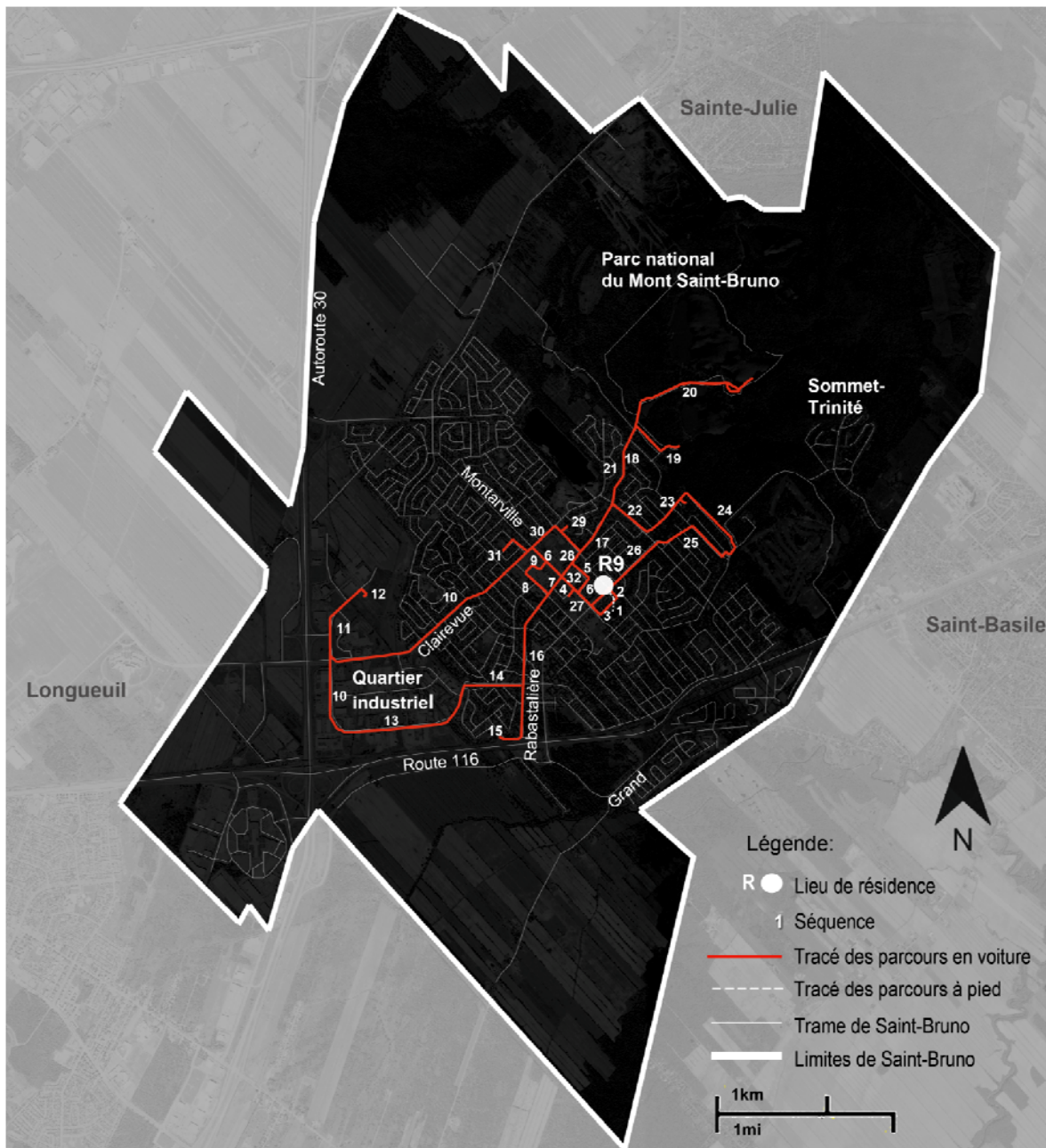
Moyen de transport : Voiture (séquences 1@10, 13@14, 16, 19@25)

Pied (séquences 11@12, 15, 17@18)

Durée : 1h22



I-VIII Parcours du répondant 8
 Date : 27 Novembre 2009 : 9h30
 Température : 5° C. Pluie légère.
 Moyen de transport : Voiture
 Durée : 35 min



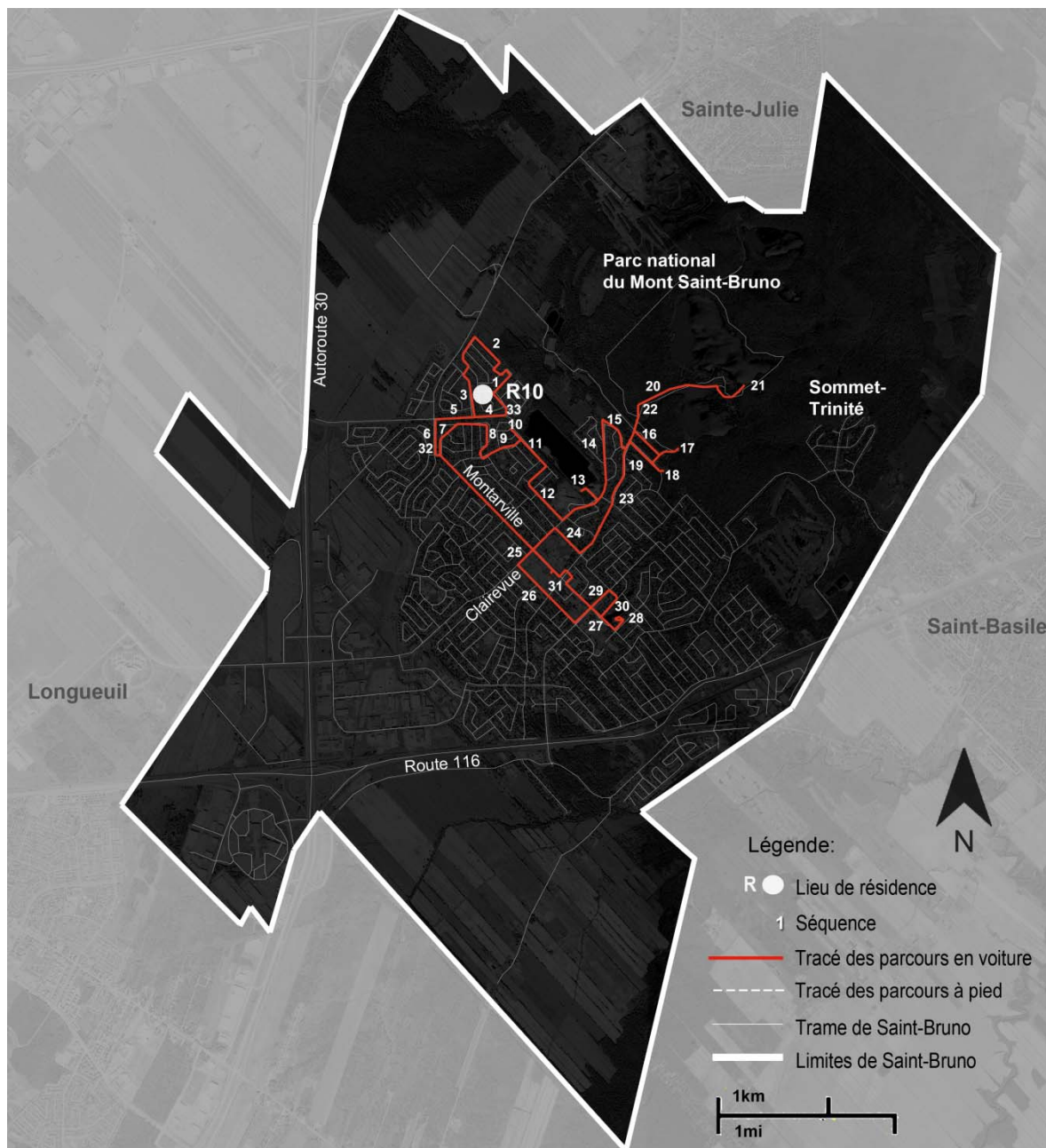
I-IX Parcours du répondant 9

Date : 29 Novembre 2009 : 12h00

Température : 4° C. Pluie, bruine.

Moyen de transport : Pied (séquences 1@2) Voiture (séquences 3@32)

Durée : 1h38



I-X Parcours du répondant 10
 Date : 3 Décembre 2009 : 9h00
 Température : 6° C. Pluie.
 Moyen de transport : Voiture
 Durée : 1h50

Annexe III : Thèmes de l'enquête récits-parcours⁴⁷

Tableaux de classification des thèmes principaux (organisation spatiale, ambiance des lieux, activités, accessibilité, environnement naturel, développement, circulation, identité, luxe, appartenance, beauté des lieux, conflits politiques), selon l'orientation des discours et les lieux.

⁴⁷ Explication pour la compréhension des tableaux : Les tableaux sont déconstruits selon le thème, le type d'appréciation (orientation des discours) et le lieu. Pour chacun des thèmes (première colonne), un pourcentage d'occurrence est présenté (deuxième colonne). Par exemple, le thème de l'organisation spatiale occupe 29% des discours au total, selon le codage effectué dans Atlas ti. Les appréciations positives, négatives et neutres associées aux thèmes (colonne 3) sont présentées selon leur occurrence (colonne 4). Par exemple, le thème de l'organisation spatiale est évoqué de façon neutre dans 40% des cas. Le lieu (colonne 5) est présenté selon le pourcentage d'occurrence (colonne 6), en fonction du thème et du type d'appréciation ainsi que le nombre de co-occurrences entre le thème, le type d'appréciation et le lieu (colonne 7). Par exemple, on discute de l'organisation spatiale de façon neutre principalement en fonction du quartier (à 22% ou dans 28 cas) et du centre-ville (à 20% ou dans 25 cas).

Thème	Pourcentage de l'occurrence du thème par rapport à l'ensemble des thèmes (l'ensemble des thèmes=100%)	Orientation des discours (positive + négative - ou neutre O)	Pourcentage de l'orientation du thème (l'ensemble des trois orientations d'un thème = 100%)	Lieu générique	Pourcentage du discours en fonction de l'orientation du thème (+ - ou o) et du lieu (l'orientation du thème = 100%)	Nombre de co-occurrences entre le thème, l'orientation du discours (+ - ou o) et le lieu
Organisation spatiale	29.0%	O	40%	Quartier	22%	28
				Centre-ville	20%	25
				Ville	15%	20
				Rue	10%	12
				Espaces publics	8%	10
				Bâtiments publics	6%	7
				Autres villes	6%	7
				Mont St-Bruno	6%	7
				Nouveaux développements	4%	5
				Pistes cyclables	1%	1
				Quartier industriel	1%	1
				Club de villégiature	1%	1
	+	36%	Ville	24%	25	
			Centre-ville	21%	23	
			Quartier	14%	16	
			Espaces publics	11%	12	
			Mont St-Bruno	6%	7	
			Nouveaux développements	5%	6	
			Pistes cyclables	5%	6	
			Autres villes	5%	6	
			Quartier industriel	4%	4	
			Secteur rural	3%	3	
			Club de villégiature	1%	1	
			Rue	1%	1	
-	24%	Centre-ville	19%	16		
		Quartier	16%	13		
		Nouveaux développements	16%	13		
		Ville	14%	12		
		Rue	11%	9		
		Pistes cyclables	7%	6		
		Bâtiments publics	6%	5		
		Espaces publics	5%	4		
		Autres villes	4%	3		
		Mont St-Bruno	1%	1		
		Secteur rural	1%	1		
		Ambiance des lieux	14.0%	+	53%	Centre-ville
Espaces publics	20%					13
Quartier	17%					11
Mont St-Bruno	12%					8
Ville	11%					7
Autres villes	5%					3
Rue	5%					3
Nouveaux développements	2%					1
Pistes cyclables	2%					1
Quartier industriel	2%					1
Secteur rural	2%					1
Bâtiments publics	2%					1
-	35%		Ville	28%	13	
			Quartier	24%	11	
			Centre-ville	13%	6	
			Nouveaux développements	13%	6	
			Bâtiments publics	9%	4	
			Espaces publics	7%	3	
			Autres villes	2%	1	
			Mont St-Bruno	2%	1	
O	12%		Secteur rural	2%	1	
			Quartier	50%	8	
			Centre-ville	25%	4	
			Ville	13%	2	
Rue	6%	1				
Espaces publics	6%	1				

Thème	Pourcentage de l'occurrence du thème par rapport à l'ensemble des thèmes (l'ensemble des thèmes=100%)	Orientation des discours (positive + négative - ou neutre O)	Pourcentage de l'orientation du thème (l'ensemble des trois orientations d'un thème = 100%)	Lieu générique	Pourcentage du discours en fonction de l'orientation du thème (+ - ou o) et du lieu (l'orientation du thème = 100%)	Nombre de co-occurrences entre le thème, l'orientation du discours (+ - ou o) et le lieu		
Activités	12.0%	+	58%	Espaces publics	28%	18		
				Mont St-Bruno	18%	9		
				Ville	14%	7		
				Autres villes	10%	1		
				Bâtiments publics	10%	1		
				Centre-ville	8%	4		
				Quartier	4%	2		
				Pistes cyclables	4%	2		
				Quartier industriel	2%	1		
		Club de villégiature	2%	1				
		O	26%	Espaces publics	40%	8		
				Bâtiments publics	20%	4		
				Mont St-Bruno	20%	4		
				Ville	15%	3		
				Centre-ville	5%	1		
Ville	40%			6				
-	18%	Espaces publics	33%	5				
		Centre-ville	13%	2				
		Rue	7%	1				
		Bâtiments publics	7%	1				
Accessibilité	11.0%	-	49%	Ville	34%	18		
				Nouveaux développements	15%	8		
				Centre-ville	9%	5		
				Espaces publics	9%	5		
				Bâtiments publics	8%	4		
				Pistes cyclables	8%	4		
				Quartier	6%	3		
				Autres villes	6%	3		
				Mont St-Bruno	4%	2		
				Rue	2%	1		
		+	33%	Ville	25%	9		
				Mont St-Bruno	19%	7		
				Centre-ville	11%	4		
				Quartier	11%	4		
				Autres villes	11%	4		
				Nouveaux développements	6%	2		
				Rue	6%	2		
				Pistes cyclables	6%	2		
		O	18%	Mont St-Bruno	37%	7		
				Quartier	16%	3		
				Ville	16%	3		
-	49%	Nouveaux développements	11%	2				
		Autres villes	11%	2				
		Rue	5%	1				
		Pistes cyclables	5%	1				
		Environnement naturel	10.0%	+	62%	Ville	28%	17
						Mont St-Bruno	27%	16
						Quartier	17%	10
						Rue	10%	6
						Espaces publics	8%	5
						Autres villes	5%	3
-	22%			Secteur rural	3%	2		
				Centre-ville	2%	1		
				Ville	42%	10		
				Nouveaux développements	25%	6		
				Quartier	17%	4		
				Espaces publics	8%	2		
O	14%	Mont St-Bruno	4%	1				
		Rue	4%	1				
		Mont St-Bruno	31%	5				
		Nouveaux développements	25%	4				
		Ville	19%	3				
		Espaces publics	13%	2				
Centre-ville	6%	1						
Quartier	6%	1						

Thème	Pourcentage de l'occurrence du thème par rapport à l'ensemble des thèmes (l'ensemble des thèmes=100%)	Orientation des discours (positive + négative - ou neutre 0)	Pourcentage de l'orientation du thème (l'ensemble des trois orientations d'un thème = 100%)	Lieu générique	Pourcentage du discours en fonction de l'orientation du thème (+ - ou 0) et du lieu (l'orientation du thème = 100%)	Nombre de co-occurrences entre le thème, l'orientation du discours (+ - ou 0) et le lieu
Développement	8.0%	-	46%	Nouveaux développements	27%	13
				Ville	24%	12
				Secteur rural	14%	7
				Quartier	12%	6
				Centre-ville	10%	5
				Mont St-Bruno	4%	2
				Rue	4%	2
		Autres villes	4%	2		
		0	38%	Nouveaux développements	33%	13
				Ville	30%	12
				Quartier	15%	6
				Centre-ville	13%	5
				Mont St-Bruno	5%	2
		Rue	5%	2		
		+	16%	Ville	35%	6
Centre-ville	18%			3		
Quartier	18%			3		
Secteur rural	18%			3		
Nouveaux développements	6%	1				
Rue	6%	1				
Circulation	8.0%	-	42%	Ville	33%	9
				Rue	33%	9
				Centre-ville	18%	3
				Quartier	18%	3
				Nouveaux développements	6%	1
				Pistes cyclables	6%	1
				Espaces publics	6%	1
		+	31%	Ville	35%	6
				Rue	18%	3
				Centre-ville	12%	2
				Pistes cyclables	12%	2
				Autres villes	12%	2
		Quartier	6%	1		
		Nouveaux développements	6%	1		
		0	29%	Ville	31%	5
Quartier	19%			3		
Centre-ville	19%			3		
Rue	19%			3		
Mont St-Bruno	13%			2		
Identité	7.0%	-	34%	Ville	41%	11
				Centre-ville	22%	6
				Quartier	19%	5
				Nouveaux développements	11%	3
				Quartier industriel	4%	1
				Secteur rural	4%	1
		0	34%	Quartier	46%	12
				Ville	35%	9
				Mont St-Bruno	8%	2
				Bâtiments publics	8%	2
		Centre-ville	4%	1		
		+	32%	Ville	41%	9
				Centre-ville	23%	5
				Espaces publics	9%	2
				Rue	9%	2
Quartier	5%			1		
Pistes cyclables	5%			1		
Autres villes	5%	1				
Secteur rural	5%	1				

Thème	Pourcentage de l'occurrence du thème par rapport à l'ensemble des thèmes (l'ensemble des thèmes=100%)	Orientation des discours (positive + négative - ou neutre O)	Pourcentage de l'orientation du thème (l'ensemble des trois orientations d'un thème = 100%)	Lieu générique	Pourcentage du discours en fonction de l'orientation du thème (+ - ou o) et du lieu (l'orientation du thème = 100%)	Nombre de co-occurrences entre le thème, l'orientation du discours (+ - ou o) et le lieu		
Luxe	5.0%	-	45%	Ville	42%	11		
				Quartier	23%	6		
				Nouveaux développements	19%	5		
				Espaces publics	8%	2		
				Mont St-Bruno	8%	2		
		O	30%	Quartier	47%	7		
				Ville	13%	2		
				Mont St-Bruno	13%	2		
				Nouveaux développements	13%	2		
		+	25%	Rue	7%	1		
				Autres villes	7%	1		
				Quartier	36%	5		
Appartenance	5.0%	+	56%	Ville	39%	12		
				Quartier	26%	8		
				Centre-ville	13%	4		
				Autres villes	10%	3		
				Rue	3%	1		
				Espaces publics	3%	1		
				Mont St-Bruno	3%	1		
				Pistes cyclables	3%	1		
				-	30%	Quartier	33%	3
		Centre-ville	22%			2		
		Ville	0%			0		
		O	14%	Rue	0%	0		
Espaces publics	0%			0				
Bâtiments publics	0%			0				
Beauté des lieux	5.0%	+	90%	Autres villes	22%	2		
				Mont St-Bruno	11%	1		
				Nouveaux développements	11%	1		
				Ville	40%	4		
				Quartier	30%	3		
				Mont St-Bruno	20%	2		
				Autres villes	10%	1		
				O	10%	Mont St-Bruno	67%	2
						Rue	33%	1
		Mont St-Bruno	32%			12		
		Conflicts politiques	46.0%	-	71%	Quartier	24%	9
						Ville	11%	4
Rue	11%					4		
Espaces publics	11%					4		
Pistes cyclables	5%					2		
Centre-ville	3%					1		
Bâtiments publics	3%					1		
Autres villes	3%					1		
O	29%					Mont St-Bruno	67%	2
				Rue	33%	1		
				Ville	42%	19		
Conflicts politiques	46.0%			-	71%	Quartier	13%	6
		Centre-ville	9%			4		
		Nouveaux développements	9%			4		
		Rue	9%			4		
		Autres villes	7%			3		
		Bâtiments publics	4%			2		
		Espaces publics	2%			1		
		Quartier industriel	2%			1		
		Pistes cyclables	2%			1		
		O	29%	Ville	47%	8		
				Nouveaux développements	24%	4		
				Rue	18%	3		
Conflicts politiques	46.0%	-	71%	Centre-ville	6%	1		
				Mont St-Bruno	6%	1		

